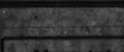
VOLUME XXVIII | WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 OCTOBRE 1940 | NUMERO 28

Adressez toute corres[pondance] "LA LIBE[RTÉ]" ABONNE[MENTS] Canada ... Etats-Unis ... Europe ...

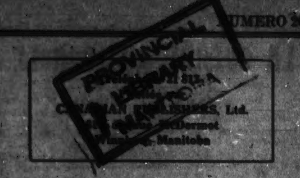


LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON D..OIT

CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. ... McDermot ... Winnipeg, Manitoba



La Grèce défend son indépendance contre l'Italie

La Grande-Bretagne, fidèle à sa parole, lui envoie immédiatement des secours

La Grèce est entrée en guerre avec l'Italie, lundi, plutôt que de se soumettre à un ultimatum de Rome exigeant du territoire grec. La lutte a commencée immédiatement sur terre, sur mer et dans l'air. Des villes grecques ont été bombardées.

George II, roi des Grecs, a lancé un appel à la nation, lui demandant de "combattre pour ses foyers jusqu'à la victoire finale". Il a déclaré: "Nous avons été contraints d'entrer en guerre contre une Italie qui convoitait notre indépendance".

L'Angleterre vient

La Grèce a fait appel immédiatement à la Grande-Bretagne pour demander son aide, conformément à la garantie britannique donnée en 1939. Quelques heures après la traversée de la frontière grecque par les troupes italiennes, l'Angleterre annonçait officiellement qu'elle irait au secours de la Grèce. De Belgrade, on annonçait que des vaisseaux de la flotte britannique de la Méditerranée étaient déjà en route vers les eaux grecques.

La mobilisiation générale a été ordonnée en Grèce immédiatement. Le pays a une armée de 100,000 hommes et une petite force aérienne.

Et l'Allemagne?

On ignore quelle part l'Allemagne jouera sur ce nouveau théâtre de la guerre. Hitler et Mussolini ont eu une conférence de trois heures à Florence. La seule voie par laquelle des troupes allemandes pourraient débarquer serait la Yougoslavie.

On ne connait pas les termes exacts de l'ultimatum qui a été rejeté. L'Italie demandait "pour l'Albanie" des tranches de territoire grec le long de la frontière albanaise. Un banal incident de frontière a précipité la catastrophe.

La flotte britannique a pris possession de l'île de Crète, longue de 150 milles, au sud-est du continent grec.

Athènes a déjà eu plusieurs alarmes aériennes et les avions ont survolé la capitale, mais sans jeter de bombes. L'aérodrome, à douze milles, et le port, à quatre milles de la ville, ont été bombardés.

Les troupes grecques ont percé les positions italiennes en un point et pénétré sur une profondeur de huit milles en Albanie.

De sources militaires neutres on dit que des troupes turques sont en marche vers la Thrace et l'est de la Grèce.

La Russie aurait fait des représentations à Berlin et à Rome contre l'extension de la guerre dans les Balkans.

Tous les navires grecs dans l'Atlantique et le Pacifique ont reçu instruction de se rendre dans les ports d'Angleterre, des Etats-Unis, ou des Antilles hollandaises.

La Yougoslavie craint d'être entrainée rapidement dans la guerre, par la demande que pourront lui faire l'Allemagne et l'Italie de laisser passer des troupes sur son territoire.

On croit que l'attitude de la Turquie dépendra surtout de l'aide que l'Angleterre pourra donner à la Grèce et du degré de résistance de cette dernière. On espère que pour le moment elle s'efforcera d'empêcher la Bulgarie de participer à la guerre contre la Grèce.

Le 24 novembre jour de prières publiques fixé par le Pape

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII a proclamé le 24 novembre jour de "saintes messes et de prières publiques dans le monde entier pour les besoins actuels de la société humaine".

Décès de Mme de la Giclais

La population de langue française de Winnipeg et de Saint-Boniface a appris avec peine la mort de Mme Roberte Magon de la Giclais décédée dimanche, à 1 h. de l'après-midi, à l'hôpital de St-Boniface. Sa santé était chancelante depuis quelques mois et son état devint alarmant il y a environ trois semaines.

La défunte était la femme de M. M.-J.-A.-M. de la Giclais, gérant de la "Compagnie Foncière de Manitoba", et la soeur de M. P.-A. Talbot, ancien président de l'Assemblée législative, greffier du conseil exécutif du Manitoba.

Mme de la Giclais était née dans la province de Québec et habitait le Manitoba depuis 45 ans. Elle s'était mariée en 1900.

Au cours de sa longue résidence à Winnipeg, Mme de la Giclais a été mêlée très activement à la vie sociale et intellectuelle de la population de langue française. Elle était présidente du "Comité des Oeuvres de guerre françaises de la Prairie", organisation pour venir en aide aux soldats français, et elle n'a cessé jusqu'à la fin d'y donner tout son dévouement. Dans l'autre guerre, elle s'était également montrée très active. Elle était aussi membre des Dames Auxiliaires des Vétérans français, de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba, de l'Alliance française, du "Women's Musical Club" et du "Canadian Handicraft Guild".

Outre son mari, la défunte laisse deux filles: Françoise, l'aînée, mariée au colonel Jean du Vigier, officier de l'armée française en territoire non occupé; Yolande, la plus jeune, partie en France un an environ avant la déclaration de la guerre, qui a pris une part active à la campagne de France comme infirmière de la Croix-Rouge. Elle laisse aussi une soeur, Mlle Lumina Talbot, et deux frères, MM. P.-A. Talbot, de Winnipeg, et Elzéar Talbot, de Worcester, Mass.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à l'église du Sacré-Coeur, sous la direction de la maison Desjardins.

Par son dévouement à toutes les nobles causes, par son affabilité et la distinction de ses manières, Mme de la Giclais avait conquis le respect et l'affection de tous ceux avec lesquels elle se trouvait en contact. Sa disparition est une perte très sensible pour notre milieu.

La Liberté prie M. de la Giclais et les membres de sa famille d'agréer, dans le deuil qui les frappe, nos sincères condoléances.

La France a traité avec l'Axe

VICHY — Le gouvernement Pétain a accepté de conclure avec l'Allemagne et l'Italie un accord qui fait de la France une collaboratrice des puissances de l'axe dans l'oeuvre de "reconstruction de la paix" et lui donne une place dans le "nouvel ordre européen.

Les conditions d'Adolf Hitler n'ont pas encore été révélées, mais on pense que le Fuehrer a demandé à la France de partager la maitrise de ses possessions stratégiques d'Afrique avec l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne.

Le gouvernement de Vichy aurait décidé d'accepter "la collaboration" avec l'Allemagne immédiatement après le retour du maréchal Henri-Philippe Pétain de sa conférence de jeudi avec Hitler, en France occupée.

Le vice-premier ministre Pierre Laval a conféré, vendredi, avec le ministre italien des Affaires étrangères, le comte Ciano, quelque part dans le nord de la France, et l'on croit qu'il a tenté de négocier avec l'Italie le même genre de "réconciliation et de collaboration".

Le traité de paix

En retour de ses concessions territoriales et stratégiques, la France obtiendrait de l'Allemagne et de l'Italie un traité de paix "sans mesures punitives", tel que l'a réclamé le maréchal Pétain dans son récent manifeste radiodiffusé au peuple français.

L'acceptation française des propositions allemandes serait suivie d'une puissante "blitzkrieg diplomatique" de la part des puissances de l'Axe et il semble certain maintenant que l'Espagne adhérera fermement au nouveau "bloc pan-européen".

Hitler entend constituer ce bloc avant les élections présidentielles des Etats-Unis, de crainte qu'après celles-ci le peuple américain n'entre en guerre aux côtés des Britanniques.

Offre à Londres

Une fois son bloc pan-européen constitué, Hitler proposerait à la Grande-Bretagne un règlement de paix établi sur ce qu'on a appelé "une base de compromis".

Si cette offre est rejetée, les puissances de l'Axe annonceraient la reprise des hostilités sur une plus grande échelle.

Des informateurs bien renseignés ont révélé à la "British United Press", qu'au cours de ses entrevues avec Franco et Pétain, Hitler a parlé beaucoup plus de paix que de guerre.

Le maréchal Pétain

Au cours de son bref séjour en France occupée, le vénérable maréchal a visité un camp de prisonniers de guerre français auxquels il a offert des paroles d'espoir et d'encouragement.

"Je crois que je serai en mesure de faire quelque chose pour mettre fin à leur détention prochainement", a-t-il dit aux journalistes.

Le vénérable maréchal a été reçu partout avec les honneurs militaires, en France occupée.

Les répercussions en Amérique

WASHINGTON — Le sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Sumner Welles, a eu un entretien jeudi soir avec l'ambassadeur de France, M. Gaston Henri-Haye. On n'a pas émis de communiqué à la suite de ces entretiens, mais on sait que le secrétariat d'Etat des Etats-Unis suit de très près les grands événements diplomatiques qui se préparent actuellement en Europe. Les Etats-Unis s'intéresseraient surtout à ce qui peut advenir du reste de la flotte française —qui pourrait éventuellement devenir une menace contre la sécurité des Etats-Unis—et à un changement possible du statut des colonies françaises dans l'hémisphère occidental.

Un comité où 14 nations américaines sont représentées a été constitué, qui possède tous les pouvoirs voulus, en vertu des résolutions de la conférence panaméricaine de Panama, d'assumer d'urgence le contrôle de toutes les possessions européennes de l'hémisphère occidental si la chose s'impose dans l'intérêt de la défense des Amériques.

Les colonies françaises en Amérique sont: la Martinique et la Guadeloupe, dans les Antilles; la Guyane française, en Amérique du Sud; les îles Saint-Pierre et Miquelon, dans le golfe Saint-Laurent, à proximité de Terre-Neuve, où les Etats-Unis ont déjà une base navale.

Ce serait naturellement le Canada qui, le cas échéant, occuperait les îles Saint-Pierre et Miquelon.

Un gouvernement unioniste au Manitoba?

Un gouvernement de coalition serait en voie d'organisation au Manitoba, avec l'agrément des quatre groupes actuellement représentés à la Chambre. Trois membres du cabinet se retireraient et ils seraient remplacés par un conservateur, un C.C.F. et un créditiste. Ce serait la première expérience du genre dans le domaine provincial. Les élections de 1941 ne seraient pas éliminées, mais chaque groupe nommerait un nombre de candidats égal à sa représentation actuelle, ce qui réduirait au minimum les luttes électorales.

M. Ernest Lapointe adresse un message d'affection aux Français du monde

OTTAWA — Samedi, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a adressé un message par radio aux Français du monde entier. Il a parlé en français et en anglais. Son allocution a été radiodiffusée par tous les réseaux de Radio-Canada et de la C.B.C., pour être de là transmise au peuple de France par ondes longues, moyennes et courtes, dans toutes les parties du globe.

Voici le texte du message de M. Lapointe:

Français de France, c'est à titre de Canadien français que je vous parle ce soir, comme représentant de ce rejeton du vieux chêne français que vous avez planté et qui a grandi sur le sol américain. Je vous parle dans cette langue héritée de vous, que nous gardons fièrement depuis 180 ans.

Avec cette langue, vous nous avez légué un héritage encore plus précieux: quelque chose de l'âme de la France éternelle, — symbole du courage, de la fidélité et de l'honneur.

Une voix fraternelle

Parce que nous parlons la même langue, parce que nous avons la même façon de comprendre et de sentir, j'ai pensé que vous aimeriez peut-être, en ces heures sombres de notre histoire commune, entendre une voix fraternelle vous rappeler que de l'autre côté de l'Océan, quatre millions d'hommes et de femmes de votre sang partagent vos angoisses et vos espoirs.

Il y a un dicton populaire parmi ceux de toutes races qui aiment la France:

Tout homme a deux pays: le sien et puis la France.

Depuis que le malheur s'est abattu sur votre magnifique patrie, la France est vraiment pour nous une autre "patrie". Nos anxiétés ont été grandes et ferventes nos prières. Vous avez apporté la foi sur les rives du Saint-Laurent: n'est-il pas juste que nous invoquions pour vous le Dieu que nos missionnaires martyrs ont glorifié sur cette terre?

Mais nous ne nous contentons pas de souffrir et de prier avec vous. Les traditions que Cartier, Champlain, Dollard des Ormeaux, La Salle, Montcalm et tant d'autres de vos preux chevaliers ont implantées sur le sol canadien demeurent toujours vivaces au milieu de nous. Puisque le sort des armes nous a entrainés dans cette lutte, nous entendons faire notre large part pour redonner au monde la liberté et la paix.

L'effort de guerre du Canada

Vous avez non seulement notre affection, mais notre appui. Depuis juin dernier, l'effort de guerre du Canada s'est prodigieusement accru. Son parlement a décrété une mobilisation générale des ressources du pays. L'entrainement de ses milliers de jeunes aviateurs a été poussé avec une vitesse remarquable et les nouvelles écoles de l'air surgissent comme par magie dans nos vastes plaines.

Dans nos avionneries, nos chantiers de construction, nos usines



L'hon. Ernest Lapointe

de guerre, nos ouvriers travaillent infatigablement jour et nuit pour assurer notre victoire commune.

Je dis bien notre victoire, car à nos yeux vous êtes toujours nos alliés, non seulement sur les lointains champs de bataille d'Europe, mais ici, sur ce continent américain, où la communauté d'âme et de langue nous fait partager vos revers et vos triomphes.

Loyauté de la France

Vous êtes nos alliés ici, car nous connaissons trop bien le coeur de la France pour douter un seul instant de sa loyauté. Nous savons que quelles que soient les circonstances, quel que soit le calvaire à gravir, la France ne se dressera jamais contre les Britanniques, contre nous, Canadiens français, dont tant de fils reposent depuis 23 ans en territoire français.

Cette conviction et la promesse solennelle faite par la Grande-Bretagne de libérer votre pays soutiennent nos efforts et exaltent notre fierté. S'il nous est impossible d'imaginer une France terrassée, renonçant à son idéal séculaire, il nous est également impossible d'imaginer cette même France, qui nous installa sur cette terre canadienne, pouvant jamais devenir l'ennemie de la Grande-Bretagne qui a toujours protégé notre liberté et à qui nous sommes liés non seulement par des intérêts communs, mais encore et par-dessus tout, par un serment de loyauté, un serment français.

Cela ne peut pas être, car si la devise de la province de Québec est: "Je me souviens", la devise de la France a toujours été celle que portent les drapeaux de vos armées: "Honneur et Patrie". Et la Patrie française morale et intellectuelle, vous le savez, s'étend bien au-delà des frontières géographiques.

Souvenir de Vimy

En 1936, j'avais l'honneur de représenter mon pays à l'inauguration du monument érigé sur la crête de Vimy, à la mémoire de nos soldats canadiens qui ont donné leur vie sur le sol de France pour la cause sacrée de la liberté humaine et la libération de votre territoire. Cette cérémonie, à laquelle assistait Sa Majesté le Roi de Grande-Bretagne et M. le président de la République française, confirmait l'alliance des deux grandes nations qu'un idéal commun avait uni dans un sacrifice commun, — sacrifice qui, hélas! n'est pas encore terminé, mais dont la récompense peut n'être pas très éloignée.

A cette occasion, le maréchal Pétain me remit, au nom des soldats de France, trois médailles commémoratives que je conserve précieusement. Ces trois pièces de métal, que les ravages du temps ne peuvent ternir, ont gardé pour moi la valeur d'un symbole. A mes yeux, elles personnifient la France, la Grande-Bretagne et le Canada: la Grande-Bretagne et la France, deux grandes nations longtemps unies dans le même amour de la justice et de la paix féconde; le Canada, issu des deux autres et trait d'union entre eux; le Canada, fier de ses deux ascendances et jaloux de sa collaboration réclamant le privilège de faire sa part dans la grande oeuvre de civilisation qu'elles ont apportées au monde. Français de France, nous sommes toujours trois. Glorieuse trinité qui finira par triompher parce qu'elle ne cessera jamais d'être une et indivisible. Rappelons-nous Vimy et gardons inébranlable notre confiance les uns dans les autres.

Mon éminent collègue le sénateur Dandurand, membre de l'Institut de France et grand officier de la Légion d'Honneur, s'associe de tout coeur à ce message de foi et d'espoir.

Un "gouvernement de guerre" de l'Empire colonial français

LONDRES — Le général Charles de Gaulle annonce la formation d'un conseil de défense de l'Empire français qui fonctionnera comme un "gouvernement de guerre".

On croit que c'est une des réponses à Pétain et à Hitler annonçant qu'ils se sont entendus pour travailler ensemble au "nouvel ordre en Europe".

Le "gouvernement de guerre" de Gaulle fonctionnera en vertu des lois françaises telles qu'elles étaient le jour où Pétain et le gouvernement de Vichy capitulèrent, le 23 juin 1940.

L'annonce de cette décision a été faite dans une émission radiophonique du général de Gaulle à Léopoldville, dans le Congo belge, près du Cameroun français, où il a établi ses quartiers généraux.

C'est la première fois que le mot "gouvernement" est employé à propos du comité provisoire français.

En Angleterre, les chefs semblent espérer encore que le gouvernement de Vichy se rendra au désir exprimé par Churchill dans son appel aux Français, d'autant plus que le Roi a envoyé à Pétain un message de sympathie et d'encouragement.

Au Gabon

VICHY — Le ministère des colonies dit que samedi soir, des avions français libres ont bombardé la ville de Lambarène, au Gabon, en Afrique Equatoriale française. Les avions étaient sous les ordres du colonel de Larminat, gouverneur général de l'Afrique Equatoriale française, qui s'est déclaré pour de Gaulle.

Du corporatisme, mais pas à la façon des dictateurs

QUEBEC — Le seizième congrès de l'Union Catholique des Cultivateurs a eu lieu la semaine dernière, présidé par M. Abel Marion. On y a entendu des conférences très documentées par MM. Edmond Préfontaine, député de Carillon à la Chambre manitobaine, Florian Poulin et Henri-C. Bois.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve a fait une brève visite aux congressistes et leur a dit en substance: "Nous ferons du vrai corporatisme, non pas à la façon d'Hitler ou d'autres dictateurs, mais suivant les principes généraux énoncés par l'Eglise et expliqués ensuite par vos aumôniers; l'union est nécessaire car le laboratoire des législations repose dans les organisations professionnelles. Soyez donc des techniciens de l'ordre social, dans votre profession et ainsi vos idées s'élargiront et vous comprendrez qu'il n'y a pas rien que vous. Vous êtes une belle espérance pour nous!"

Précieux conseils

L'hon. premier ministre de la province, M. Adélard Godbout a donné de précieux conseils aux cultivateurs. Entre autres choses, il a insisté sur l'économie générale, sur le besoin des compétences et de techniciens dans la profession la plus noble qui soit, celle du cultivateur, d'accepter généreusement les sacrifices de l'heure en vue d'assurer à ceux qui viendront dans l'après guerre un avenir plus sûr et plus encourageant. En même temps, dit l'hon. M. Godbout, les cultivateurs ne doivent pas perdre de vue qu'ils doivent être fiers de leur profession, qu'ils doivent s'instruire et collaborer étroitement avec l'Etat, car les deniers que les gouvernements dépensent, ce sont les deniers de tout le monde.

M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, représentait au congrès la Fédération agricole du Manitoba et la Fédération canadienne des Producteurs de lait dont il est le président. Il y a prononcé deux excellents discours sur lesquels nous serons heureux de revenir dans notre prochain numéro.

Les jeunes cultivateurs à la caserne

OTTAWA — Le major-général Laflèche sous-ministre des services de guerre, annonce que les jeunes cultivateurs dont l'entrainement militaire a été retardé afin de leur permettre de faire les travaux de la saison, seront convoqués pour la seconde période d'entrainement, qui commencera le 22 novembre.

Mécaniciens aviateurs

En plus des milliers de pilotes qui sont venus de toutes les parties de l'Empire britannique pour s'entrainer au Canada, plusieurs milliers d'autres jeunes gens sont venus au pays, en vertu du même plan d'entrainement des aviateurs, pour se spécialiser dans les divers domaines de l'aviation. On voit sur cette photo une classe de mécaniciens à l'étude d'un problème d'aéronautique.

Un double désastre maritime

OTTAWA — Les quartiers généraux du Service naval ont annoncé, dimanche soir, la perte du contre-torpilleur canadien "Margaree", coulé dans une collision avec un gros navire marchand, le 21 octobre, dans l'Atlantique du Nord.

Le commandant Joseph-W. Roy, d'Ottawa, a péri dans le désastre, avec 140 officiers et marins; 31, croit-on, ont été sauvés.

La catastrophe s'est produite dans la zone sous-marine. Les deux vaisseaux navigaient sans lumières, conformément aux précautions jugées nécessaires dans une zone aussi dangereuse.

C'est le second désastre naval canadien de la guerre. Il ressemble tragiquement au premier, la perte du "Fraser" sur la côte française, dans l'estuaire de la Gironde, en juin, avec une perte de 45 hommes.

Le nombre des contre-torpilleurs canadiens se trouve maintenant réduit à 12, y compris les six achetés récemment des Etats-Unis.

Les pertes totales de la marine canadienne depuis le commencement de la guerre montent du coup à 213 morts et disparus, contre 98 pour l'armée canadienne en service actif.

L'"Empress of Britain"

LONDRES — L'Amirauté annonce la perte de l'"Empress of Britain", paquebot de 42,348 tonnes du Pacifique Canadien. Attaqué par un avion ennemi et incendié, l'équipage et les passagers ont dû l'abandonner. Pendant qu'on le remorquait, une explosion s'est produite et le navire a coulé.

Sur un total de 643 personnes à bord, 598 avaient déjà été transportées en Angleterre par des vaisseaux de guerre britanniques. L'"Empress of Britain" transportait des familles de militaires et un petit contingent de personnel militaire.

Woodsworth démissionne

J. S. Woodsworth, président national des C.C.F., a remis sa démission comme président et chef du parti au parlement. Il allègue le mauvais état de sa santé et son opinion personnelle sur la guerre, qui diffère de celle des autres membres du conseil national.

Jeune Canadien français survivant du "Margaree"

MELVILLE, Sask. — M. et Mme Georges Proulx ont reçu avis, dimanche, que leur fils, le chauffeur Georges Proulx, qui échappa au coulage du "Fraser" à la fin de juin, est l'un des survivants du "Margaree".

Lors du désastre du "Fraser", il resta deux heures et demie dans l'eau avant d'être secouru et dut la vie à ses qualités de bon nageur. Proulx est âgé de 22 ans et dans la marine depuis avril 1939.

EDMONTON — L'hon. D. B. Mullen, 65 ans, ministre de l'agriculture dans le gouvernement Aberhart, est mort subitement.

Les jeunes Belges résidant au Canada seront conscrits

OTTAWA — Tous les citoyens belges âgés de 19 à 25 ans et vivant au Canada seront conscrits pour venir en aide à la Grande-Bretagne, a annoncé Son Excellence le baron Silvercruys, ministre de la Belgique à Ottawa.

De même tous les Belges âgés de 25 à 35 ans devront s'inscrire pour enrôlement futur dans la Légion belge formée récemment dans le Royaume-Uni.

M. Silvercruys a déclaré aux journalistes que cette conscription s'appliquerait aussi à tous les Belges demeurant dans d'autres pays de l'Empire britannique et que certains citoyens belges des Etats-Unis seraient invités à venir au Canada et à s'enrôler dans l'armée belge.

Le ministre plénipotentiaire a ajouté qu'avec l'établissement d'un gouvernement belge dans le Royaume-Uni, toutes les ressources des colonies belges seraient mobilisées pour venir en aide à la Grande-Bretagne.

Les sujets belges demeurant au Canada et qui s'enrôleront feront leur entrainement militaire dans le Royaume-Uni, a expliqué le ministre. Il a exprimé l'opinion qu'un grand nombre de Belges des Etats-Unis profiteraient de l'avantage qu'ils auront de pouvoir s'enrôler pour servir leur patrie. On s'occupera d'eux aussitôt qu'ils se présenteront aux consulats belges soit de Sydney, de Halifax, d'Ottawa, de Toronto, de Winnipeg, d'Edmonton ou de Vancouver. Ils recevront la solde des soldats britanniques.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 23 octobre

Hitler et Laval ont eu une entrevue hier en présence de von Ribbentrop.

A Vichy, un porte-parole du gouvernement déclare officieusement de façon bien nette que la France n'entreprendra aucune action militaire, navale ou aérienne contre la Grande-Bretagne, qu'il ne peut être question de cela, sous aucune circonstance.

Londres a de nouveau connu une matinée calme aujourd'hui et l'alerte qui s'est produite un peu après midi n'a pas été de longue durée, les avions ennemis n'ayant pas réussi à atteindre la ville même.

Jeudi 24 octobre

Pétain et Hitler ont une conférence sur la lisière de la France inoccupée.

La R. A. F. reprend ses attaques interrompues par le mauvais temps et bombarde de nouveau Berlin.

Le gouvernement belge à Londres annonce qu'il met toute la marine marchande belge à la disposition de la Grande-Bretagne afin de lutter pour la libération de la Belgique et du roi Léopold.

Vendredi 25 octobre

On attend le retour à Vichy du maréchal Pétain. Le silence le plus complet est gardé sur la nature des négociations.

L'attaque de la R.A.F. contre Berlin, la nuit dernière, a duré près de trois heures.

Les aviateurs allemands, en bombardant Londres, démolissent des tramways et des autobus. Une vingtaine de personnes sont tuées ou blessées. Les raids de la journée égalent en violence quelques-unes des plus violentes attaques du début de septembre.

Samedi 26 octobre

Avec les nuits plus longues de l'automne, le bombardement de Londres par les Allemands a été l'un des plus longs, la nuit dernière, depuis le commencement de la guerre.

La R.A.F. a bombardé des bases navales allemandes, des réservoirs d'huile dans le nord et le centre de l'Allemagne, des aéroports en territoire occupé par l'Allemagne et l'emplacement des canons sur les bords de la Manche française et belge.

Les canons ont tonné de chaque côté de la Manche. Ils ont lancé plus de boulets que jamais depuis le commencement de la bataille de Grande-Bretagne.

Dimanche 27 octobre

On annonce la perte du contre-torpilleur canadien "Margaree" et de l'"Empress of Britain".

Le ministère de l'Air, passant en revue les opérations contre Londres depuis le début de septembre, parle de dommages considérables et des scènes de dévastation.

Lundi 28 octobre

Les grandes usines de guerre Skoda, en Tchéco-Slovaquie, ont été bombardées avec succès pendant la nuit.

A Londres, journée relativement calme.

Les hostilités commencent entre l'Italie et la Grèce.

Des rumeurs non confirmées disent que des troupes allemandes seraient sur le point de traverser les Pyrénées en Espagne, sans doute pour attaquer Gibraltar.

Mardi 29 octobre

Le premier lord de l'Amirauté annonce que l'aide de la marine britannique à la Grèce "a déjà commencé".

Des troupes britanniques ont débarqué dans l'île de Corfou.

L'armée grecque continue de résister à l'avance italienne sur la frontière grecque-albanaise.

Petit Courrier d'Europe

Italie

Le "Stuka" italien

ROME— Les Italiens ont maintenant leurs as pour les bombardements en piqué, correspondant aux "stukas" de l'Allemagne nazie. On les appelle en Italie des "picchiatelli".

France

Un nouveau scoutisme

RIOM — Au moment de la débâcle, Henri Dhavernas décida de grouper en France non occupée la jeunesse désoeuvrée et livrée à elle-même, surtout parmi les milliers de réfugiés, et créa l'Association des Compagnons de France, afin de donner aux garçons de 16 à 20 ans les moyens de collaborer par un travail effectif à la reconstruction de leur pays.

L'occupation boche

GRENOBLE — Le Petit Dauphinois du 30 août rapporte: "Soixante millions de lettres, sans parler des chèques, mandats postaux, effets de commerce, depuis trois semaines bloqués par les autorités allemandes dans la ligne de démarcation de la zone libre et de la zone occupée, sont retournés aux expéditeurs. Toute la vie matérielle du pays souffre de cette interruption presque complète des liaisons postales entre les deux zones".

MALTE

Sur le "lac italien"

LA VALETTE — La flotte anglaise est plus que jamais redoutée en Méditerranée, cette mer que les fascistes ont pompeusement appelée le "lac italien", mais sur laquelle ils ne peuvent encore que timidement voguer, non sans se faire couler nombre de navires de guerre. C'est sur cette "étang-à-Mussolini" que le petit croiseur de 6,000 tonneaux, l'"Ajax", l'un des vainqueurs du "Graf-Spee" à Montevidéo, s'attaqua à peu près seul, récemment, à trois rapides destroyers italiens qu'il coula aussi vivement que le "Sydney" avait coulé, l'été dernier, le croiseur italien "Bartolomeo-Colléoni".

Hollande

Le cheval volant

LA HAYE — Dans le livre qu'il vient de publier à Londres sur l'invasion de son pays, M. E. N. van Kleffens, ministre des Affaires Etrangères des Pays-Bas, raconte que le 10 mai, ses compatriote descendirent un avion allemand qui transportait le général von Sponeck sur la personne duquel ils trouvèrent un plan détaillé du rapt projeté de la reine Wilhelmine et des ministre de son gouvernement pour le même jour. Von Sponeck, tué par la D.C.A. hollandaise, devait faire une entrée triomphale dans La Haye le 10 mai, à dos de cheval. On sut bientôt l'ampleur de tous ces préparatifs lorsque, quelques heures plus tard, les batteries alliées abattirent un autre avion allemand dans lequel on transportait le cheval du général von Sponeck.

Angleterre

Victoria Regina

LONDRES — Une bombe allemande tomba sur le célèbre musée de cire de Mme Tussaud, à la mi-septembre. Dans le massacre des figures historiques que fit l'explosion, entre autres Napoléon 1er et Jules César, la statue de la reine Victoria, assise, fut épargnée. La grande souveraine qui commençait son long règne il y a cent ans resta impassible.

La force du déplacement d'air resserra un peu plus son châle sur sa poitrine.

Norvège

Ibsen est censuré

OSLO — Les grands dramaturges classiques de Scandinavie, Louis de Holberg (1684-1754) et Henrik Ibsen (1828-1906), sont censurés par l'autorité de l'occupation allemande en Norvège. Dans une pièce de Holberg, présentée cet été, l'auditoire s'est mis à applaudir frénétiquement le passage suivant: "Oh! dans quels temps misérables nous vivons aujourd'hui!", exclamation inoffensive à laquelle le gauleiter Terboven vient de donner une singulière portée politique en la supprimant, tout simplement.

Aviateurs qui communiquent avec leur pays

Lorsque le premier contingent de l'armée aérienne d'Australie débarqua récemment dans un port canadien de l'Ouest, Radio-Canada avait installé des microphones à bord du bateau pour rendre compte de leur arrivée. On voit ici Jack Peach interviewant des jeunes élèves-aviateurs, qui transmettent leurs salutations à leurs parents et amis chez eux. Ce groupe de futurs aviateurs est le premier à venir d'Australie pour poursuivre leur entrainement au Canada.

Un dominicain dit pourquoi il marche avec de Gaulle

Un Père dominicain français aumônier dans l'armée française du général de Gaulle, a exposé ses raisons de joindre le mouvement dans une causerie radiophonique donnée à Londres. Lors de l'autre guerre, ce dominicain avait servi dans le rang comme combattant; il avait été décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire. Dans cette guerre, il fut aumônier des armées françaises en Norvège et évacué plus tard en Angleterre. Le journal France donne le texte de sa causerie:

"Je m'adresse spécialement à vous, mes chers compatriotes de l'Empire français, et aux missionnaires, mes frères dans le sacerdoce, qui représentez si dignement l'Eglise et la France dans les terres lointaines.

"Je connais vos difficultés, vos souffrances et vos joies. Pendant huit ans j'ai été moi-même missionnaire en pays étranger et je m'adresse à vous comme aumônier des armées françaises libres du général de Gaulle.

"Pourquoi je suis entré dans le mouvement? Mes diverses raisons furent d'ordre religieux et patriotique. La première: je voyais des centaines d'âmes chrétiennes sans prêtre et qui en avaient besoin. Je fis leur connaissance et cela m'attacha de plus en plus aux armées françaises libres.

"Naturellement, dans tout assemblage de Français, toutes les opinions et toutes les croyances sont représentées. Rien de surprenant à cela. Mais il y a aussi, comme habituellement dans notre pays, une grande majorité de catholiques et beaucoup d'excellents chrétiens parmi les officiers et les soldats, surtout les circonstances ayant amené ici de nombreux éléments de l'ouest de la France.

"Beaucoup de missionnaires sont Bretons et je suis sûr que beaucoup d'entre vous trouveront ici un voisin dont le clocher de granit répond à son propre clocher de granit à l'Angelus du soir en Bretagne.

"Pourquoi ces jeunes Bretons et autres jeunes gens sont-ils venus de tous les coins de France se joindre aux glorieux survivants de Dunkerque et de Norvège?

"Si vous le leur demandez, ils répondront que c'est la réaction spontanée de leur conscience de Français et de chrétien. Un Français digne de ce nom ne peut se résigner à voir son pays foulé aux pieds et déchiré par l'envahisseur. Il sait que son pays est un don de Dieu qu'il doit défendre tant q'il y a possibilité de soutenir la lutte, même jusqu'au sacrifice de sa vie. Voilà ce que pensent les jeunes gens qui m'entourent, aussi bien que les plus vieux qui, comme votre humble serviteur, vivent leur seconde guerre.

"Le second point est un point d'honneur.

"Nous qui avons vu nos amis anglais lutter et mourir à nos côtés durant la dernière guerre; nous qui rencontrons continuellement des soldats ou des officiers britanniques qui disent: "en 1915 ou 1916 j'étais à Arras, sur la Somme, à Saint-Quentin, etc", nous rougissons de voir qu'une promesse n'a pas été tenue.

"Nous comprenons les immenses difficultés du maréchal Pétain et nous continuons de le respecter. Nous ne jugeons personne, mais nous sommes heureux de profiter de notre liberté pour continuer de représenter fidèlement l'honneur de la France.

"Enfin, un dernier motif que nous avons, catholiques et chrétiens, de lutter jusqu'au bout: l'ennemi n'est pas seulement l'ennemi de notre pays, mais aussi de l'Eglise. Le nazisme a été formellement condamné par le Pape Pie XI. Le dynamisme du nazisme vient d'un faux mysticisme qui est profondément anti-chrétien. Ce mysticisme, concentré sur un homme qui est adoré comme un demi-dieu, donne au mouvement nazi sa force apparente et provisoire. Il le conduira aussi à sa ruine, car on ne peut lutter impunément contre le Christ.

"Personne ne se réjouit plus que nous du renouveau religieux qui a lieu en France. La France, dans la souffrance de son épreuve, réfléchit et retrouve de nouveau la voie du Christ. Mais qu'adviendra-t-il de ce mouvement si le symbole de la swastika continue de s'opposer au symbole de la croix du Christ? Pour qu'il existe une France chrétienne, il faut que la France existe.

"Jeanne d'Arc mettait ses soldats en prière, mais ensuite, elle les lançait à l'attaque.

"Amis et frères dans le sacerdoce, voilà ce qui, à mon idée, justifie de se rallier au général de Gaulle. Il eut le mérite, alors que tous en France parlaient de défaite et de capitulation, d'oser continuer à parler de lutte, d'espoir et de victoire.

"C'est le moment de rappeler le mot héroïque de Péricard qui est sur toutes vos lèvres: Debout, les morts!"

Comment adresser les correspondances destinées au Corps d'aviation royal canadien outre-mer

Comme il existe un malentendu dans l'esprit du public sur la manière exacte d'adresser les correspondances destinées aux Canadiens en service dans le Corps d'aviation royal canadien et dans le Corps d'aviation royal outre-mer, l'honorable William P. Mullock, ministre des Postes, vient de faire la déclaration suivante:

Il faut avoir soin de faire une distinction entre le Corps d'aviation royal canadien et le Corps d'aviation royal.

Corps d'aviation royal canadien

Toutes les correspondances adressées aux officiers et aux autres membres du Corps d'aviation royal canadien outre-mer sont traitées à la Base postale, Ottawa, Canada. La manière exacte d'adresser les correspondances destinées aux aviateurs de tous les grades en service outre-mer dans les Corps d'aviation royal canadien ou qui ont quitté le Canada en route pour outre-mer, est la suivante:

numéro matricule, grade, nom,
Escadrille ou nom de toute autre unité,
Corps d'aviation royal canadien
Outre-mer,
Base postale
Canada.

Exemple:

8178 Chef d'escadrille John Doe,
110e Escadrille (A.C.)
Corps d'aviation royal canadien
Outre-mer,
Base postale,
Canada.

Dans le cas d'aviateurs à l'entrainement au Canada, l'adresse est la suivants:

numéro matricule, grade, nom.
Corps d'aviation royal canadien
nom exact de l'école ou du centre d'entrainement,
Bureau de poste,
Province.

Corps d'aviation royal (autres que les officiers)

Les correspondances destinées aux aviateurs canadiens (autres que les officiers) en service dans le Corps d'aviation royal — corps distinct du Corps d'aviation royal canadien — doivent porter l'adresse suivante:

numéro matricule, grade, nom,
Escadrille ou nom de toute autre unité,
Royal Air Force Records Office,
Ruislip, Middlesex,
Angleterre.

Corps d'aviation royal (officiers)

S'il s'agit d'officiers en service dans le Corps d'aviation royal, l'adresse est la suivante:

numéro matricule, grade, nom,
Escadrille ou nom de toute autre unité,
Corps d'aviation royal,
S seven D Air Ministry,
Adastral House, Kingsway,
Londres, W. C. 2, Angleterre.

Les catholiques de France sous le régime allemand

On se demande comment le clergé et les religieux, ainsi que les dignitaires ecclésiastiques catholiques, sont traités aux mains des autorités allemandes, dans la partie de la France occupée depuis la fin de juin dernier.

Conformément à la politique qu'ils ont adoptée, les Allemands flattent le public et tentent de lui faire croire, par leur propagande, que tout va pour le mieux du côté de la pratique religieuse et de la liberté qu'ils lui accorderaient, alors qu'en fait ils attaquent sournoisement la hiérarchie catholique et mettent obstacle au culte. Des journaux, dans certains pays, comme l'Espagne, par exemple, se fiant seulement aux apparences, ont pu parler de renaissance religieuse sous le régime naziste, en France occupée. Ainsi, ils écrivent qu'à Paris on voit un assez bon nombre de soldats allemands à la messe, le dimanche. Cette presse dit aussi que les prêtres catholiques qui appartiennent à l'armée allemande d'occupation peuvent célébrer leur messe quotidienne. L'impression première, c'est que les Allemands, au lieu de persécuter les catholiques en France occupée, les favorisent plutôt.

Ce qui est la vérité

Or, tel n'est pas le cas, d'après ce que rapportent des personnes directement au fait de ce qui se passe dans la partie de la France sous occupation allemande.

Ainsi, S. Em. le cardinal Suhard, archevêque de Paris, a été séquestré, il y a quelque temps, dans l'archevêché, par les membres de la Gestapo; il a été gardé à vue pendant deux jours, dans une petite pièce, sans une table, sans un livre, sans un crayon ni un papier, sans objets de toilette et sans aliments. Tous les bureaux de l'archevêché ont été mis sous scellé et tous les dossiers du cardinal-archevêque, ainsi que tous les documents concernant la vie et les actes de son prédécesseur, feu le cardinal Verdier, ont été transportés en Allemagne aux fins de publication, sous la direction de Geobbels, d'un nouveau livre blanc dont le but serait de démontrer "la complicité de l'Eglise de France avec la francmaçonnerie et les Juifs".

Vers le même temps, un officier de la Kommandatur, à Paris, est allé demander au cardinal Suhard la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, pour y célébrer un office protestant en l'honneur de la victoire naziste. Sur refus formel du cardinal, cet office eut lieu à la basilique royale de Saint-Denis, il y a déjà quelques semaines.

Les évêques sous surveillance

Depuis lors, la plupart des administrations diocésaines, en France occupée, ont été mises sous scellé, rendant ainsi toute activité administrative impossible. Les mandements épiscopaux, dont la lecture doit se faire en chaire, sont à peu près tous interdits, les uns après les autres; et les catholiques de la France occupée sont, dans l'ensemble, privés des conseils paternels et de l'orientation spirituelle dont ils ont tant besoin dans les circonstances présentes.

Des dépêches que la **Liberté** a publiées, du reste, mandaient, ces jours derniers, que l'évêque de Metz, en Lorraine occupée, a été chassé de son diocèse. Voici dans quelles circonstances cela s'est fait. Depuis le retour de Metz à la France, en 1919, il y avait, chaque année, le 15 août, procession devant la statue élevée à la Vierge, à la suite d'un voeu. Cette année, l'autorité allemande a interdit la procession. Les Lorrains obéirent à l'ordre de la Kommandatur, ne firent pas la procession; mais avec le magnifique esprit religieux qui les anime, ils se rendirent chacun en particulier à la statue de la Vierge, l'après-midi du 15 août. L'évêque de Metz fit comme ses diocésains. Chacun apporta des fleurs. Les scouts de Metz les rangèrent sur le piédestal; ces fleurs composèrent bientôt un gigantesque drapeau tricolore. La foule pria, chantant le cantique connu: "Sauvez la France, au nom du Sacré-Coeur".

A cinq heures de l'après-midi, ce jour-là, l'évêque de Metz était prévenu, par l'autorité allemande, d'avoir à quitter sa résidence, sans délai. Et, dix minutes plus tard, une camionnette militaire allemande prit le prélat et le conduisit jusqu'à la frontière de la France libre, au cours de la nuit. On l'y descendit et, depuis ce temps, il ne peut regagner son diocèse.

Eglises fermées

Dans l'Alsace voisine, à Mulhouse, lorsque les Allemands firent leur entrée, ils s'attendaient à être accueillis de façon triomphale. Toute la ville était en deuil et les églises de la ville sonnèrent partout le glas. L'autorité occupante ordonna immédiatement la fermeture de toutes les églises et décréta de dures représailles.

Les prêtres et les religieuses, ainsi que les membres de communautés, éprouvent à se déplacer en France de nombreuses difficultés. Ils se heurtent à la haine violente des autorités et se voient interdire certaines portes d'administrations indispensables à franchir.

Néanmoins, l'apostolat des prêtres-soldats pendant les premiers mois de la guerre, la renaissance de l'esprit religieux parmi les armées, jusqu'à l'occupation, ont donné lieu à des cérémonies et à une atmosphère religieuse émouvantes. On veut croire que tout cela aura des conséquences et que les catholiques de la France occupée sortiront grandis et purifiés de leur douloureuse épreuve.

En France libre

Quant à ce qui regarde le culte catholique dans la partie de la France sous le régime du maréchal Pétain, la pratique religieuse s'y accomplit très librement. Le gouvernement du maréchal Pétain a aboli les lois iniques de la séparation; il a rétabli les congrégations enseignantes; il a rendu aux Chartreux tous leurs biens que l'Etat s'était appropriés injustement, il y a des années. Ce retour prend valeur de symbole; et la représentation proportionnelle scolaire est aussi un des rayons de lumière qui luisent malgré les ténèbres de l'heure présente.

Le cardinal Baudrillart sous la surveillance des nazis

ROME — Selon une information reçue à Rome, Son Em. le cardinal Baudrillart, de l'Académie Française, recteur de l'Institut Catholique, a été placé "sous la stricte surveillance" des autorités allemandes à Paris.

On donne comme motif à cette mesure que le cardinal Baudrillart aurait écrit dans les minutes de l'Académie Française, deux jours avant l'occupation de Paris par les nazis, une déclaration considérée comme une insulte à l'endroit de l'Allemagne.

On apprend, par ailleurs, que l'évêque de Rennes est emprisonné, par ordre des autorités allemandes, sous l'accusation d'avoir "résisté à la propagande allemande".

MM. Pierlot et Spaak dirigeront le gouvernement belge à Londres

LONDRES — Le premier ministre Hubert Pierlot et le ministre des Affaires étrangères Paul-Henri Spaak sont arrivés à Londres pour prendre la direction du gouvernement belge que l'on est en train d'organiser dans la capitale anglaise. Ils ont voyagé par avion de Lisbonne où ils s'étaient réfugiés après la défaite de la France.

Le communiqué émis par l'ambassade belge à Londres annonce que MM. Pierlot et Spaak, qui se trouvaient déjà dans la capitale anglaise, vont décider, en collaboration avec le gouvernement anglais, de la politique de guerre à suivre pour réaliser la libération de la Belgique.

Plutôt être conquis par les Etats-Unis

LONDRES — Le **Daily Mirror** déclare qu'il serait préférable pour les Anglais d'être "conquis" par les Etats-Unis que d'avoir à vivre sous la domination allemande. L'article répond aux prétentions de la propagande nazie à l'effet que l'aide des Etats-Unis à la Grande-Bretagne entraine la conquête ou le contrôle de la Grande-Bretagne par les Etats-Unis.

"Nous ne saurions nier, dit le **Daily Mirror**, que les Etats-Unis ont dans le passé exercé du point de vue financier pas mal de contrôle de ce côté-ci de l'Atlantique. La menace d'une fusion plus étroite ne nous effraie pas".

Cinq traversées transatlantiques

Les avions géants de "British Overseas Airways" ont franchi cinq fois cette année l'océan Atlantique, transportant des personalités telles que le capt. H. H. Balfour, M.C., M.P., sous-secrétaire d'Etat au ministère britannique de l'Air; C. R. Fairley, manufacturier d'avions; le major R. H. Majo, dessinateur d'avions du modèle "pickaback", et le maréchal de l'Air W. A. Bishop, V.C. l'as canadien de la grande guerre.

L'avion Clare a effectué quatre fois la traversée et le Clyde, une fois.

CALGARY — Deux autres prisonniers allemands se sont évadés vendredi après-midi, vers 2 heures, alors qu'ils travaillaient à sept milles d'un camp de concentration des Prairies.



Ce que furent le siège et le pillage de Varsovie

MONTREAL — Petit à petit, le martyre de Varsovie et l'héroïsme de sa population nous sont connus. Des Polonais éminents qui ont réussi à s'évader de leur pays occupé nous apportent des récits terrifiants qui nous expliquent jusqu'à quel point l'âme d'un peuple peut souffrir, résister, tenir.

Madame Sophie Arciszewska, artiste peintre de grande réputation et épouse du colonel Arciszewska, actuellement à Montréal où il est chargé de mission officielle auprès de la colonie polonaise, a fait des révélations intéressantes sur le siège et la prise de la capitale polonaise.

Mme Arciszewska n'a quitté Varsovie que le 15 avril dernier. Elle a donc tout vu! Elle a bien regardé aussi et sa mémoire a conservé des images bien précises de l'horreur du bombardement de 26 jours qui a détruit sa ville dans la proportion de 80 pour cent. Espionnée, surveillée, suivie, elle a finalement trompé la vigilance de la Gestapo de Varsovie et celle de Cracovie pour finalement se rendre en Italie, puis en France par une route qu'elle ne tient pas à révéler.

La résistance acharnée

Varsovie, dit-elle, fut bombardée durant trois semaines. Sans cesse, jour et nuit. Je m'occupais des oeuvres de la Croix-Rouge, je dirigeais des hôpitaux de fortune installés dans les jardins de plusieurs maisons. Quand les Allemands entrèrent dans la ville, il n'y avait plus que les femmes, les enfants, les invalides. Les hommes l'avaient quittée sur la demande des autorités qui ne voulaient pas que les soldats servissent d'otages.

Pas une seule Polonaise, pas un enfant ne descendit dans la rue pour assister au défilé des barbares. Les rares personnes que l'on vit étaient des "amis" de l'ennemi, les membres d'une cinquième colonne.

Les femmes et les enfants remplaçaient les hommes partis. La ville était sans lumière, sans gaz, sans eau et sans vivres. On s'arrachait les morceaux des chevaux morts dans les rues. De Posnam vinrent des réfugiés en nombre qui rendirent notre situation plus grave encore. Les Allemands ont tourné des films montrant des centres de ravitaillement à Varsovie. Ce sont des Polonais et non eux qui les dirigeaient.

Les Allemands ont obligé les femmes, les enfants et les Juifs à déblayer les rues de la capitale. Là encore la propagande allemande a pu laisser croire que la population était anti-sémite. C'est faux. Les Juifs en Pologne ont toujours été traités avec justice. Pour les besoins d'un film de M. Goebbels, on a forcé des enfants polonais à briser les vitres des établissements juifs. Il fallait obéir avec le canon d'un revolver sous la nuque.

Rôle ignoble des Allemandes

Des femmes allemandes distribuaient des cigarettes, du pain et des bonbons empoisonnés aux soldats polonais blessés qui, de cette façon, étaient plus sûrement tués. J'ai vu à Varsovie des aviatrices allemandes recevoir des décorations pour avoir bombardé la rue du Nouveau Monde (Nowy Swiat), grande artère commerciale. La femme allemande fait la guerre comme les autres, avec une férocité aussi grande. Quant à nous, nous étions comme des fous. Tous les jours on fusillait des citoyens; des jeunes filles qui se refusaient aux soldats étaient massacrées séance tenante. Une jeune Polonaise a été tuée pour avoir déchiré une affiche allemande qui accusait, par l'image, l'Angleterre du bombardement de Varsovie.

La nuit surtout, les exécutions étaient nombreuses. On tuait pour rien; on inventait un motif. On plaçait un revolver dans un tiroir, puis on vous accusait de posséder une arme. Pour ma part, j'ai déménagé je ne sais plus combien de fois tellement les perquisitions étaient fréquentes.

Les pillards

Les pires pillards furent les Russes, notamment à Lublin. De vrais sauvages. Certains portaient jusqu'à vingt montres à leur bras et des colliers de femmes dans le cou. Dans un château, des soldats russes s'amusaient dans un bain. Ils n'en avaient jamais vu. Les femmes russes volaient les chemises de nuit et, croyant que ces vêtements étaient des robes, les revêtaient pour aller au théâtre. On a volé les musées, les domiciles privés à pleins camions.

Mme Sophie Arciszewska a été invitée par les Allemands à se rendre en Italie pour du travail de propagande auprès des femmes italiennes qui ne voulaient pas la guerre. "J'ai refusé et j'ai travaillé contre eux, je ne cesserai jamais de travailler contre eux".

VOLUME XXVIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 OCTOBRE 1940 NUMERO 26

Il faut à tout prix, où que soient établis nos groupes de langue française au Canada, il nous faut à tout prix conserver et parler notre langue.

Mgr Camille ROY.

LA LIBERTÉ

Je me refuse à croire que l'âme de la France est morte et que sa place parmi les grandes nations du monde est disparue pour toujours.

Winston CHURCHILL.

Notes de la Semaine

La voix du Canada français

Nous vivons des journées bien angoissantes, mais l'histoire qui se fait presque sous nos yeux nous réserve aussi de grandes et nobles sensations. Au début de la semaine dernière, M. Churchill lançait au peuple de France un appel vibrant qui a touché bien des coeurs au Canada. On ne pouvait affirmer avec plus de chaleur et de conviction qu'en dépit des lamentables événements de juin dernier, l'alliance entre la Grande-Bretagne et la France tient toujours et que la grande nation qui continue de se battre compte bien délivrer par sa victoire la grande nation amie momentanément asservie. Au dernier jour de la même semaine, c'est une voix française du Canada qui a traversé l'Atlantique et porté à nos malheureux frères de là-bas des paroles de réconfort et d'affection.

Jamais peut-être M. Ernest Lapointe n'aura été plus éloquent et plus émouvant. Il n'avait d'ailleurs qu'à laisser parler son coeur pour se faire l'interprète des quatre millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui, en terre d'Amérique, sont unis aux Français d'Europe par la communauté d'âme et de langue. Oui, leurs anxiétés sont grandes et leurs prières ferventes. Ils entendent accomplir leur large part pour redonner au monde la liberté et la paix. La France n'a pas seulement leur affection, mais leur appui.

M. Lapointe est allé plus loin que M. Churchill. Parlant à des frères, il a pu leur dire en toute franchise: "Nous connaissons trop le coeur de la France pour douter de sa loyauté. Quelles que soient les circonstances, quel que soit le calvaire à gravir, la France ne se dressera jamais contre les Britanniques, contre *nous*, ses fils..."

Le ministre a évoqué le souvenir de Vimy, dont il inaugura le monument en 1936. N'est-il pas le symbole de la France, de la Grande-Bretagne et du Canada, unis dans un même amour de justice fécond, — le Canada issu des deux autres et leur servant de trait d'union? Glorieuse trinité qui finira par triompher, parce qu'elle est une et indivisible...

Souhaitons que ces paroles fraternelles soient parvenues aux oreilles d'un grand nombre de Français et leur aient apporté, avec le témoignage de notre profonde sympathie, l'espoir de la délivrance prochaine.

Une fois de plus, M. Lapointe a interprété admirablement le sentiment canadien. Anglais et Français du pays lui en expriment leur reconnaissance.

Un périodique de haute valeur

La *Revue de l'Université d'Ottawa* vient d'achever la dixième année de son existence. C'est une étape qui mérite d'être soulignée. Tant de publications de chez nous naissent avec de l'enthousiasme plein les voiles, végètent pendant quelques mois et s'éclipsent à la première chute des feuilles!

Ce périodique trimestriel est conçu d'après une formule qui pouvait paraitre tout d'abord un peu audacieuse. A cause de sa périodicité même, il ne peut serrer de très près l'actualité, mais publie des études solides et originales sur toutes les questions de philosophie, de théologie, de politique, d'histoire et de littérature susceptibles d'intéresser le public canadien. Son succès désormais bien établi prouve que notre élite intellectuelle est sans doute plus nombreuse qu'on ne croit.

La *Revue de l'Université d'Ottawa* a contribué pour une large part, par ses articles, à alimenter le mouvement des idées au Canada français depuis dix ans. Elle a fait plus: d'autres centres de culture, stimulés par son exemple, ont créé des périodiques similaires et des publications plus anciennes ont redoublé d'efforts. Si bien que nous possédons aujourd'hui un groupe de revues canadiennes-françaises qui nous fait vraiment honneur.

Dans sa livraison d'octobre-décembre, la *Revue de l'Université d'Ottawa* donne une table générale, par auteurs et par matières, de tous les numéros parus dans ses dix premières années, ce qui aidera beaucoup les recherches.

On ne peut que souhaiter à ce périodique de haute valeur de continuer dans une voie où il a si bien débuté.

Le recensement de 1941

D'après la constitution, le Canada doit procéder l'an prochain à son recensement décennal. L'état de guerre sera-t-il une raison jugée suffisante pour déroger à un ordre de choses qui n'a jamais été contrarié depuis la Confédération? En temps ordinaire, des précautions sérieuses doivent être prises pour que cette opération soit bien conduite et fournisse des données exactes. Il faut avouer que les obstacles ne manqueront pas, cette fois, aux recenseurs pour compliquer leur besogne et en fausser les résultats. En plus des nombreux soldats canadiens qui servent en Europe ou ailleurs, il y a les réfugiés de toutes catégories dont le chiffre va s'accroitre encore.

Ne serait-il pas plus sage de renvoyer tout de suite le prochain recensement après la victoire?

DONATIEN FRÉMONT

"Le national-socialisme est une révolution. Il aboutit, s'il arrive jamais au bout de sa propre tendance, au vide intellectuel, au nihilisme moral, à la tyrannie de l'organisation." — Gonzague de Reynold, dans son ouvrage *D'Où vient l'Allemagne?*

Evidemment, les fautes ne sont pas toutes du même côté

Il y a quelque temps, l'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, déclarait que dans les différends naturels et inévitables entre Canadiens de langue anglaise et Canadiens de langue française, les fautes ne sont pas toutes d'un seul côté. Le Family Herald and Weekly Star, hebdomadaire très répandu dans les milieux ruraux du Canada, veut bien s'inspirer de cette noble et courageuse attitude pour tenir des propos semblables à la population de langue anglaise du pays. Il sera, dit-il, aussi franc que l'a été M. Godbout. Voici l'essentiel de son article. Nous en empruntons la traduction au Canada, de Montréal.

Des causes différentes produisent des effets différents. S'il en était autrement, ce serait contraire aux lois de nature et le résultat tiendrait du miracle ou serait un phénomène anormal. Les Canadiens français ont, pendant plusieurs générations et durant toute leur vie, vécu sous des influences différentes de celles que connaissent les Canadiens anglais. Différence de sang, de tradition, de littérature, de folklore, d'organisation communale et de conditions économiques. Donc, humainement et naturellement parlant, les Canadiens français doivent avoir un point de vue différent de celui des Canadiens anglais.

Alors, même si les Canadiens anglais ne partagent aucunement ce point de vue, il est injuste qu'ils en fassent un motif de colère ou de ressentiment. Non seulement il n'y a pas de justice, mais il n'y a pas de bon sens dans une telle attitude. Pareille conduite est aussi sotte que celle d'un veau Ayrshire qui, regardant son voisin Holstein, se dresserait sur ses pattes de derrière et ferait un discours pour condamner son compagnon d'étable parce qu'il est blanc et noir et non point de la divine combinaison de rouge et de blanc par laquelle le Créateur (à supposer qu'il ait été un éleveur d'Ayrshire) a voulu que toutes les bonnes vaches se distinguent.

Le Canada poursuit:

Le journal pousse plus loin cette parabole, évidemment destinée à ses lecteurs paysans et conclus que si les Ayrshires et les Holsteins sont excusables de rivaliser, il n'y a pas de raison pour qu'elles ne vivent pas en paix côte à côte: "L'important, c'est que l'une et l'autre s'unissent pour présenter aux loups deux paires de cornes acérées".

* * *

Notre confrère montréalais, dans le même ordre d'idées, commente un article paru dans le Vancouver Daily Province, sous le titre: Such is the Spirit of French Canada et qui fait partie d'une série publiée par les soins d'une brasserie de Vancouver. Après avoir rappelé que plus d'une fois la fidélité des Canadiens français garda le pays sous le drapeau britannique, l'auteur de l'article continue:

Nous Canadiens de langue anglaise ne jugeons pas toujours à son mérite cette qualité de nos concitoyens canadiens-français. Nous avons une double loyauté — le Canadien français n'en a qu'une. Il est d'abord et toujours Canadien. Il a depuis longtemps cessé d'être Français, tandis que nous sommes encore des Anglais. Depuis deux siècles, aucune immigration venant de France n'a renoué le lien qui l'unissait à la terre de ses ancêtres.

Le Canadien français éprouve parfois de la difficulté à comprendre comment son compatriote anglo-canadien peut être à la fois anglais et canadien, alors que, d'autre part, le Canadien anglophone comprend difficilement le point de vue canadien-français, à savoir que la loyauté envers le Canada ne comprend pas nécessairement des obligations en dehors de notre territoire (...)

Ce qui ne signifie pas que les Canadiens français ne combattront pas pour la Grande-Bretagne outre-mer. Ils le font aujourd'hui et 60,000 des leurs ont combattu pour la Grande-Bretagne et le Canada dans la guerre de 1914-1918 (...)

Il est bon de se remettre ces faits à la mémoire quand les suppôts du Dr Goebbels parlent à la légère de nos concitoyens canadiens-français, cherchant à semer la désunion au sein de la famille canadienne. Le Canada français possède une tradition de loyauté dont tout peuple pourrait être fier — une loyauté qui lui est bien propre, et qu'il a traduite de façon inoubliable dans notre hymne national, O CANADA, écrit et mis en musique par deux Canadiens français, Adolphe Routhier et Calixte Lavallée.

Nous concluons avec le Canada:

Il ne nous a jamais été donné de goûter à la bière que dispense à sa clientèle la "Vancouver Breweries", mais quel plaisir nous avons eu à boire ses paroles!

Radio-Ouest française

"Speak English Only"

Des autos dans les rues de la ville-reine de la Saskatchewan — Régina — au centre des provinces des prairies.

Pas toutes les autos. Des autos. Sur le pare-brise, un collant.

Le collant: un "Union Jack" suivi de "Speak English Only".

Ce n'est donc point qu'en la Ville-Sainte (Leslie Roberts dixit) que certains Anglo-Canadiens ont horreur de l'hétérogène.

Toronto a engendré Winnipeg. Winnipeg a engendré Saskatoon. Saskatoon a engendré Edmonton. Edmonton a engendré Calgary. Calgary a engendré Vancouver. Etc...

A moins que ce soit Toronto qui ait tout engendré.

Le résultat, c'est l'ignorance des droits naturels à l'usage de la langue maternelle. C'est l'incompréhension des droits historiques et constitutionnels — "in radice" — du français "a mari usque ad mare".

Il parait que, dans le problème de la radio-ouest française, tout le noeud est là.

La Société Radio-Canada voudrait tenir compte du postulat naturel, du fait historique, du donné constitutionnel.

Mais voilà que retentit le slogan de la masse anglo-saxonne: "Speak English Only".

Passe donc encore pour Québec — la réserve.

Dans les provinces minoritaires...: "Speak English Only".

Il semblerait que, organisme émanant des pouvoirs publics, la Société Radio-Canada devrait tenir tête.

Elle a tenu tête aux brasseurs et aux distillateurs.

Elle a tenu tête à McCullagh... et à d'autres.

Voudra-t-elle, enfin, dans les provinces à majorité anglaise, passer par-dessus "Speak English Only"?

Le pourra-t-elle et comment?

Les collants des pare-brise de certaines autos de Régina ne sont pas de génération spontanée.

Ils ont été distribués par une ligue à laquelle nous donnerons le sobriquet "Speak English Only League", en attendant de pouvoir la mieux nommer.

Cette ligue ne date pas d'hier.

On a pu s'efforcer de la défendre en rappelant que le Canada est en guerre contre Hitler et qu'il y a 7,000 Allemands à Régina — sur une population de 53,000.

Au fond, tout le monde sait que les Canadiens français sont visés, autant que les Canadiens allemands, par la "Speak English League".

Il y a justement cinquante ans, la Chambre des Communes a capitulé devant elle. McCarthy conduisait alors le bal.

Il parait que, lorsqu'ils ont vu les collants, les Canadiens français de Régina ont été vexés.

Il y en a parmi eux qui viennent d'arriver du Québec. Des élèves-aviateurs. Ils ne pouvaient en croire leurs yeux.

Pauvres d'eux! Ce n'est pas à Québec ou à Montréal qu'on songerait à inviter les "étrangers" à ne parler que le français!

Ce qui ne veut pas dire que la "Speak English Only League" soit inactive là-bas. Le 25 ou 26 septembre, un gars de l'Ouest téléphonait en français à l'Ecole d'aviation de Montréal (T.S.F.) et s'entendait répondre sur un ton malcommode: "We don't speak French".

A la radio-ouest, nous sommes aussi terriblement vexés.

Ce n'est pas dans notre tempérament national. Mais il y a un bout à tout.

Il s'agit donc de combattre l'influence de la "Speak English Only League"...

Et pour cela, de faire sentir notre poids. Le poids de la masse canadienne-française qui augmente tandis que l'autre décroît.

Sans pour cela négliger de travailler à convertir les convertissables.

Les Associations nationales de l'Ouest.

Nouvel aéroport près de Montréal

Dorval, situé près de la ligne du Canadien National sur les bords du lac Saint-Louis, deviendra un centre aéronautique de premier plan, à la suite de la construction d'un nouvel aéroport commercial. Une fois terminé, ce terrain d'atterrissage remplacera celui de Saint-Hubert, qui sera réservé uniquement à l'aviation militaire.



"C'est une bombe sonore de mon invention. Ça ne hurle pas et ça ne siffle pas; ça ne fait que chanter "There'll always be an England".

M. GODBOUT VEUT PLUS D'ANGLAIS AU PROGRAMME

Le premier ministre du Québec est d'avis que le système d'enseignement doit être revisé.

PLESSISVILLE, P.Q. — M. Adélard Godbout, premier ministre de la province, a déclaré, dans une allocution que les jeunes Canadiens français ne sauraient réussir dans la vie à moins de savoir l'anglais. Il a ajouté que le système d'enseignement du Québec a besoin d'être revisé, si l'on veut qu'il prépare la jeunesse aux devoirs qu'elle a à accomplir dans la société.

"Nos jeunes gens, a poursuivi le premier ministre, ne devraient pas, jusqu'à l'âge de 20 ans, recevoir une instruction qui ne les prépare à rien, s'ils ne désirent pas devenir prêtres".

"Le système d'enseignement de la province doit devenir plus pratique, a encore dit M. Godbout. On devra y faire une part plus large à l'étude de l'anglais et des mathématiques. Nous sommes 3,000,000 de Canadiens français contre 174,000,000 d'Anglais. Je ne peux rien dire de plus à nos jeunes gens que ceci: ils ne peuvent pas réussir s'ils ne connaissent pas la langue anglaise".

Le premier ministre a ajouté que bien des parents sont à blâmer, parce qu'ils ne s'intéressent pas suffisamment à l'instruction de leurs enfants.

Il a continué: "Nous avons besoin d'un enseignement moderne. Il est nécessaire de donner cet enseignement à la génération qui nous suivra, parce que sans cela nous ne léguerons à nos descendants que notre pauvreté. Le monde connait présentement d'énormes transformations. Personne ne sait ce que sera la province de Québec dans quelques années. Si nous ne nous préparons pas, nous serons demain dans une situation pire qu'aujourd'hui".

LE NAZISME VA PLUS LOIN QUE LE PAGANISME

BOSTON — La Norvégienne Sigrid Undset, auteur de plusieurs ouvrages, a déclaré à la Ligue des Femmes Catholiques que "les crimes des dictateurs ne peuvent pas soutenir pour toujours leurs nations".

Elle a ajouté que seuls les esprits vulgaires, communs et puérils pouvaient être attirés vers les tyrans victorieux de notre époque.

"Dans le nazisme et le fascisme, dit-elle, il existe une religion, une nouvelle religion qui enseigne à l'homme d'adorer l'homme et de ne se rendre responsable que de soi.

"Cette nouvelle religion n'a aucune relation avec le paganisme. Les anciennes religions païennes étaient beaucoup plus près du christianisme. Elles admettaient l'existence d'une puissance surnaturelle. Elles prônaient l'esprit de sacrifice et de prière. Au moins, elles étaient sujettes à des puissances inconnues".

Les élections en Nouvelle-Ecosse

HALIFAX — Trois libéraux et deux conservateurs ont été élus par acclamation dans cinq comtés représentés à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse. L'élection n'a pas changé la position des partis politiques à l'Assemblée. Les libéraux y sont au nombre de 24. Il y a cinq conservateurs et un C.C.F.

Le discours de Churchill et la presse du Canada français

Le relèvement de la France par l'Allemagne

Le Canada (Montréal):

Le relèvement de la France par l'Allemagne est une théorie que s'efforce de répandre la Cinquième Colonne nazie et qui pourra séduire les Français qui ont oublié l'histoire de leur pays. Ainsi, l'instauration en France d'un ordre nouveau où la paysannerie aura la place d'honneur est une politique séduisante au premier abord et qui parait conforme aux plus nobles directives, mais rien ne fait mieux, en même temps, l'affaire de l'Allemagne que cette orientation nouvelle de l'énergie française. Quel bel arrangement qu'une France agricole, productrice de matières premières, pour le bénéfice d'une Allemagne industrialisée. Tous les Français paysans, artisans, au service des Allemands hommes d'affaires et exportateurs! Et foin des querelles de la politique et des intrigues de la diplomatie, pour lesquelles les Français ne sont point faits. L'Allemagne peuple fort, se charge de mettre l'Europe au pas et d'apporter à la France laborieuse, attachée à son sol, la paix dans le travail. On va lui organiser un bon petit corporatisme national-socialiste, lui tailler sa besogne et l'installer confortablement à l'ombre de la Grande Allemagne. Dernière étape de l'anéantissement.

Voilà l'avertissement qu'a donné M. Churchill, en d'autres termes. A côté de cela, il a réitéré la détermination de l'Angleterre de combattre jusqu'au bout, avec l'aide des amis qu'elle compte de ce côté-ci de l'Atlantique, et de partager sa victoire avec la France.

Les deux peuples comptent encore l'un sur l'autre

L'Action Catholique (Québec):

A entendre cette allocution, on se serait cru retourné aux beaux jours de l'alliance anglo-française, alors que la France et l'Angleterre luttaient côte à côte pour enrayer la marche du nazisme. Hélas! le sort des armes a séparé les deux vaillantes nations. Officiellement, les ponts sont rompus entre les deux pays, mais le discours de Churchill et ce qui se passe en France démontrent que les deux peuples comptent encore l'un sur l'autre pour écraser cet "avorton de la haine" qu'est Hitler.

Certes, Churchill n'a pas été tendre pour le Fuehrer. Tout son discours d'ailleurs était marqué au coin de la fermeté et de la franchise. Le premier ministre de Grande-Bretagne n'a pas supplié les Français; il leur a parlé raison, démontrant qu'ils n'ont rien à gagner à accepter pour toujours le sort que leur fait un vainqueur désireux de réduire la France à néant.

L'appel de Churchill ne provoquera aucune réaction perceptible, mais il remuera profondément les coeurs français qui, forcés de taire leurs sentiments, n'en éprouvent pas moins le vif désir de la délivrance.

Cette délivrance viendra, espérons-le. La route qui conduit à la victoire sera longue et difficile, mais l'échec de la guerre-éclair sur Londres est un indice aussi réconfortant pour les Alliés qu'inquiétant pour les Nazis.

Le nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba

M. R. F. McWilliams, nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba, entrera en fonctions vendredi prochain, 1er novembre. Il sera assermenté par le juge en chef Prendergast, assisté du juge McPherson et autres. Prendront également part à la cérémonie, qui aura lieu le matin dans la salle de l'Assemblée législative, MM. P.-A. Talbot, greffier du conseil exécutif, et Chrystall Irving, secrétaire du lieutenant-gouverneur. Les membres du cabinet seront présents et le public sera admis.

Elections complémentaires québécoises

QUEBEC — Deux élections provinciales complémentaires auront lieu le 19 novembre dans le comtés de Terrebonne et de Megantic. On croit qu'elles donneront lieu à une lutte entre les partis. L'ex-premier ministre Maurice Duplessis opposera sans doute des candidats aux forces libérales qui renversèrent son gouvernement il y a un an le 25 octobre. La nomination dans les deux comtés se fera le 12 novembre.

On est très satisfait des conscrits

OTTAWA — Les fonctionnaires du département fédéral des Services de guerre signalent que tous les rapports relatifs au recrutement pour le service militaire obligatoire révèlent un "admirable esprit" chez les conscrits recrutés et chez les médecins qui les ont examinés. Tous les jeunes qui ont été appelés dans les camps du gouvernement montrent un vif désir de profiter le plus possible de leurs cours d'entrainement.

Seize députés libéraux portent l'uniforme

OTTAWA — Du côté des libéraux, il y a actuellement 16 députés qui portent l'uniforme, dont MM. J.-E. Ferron (Berthier-Maskinongé), Hugues Lapointe (Lotbinière), J.-A. Lapointe (Matapédia), Lionel Chevrier (Stormont), L.-D. Tremblay (Dorchester), Sarto Fournier (Maisonneuve-Rosemont), Maurice Hallé (Brome-Missisquoi).

M. Churchill et les catholiques

Il semble que le premier ministre anglais, Winston Churchill, ait un faible pour la famille Morton.

Tout récemment il se donnait comme assistant personnel le Major Desmond Morton, C.M.G., M.C. Et à ce propos un correspondant de l'Universe, de Londres, fait remarquer que M. Churchill a eu autrefois comme tuteur un autre Morton. Cet autre Morton, c'était Mgr Thomas Morton, prêtre de Winnipeg. C'était le fils d'un clergyman protestant qui avait été converti par le cardinal Newman, de vénérée mémoire. Ajoutons que c'est un militaire distingué. Il a même sur son chef un avantage assez considérable: c'est qu'il a subi l'entrainement que l'on donne à l'Académie militaire de Woolwich. Et on sait que Churchill avait bloqué aux examens. Au cours de la dernière guerre, il a mérité deux décorations françaises et a été nommé dans les dépêches à une ou deux reprises.

Mgr Morton, qui a été le tuteur de Churchill, est un ancien élève de Stonyhurst et il a été durant quelques années recteur de la cathédrale de Winnipeg.

—(La Voix d'Evangéline).

Collaboration avec l'Axe?...

Un coup de théâtre qui se préparait de longue main est venu compliquer la situation dans la Méditerranée. La Grèce, poussée au pied du mur par l'Italie, a rejeté son ultimatum et accepté la guerre plutôt que de se laisser entamer dans son territoire. L'Angleterre, comme elle s'y était engagée, va lui prêter le secours de sa flotte et de son armée. Il est trop tôt pour essayer de prévoir quelle tournure vont prendre les événements de ce côté. On peut croire cependant, que la marine italienne devra sortir sous peu de sa retraite et livrer combat avec les vaisseaux britanniques. C'est une nouvelle phase des hostilités qui sera suivie, dans le monde entier, avec un très vif intérêt.

L'acte de Mussolini se prévalant du droit du plus fort pour envahir la Grèce, est le digne pendant de son coup de poignard lancé dans le dos de la France alors qu'elle ne pouvait plus se défendre. Le Duce est un vrai disciple de son maître de Berlin, et peut-être même aspire-t-il à le dépasser.

Ce n'est pas sans raison que M. Churchill, le 21 octobre, adjurait les Français de ne pas tourner le dos à leurs alliés d'hier et d'avoir confiance dans la victoire finale. Il savait que de graves décisions allaient être prises concernant la position de la France dans la poursuite future des hostilités. De fait, la semaine a été d'une activité diplomatique extraordinaire: entrevue de Hitler avec Franco, entrevue de Hitler et de Laval, puis de Hitler et de Pétain, de Laval et de Mussolini. Le temps pressait et le Fuehrer a daigné se rendre jusqu'à la ligne de démarcation des territoires occupés.

Avec l'Espagne, les négociations n'ont pas abouti, contrairement à l'attente générale. Le dictateur allemand n'a pas réussi à obtenir son alliance formelle en vue d'une attaque prochaine contre Gibraltar. Les conditions économiques de ce malheureux pays sont telles que le lancer dans la guerre et accepter de gaieté de coeur le régime du blocus, ce serait le vouer à une ruine certaine et rapide. Franco n'a pas cédé. Souhaitons qu'il puisse résister jusqu'au bout, en dépit des offres alléchantes.

Avec la France vaincue et à sa merci, Hitler avait la partie plus facile. Jusqu'à quel point est allée la résistance de Vichy, il est malaisé de le savoir. On a parlé de division dans le cabinet, Laval et quelques collègues étant prêts à faire les concessions les plus larges, Pétain et les autres voulant s'arrêter à une certaine limite. Déjà le chef du gouvernement paraissait devoir être écarté pour faire place à son plus conciliant second. En fin de compte, tous les ministres sont d'accord et le maréchal reste à son poste. Cela vaut beaucoup mieux pour l'Allemagne. Hitler sait fort bien que le jour où Laval supplanterait Pétain à la dictature, il y aurait quelque chose de changé dans la France dite inoccupée et que l'étoile de Vichy serait sur son déclin.

On avait craint tout d'abord que le vainqueur oblige le vaincu à accepter une alliance militaire contre la Grande-Bretagne. Une solution aussi radicale et aussi franche n'a sans doute jamais été envisagée par la diplomatie hitlérienne. Ses formules sont plus habiles et plus tortueuses. Berlin affirme — et Vichy répète — qu'il s'agit d'une entente de "collaboration" sur un pied de parfaite égalité. Autrement dit, la France endosse le "nouvel ordre européen" instauré par l'Allemagne et l'Italie. Cette preuve de bonne volonté remarquable — pour ne pas dire cette étrange conversion — doit être récompensée comme elle le mérite. Le gouvernement de Vichy obtiendra sans doute la permission de rentrer à Paris et la libération d'une partie de ses prisonniers. En retour, il devra accorder à ses deux associés le libre usage des ports et des bases aériennes dans la France inoccupée et dans les colonies africaines.

Cette "collaboration", si elle est ce que l'on suppose, ressemblerait fort à une bombe à retardement lancée sur la Grande-Bretagne. Hitler veut lui bloquer à tout prix l'entrée de la Méditerranée. Le "petit camarade Mussolini" étant visiblement incapable de cette opération policière, l'aide au moins passive de la France s'impose. Le gouvernement de Vichy pouvait-il la refuser? Tout ce qu'on peut dire pour sa défense, c'est qu'il a les pieds et les mains liés par l'armistice.

L'attitude de l'Angleterre, dans les circonstances, ne peut être douteuse. Elle détruira au besoin les bases françaises et embouteillera la flotte dans la rade de Toulon. Nous assisterons à une nouvelle bataille d'Oran plus désastreuse que la première. Le fossé se creusera encore plus profond entre les deux grandes nations alliées d'hier, ce qui facilitera les manoeuvres de l'ennemi et prolongera la guerre.

Il n'est pas improbable que l'Axe utilise les bons offices de la France pour lancer une offensive de paix. L'Angleterre, en rejetant toute proposition, sera l'unique responsable de la continuation des hostilités. Excellente matière à exploiter pour la propagande allemande.

D. F.

Pourquoi amasser contre le blocus anglais des arguments qui, s'ils étaient fondés, atteindraient dans leur honneur la France de 1938 comme celle de 1939, et ses marins, pourtant sans peur et sans reproche? — Le Cour Grandmaison, ancien député, dans *Figaro*, septembre 1940.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Premier vendredi et Toussaint

Cette année la Toussaint et le premier vendredi vont coïncider. En préparation de l'une et l'autre fête, l'on entendra les confessions à la cathédrale mardi, mercredi et jeudi. Le jour de la Toussaint, afin de permettre aux paroissiens qui travaillent d'entendre la messe, il y aura messe à six heures du matin. La veille de la Toussaint, jeudi, est un jour de jeûne et d'abstinence. Vendredi, jour de la Toussaint, on pourra faire gras.

Le jour de la Toussaint et le lendemain, jour des morts, l'on visite les églises afin de gagner les indulgences applicables aux âmes du purgatoire.

A l'Archevêché

Tel qu'annoncé, la souscription diocésaine en faveur de la Saint-Adélard se fera sous peu. La Société a fait envoyer des paquets d'enveloppes à l'adresse de tous les paroissiens de nos centres. MM. les curés ont été priés de faire appel en chaire, expliquant le but de l'oeuvre et la nécessité de lui venir en aide. Cette campagne locale coïncide avec la campagne qui se poursuit à travers tout le Canada en faveur des oeuvres d'assistance à l'enfance. On compte que la Saint-Adélard ne sera pas oubliée des diocésains de Saint-Boniface.

• • •

Son Excellence Mgr Yelle sera de retour vers la mi-novembre. Elle a suivi de nouveaux traitements à Montréal et se sent mieux. Les prières de tout le diocèse monteront vers Dieu pour que ce mieux se continue et que Monseigneur puisse continuer le travail si noblement entrepris.

• • •

Cette semaine ont lieu les fêtes à Sainte-Agathe. On y bénira la nouvelle église et on fêtera M. l'abbé Rocan dont c'est le cinquantième anniversaire d'ordination. Le jubilaire a fourni une carrière féconde et exemplaire. Il a été secrétaire de Mgr Taché et a occupé des postes de confiance dans le diocèse avant de devenir—il y a vingt-cinq ans—curé de la belle paroisse de Sainte-Agathe. La bénédiction de l'église est comme le couronnement de son oeuvre. Ad multos...

Au Musée

Comme nous l'avons dit dans notre dernière chronique, M. Pétrin nous a remis une chaise de la cathédrale de Mgr Provencher en même temps qu'un portrait, le premier peint à la Rivière-Rouge, portrait de Joseph Lamaire (et non Lemaire) et Catherine Lamaire. M. Pétrin a bien voulu ajouter les renseignements suivants:

Joseph Lamaire était un voyageur canadien-français venu de Maskinongé. Il vint ici de bonne heure, probablement avant l'arrivée de Mgr Provencher. Vers 1821 ou 1822, il épousa Reine Lagimodière, qui était née le 6 janvier 1808 au Fort Dear (Pembina), fille de Jean-Baptiste et Marie-Anne Gaboury. Joseph Lamaire était cordonnier de son métier et le portrait que nous avons le représente avec un marteau et un chevalet. Avec Joseph Lamaire on voit aussi le portrait de Catherine Lamaire, sa fille. Cette dernière épousa en premières noces Joseph Joyal, de qui sont descendus les Joyal, Lévêque, etc. En secondes noces, elle épousa Michel Pétrin, de qui descendent les Pétrin, ainsi que Mme Prince, de Sainte-Rose-du-Lac.

Les Lamaire, dit M. Pétrin, retournèrent en province de Québec, mais revinrent au Manitoba vers 1876. Tous ces détails sont du plus haut intérêt et démontrent combien notre petit coin du pays est riche en souvenirs du passé.

Au Musée, on a terminé la classification de deux séries d'objets. On a groupé ces objets sous les étiquettes suivantes: Nord-Ouest préhistorique (Fossiles, bois pétrifié, pierres, agate, dent de dynosaure, etc.) et Vie des Sauvages. Cette dernière série comprend les costumes sauvages, les objets de chasse, de pêche, leurs amusements. Le tout fait un ensemble intéressant. On continuera la classification. M. Henri Painchaud a eu l'amabilité de faire de très jolies pancartes pour illustrer le tout.

La perception de l'Association d'Education

Cette perception se fera le dimanche 3 novembre par les soins du comité de perception du Cercle local de l'Association. Un groupe nombreux de dévoués percepteurs fera la visite des maisons. Le maintien de l'Association à un taux d'action plus effectif demanderait un montant d'argent plus élevé. Il pourrait être très aisément atteint si un nombre plus élevé contribuait au soutien de l'Association. Les percepteurs feront leur possible pour atteindre le plus de monde possible. Que l'on se rappelle que l'Association d'Education, travaillant pour la cause générale, est l'oeuvre de tous et qu'en conséquence elle a droit à l'appui de tous.

Mlle Leblanc continue sa tournée

Cette semaine Mlle Leblanc visitera les centres suivants:

Lundi 28, Ile-de-Chênes.
Mardi 29, Saint-Adolphe.
Mercredi et jeudi, région de St-Georges.

La semaine prochaine, la distinguée conférencière visitera les postes suivants: 4 novembre, Ste-Anne-des-Chênes; 5 novembre, Thibaultville; 6 novembre, La Broquerie; 7 novembre, Woodridge et Saint-Labre; 8 novembre, Lorette.

Mlle Leblanc a eu une semaine bien remplie la semaine dernière, dans la région de Saint-Pierre et Saint-Malo. Elle s'est déclarée enchantée de la réception qu'elle a eu et de l'empressement que nos dames et demoiselles montrent à venir l'entendre. C'est, comme nous l'avons déjà dit, la meilleure manière d'obtenir des autorités la venue de conférencières de langue française.

A l'hôtel de ville

La date de la nomination des candidats pour les prochaines élections municipales du 15 novembre a été fixée au mardi 5 novembre. Elle comporte la nomination d'un maire, d'un échevin pour chacun des cinq quartiers et de trois commissaires d'école pour chacun des districts scolaires de Saint-Boniface et de Norwood.

• • •

Par les soins du commissaire provincial pour les incendies, M. McGrath, une épreuve d'efficacité d'appel pour le feu a été faite à l'école Taché. Cette école avait été choisie du fait qu'elle était une ancienne construction non à l'épreuve du feu. Nos postes de pompiers de Saint-Boniface et de Norwood ont répondu très rapidement à l'appel et les 900 enfants ont évacué l'école par les escaliers de sauvetage en un temps très satisfaisant et sans aucune panique.

Mort de Louis Tétreault

Saint-Boniface a perdu un de ses citoyens les mieux connus et les plus estimés dans la personne de Louis Tétreault, mort la semaine dernière. Le défunt était universellement connu à Saint-Boniface comme à Winnipeg. Il avait grandi ici et s'y était marié. Il avait épousé Anna Bédard, qui lui survit. Louis Tétreault était barbier de son métier. Il servit dans la dernière guerre et fut blessé. Il revint au pays, se remit et continua de pratiquer son métier jusqu'à ces dernières années. Il a succombé à une maladie qui l'a miné depuis assez longtemps.

Le défunt, qui habitait rue Jeanne d'Arc laisse, outre son épouse, quatre enfants: un fils, Louis-Aimé et trois filles, Rita et Agnès, qui demeurent avec leur mère, et Gertrude (Mme Drewry).

Les funérailles ont eu lieu en présence d'un vaste concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville a chanté le service et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale. Nos sincères sympathies.

L'appel de la Croix-Rouge

La somme de $14,241.71 a été recueillie dans Saint-Boniface pour ce deuxième appel. Elle est de $2,518.98 plus élevée que lors du premier appel. Le nombre de donateurs de petits montants était aussi plus élevé, ce qui montre à l'évidence que de plus en plus nos oeuvres de guerre sont comprises et encouragées dans Saint-Boniface. En moyenne, une somme de 75 sous a été souscrite pour chaque homme, femme et enfant.

Société St-Jean-Baptiste

Qu'on se rappelle qu'une des plus intéressantes soirées de la saison sera la soirée aux huitres qui sera donnée aux salles du Club belge, le lundi soir 4 novembre, à 8 h. 30. Le comité d'organisation n'a rien négligé pour en faire un succès. La fanfare La Vérendrye sera au programme.

Distribution des prix et diplômes de l'Association d'Education

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Le concours de français de l'Association d'Education prend de plus en plus d'importance. Cette année, pour la première fois, il a fallu organiser deux distributions de prix séparées, une pour chacune de nos deux grandes écoles.

Celle de l'Institut Collégial St-Joseph avait lieu vendredi soir. Selon l'usage, elle a constitué une très belle manifestation scolaire dont la nombreuse assistance s'est montrée enchantée.

M. Narcisse Fournier, président du Cercle local de l'Association, en ouvrant la séance, a exhorté les parents à seconder de tout leur pouvoir l'oeuvre des instituteurs et institutrices. Le travail de ceux-ci restera inefficace si les enfants ne trouvent pas au foyer le dévouement à la langue et le culte des traditions qu'on s'efforce de leur inculquer en classe. La véritable éducation patriotique se fait à la maison.

M. Charland Prud'homme

M. Charland Prud'homme, trésorier général de l'Association, dans une brève allocution très au point prononcée au cours de la soirée, a apporté l'hommage de l'Association aux enfants pour leur travail quotidien au cours de l'année scolaire. Parce que l'Association, dit-il, a à coeur l'enseignement du français, il ne faudrait pas croire qu'elle conseille de négliger l'anglais. Au contraire, elle veut qu'on apprenne bien l'anglais, en même temps que sa langue maternelle. Il rend aussi hommage au personnel enseignant, qui s'impose un surcroît de travail pour suivre le programme de l'Association, et aux parents, qui assument le devoir de suivre le travail de leurs enfants à l'école. L'orateur recommande de veiller surtout au maintien de la mentalité française, qui est le plus en danger parmi nous.

Remerciements

Le président remercie les religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie qui se sont chargées de l'organisation de la soirée, la Révérende Mère Provinciale et les différentes sociétés donatrices de prix: la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, la Société des Canadiennes-Françaises du Manitoba, les Chevaliers de Colomb, les Canadiens de Naissance et la Société Nationale Métisse Saint-Joseph. Il exprime spécialement sa gratitude à M. Henri Bougearel, consul de France, qui offre chaque année un grand nombre de prix et de médailles, et charge notre directeur, qui représentait M. le consul, de lui transmettre ses vifs remerciements.

M. l'abbé Blais

M. l'abbé L. Blais, en l'absence de Mgr Jubinville, tire les conclusions de la soirée. Cette fête, dit-il, est pleine de sens. Elle est en elle-même une occasion de formation et de bonne tenue. En outre, les prix et les diplômes distribués représentent plus qu'un honorable succès: ils signifient l'acquisition de l'esprit canadien-français. On ne s'est pas contenté de couvrir le programme: toute l'année on a parlé un français pur. Les institutrices de la maison ne se contentent pas de savoir le français, elles ont l'esprit français. Il faudrait leur décerner à elles aussi des médailles. L'orateur recommande aux enfants de bien absorber l'esprit canadien-français et de se faire les instruments efficaces de l'Association d'Education dans leurs familles. Il annonce qu'à partir de cette année, des prix d'instruction religieuse sont offerts par l'Action Catholique féminine.

Les élèves ont chanté en choeur, sous la direction de Mme Williams, "O Canada", "En haut les coeurs!" et "Dieu sauve le Roi!"

La proclamation des gagnantes des prix et des diplômes a été faite par M. Arthur Lane, secrétaire du Cercle local. Nous en donnons ci-dessous la liste complète.

PRIX PROVINCIAUX ET PAROISSIAUX

GRADE XII — Prix provincial: Bourse de $100.00, ($50.00 donnés par la Banque Canadienne Nationale et $50.00 donnés par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Noëlla Raymond, 94%.

Prix paroissial, don de l'Association d'Education, Aline Baril, 84%.

Prix de rédaction, "Médaille du gouvernement de la République française, Noëlla Raymond, 83%.

GRADE XI — Prix provincial, bourse de $25.00 donnée par la Société des Artisans Canadiens-Français, Yvette Mousseau, 91%.

Prix paroissial, don de l'Association d'Education, Mlle Marcelle Ferland, 88%.

Prix de rédaction, $3.00, don de la Société des Canadiennes-Françaises, Marcelle Ferland, 82%.

GRADE X — Prix provincial, "Prix de France", Noëlline Gagnon, 96%.

Prix paroissial, don de l'Association d'Education, Guillemette Audet, 94%.

GRADE IX — Prix provincial, don de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, Stella Bouvier, 96%.

Prix paroissial, don de l'Association d'Education, Yvonne Vaillant, 90%.

Prix de rédaction, offert par le Comité Permanent de la Survivance française, Stella Bouvier, 88%.

GRADE VIII — Prix paroissial, don de l'Association d'Education, Thérèse Faille, 91%.

GRADE VII — Prix provincial, offert par l'Association des Instituteurs de Langue française, Jeanne-Mance Sicotte, 97%.

GRADE VI — Prix paroissial, don de l'Association d'Education, Bernice Bransfield, 94%.

Prix de rédaction, offert par l'Assemblée La Vérendrye des Canadiens de Naissance, Bernice Bransfield, 100%.

GRADE V — Prix paroissial, don de l'Association d'Education, Juliette Pelletier, 96%.

Prix de $5.00, offert par Mère M.-Jean d'Avila, supérieure provinciale, au XIIe grade, pour application à l'étude du français, Jeanne Merlevede.

Prix offert par le gouvernement de la République française pour application au français:

Grade XI, Thérèse Blanc; grade X, Adèle Mousseau.

Prix offerts par une amie de l'Institut pour l'application au français:

Grade IX, Hortense Sicotte; grade IX, Aline Godard; grade VIII, Marcelle Joberty; grade VIII, Eva Barnabé; grade VII, Denise Rougeau; grade VII Lucille Toupin; grade VI, Jeanne Désautels; grade VI, Ghislaine Lacerte; grade V, Rita Poitras; grade V, Céline Prud'homme; grade IV, Rose Thorimbert; grade IV, Lucille Savoie.

Prix de succès, offert par M. l'abbé Blais à l'élève la plus méritante au cours spécial de catéchisme de M. l'aumônier au XII grade, Mlle Alice Plante.

Diplômes de catéchisme mérités avec grande distinction par:

Alice Plante, 92%; Cécile Le Nabat, 91%.

Avec distinction:

Rita Muller, 87; Jacqueline Audet, 86; Antoinette Corbeil, 85; Irène Dumont, 84; Noëlla Raymond, 83; Irène Poitras, 82; Yvonne Asselin, 82; Marcelle Suarez, 82; Jeanne Merlevede, 81; Albertine Guigné, 81; Thérèse Jodoin, 81; Evéline Bouchard, 80; M.-Ange Robert, 80; Laurette Alarie, 76; Gabrielle Corbeil, 76; Thérèse Gauthier, 75; Rita Sabourin, 75; Aline Baril, 70.

Avec satisfaction:

Jeanne Labossière, 69; Marguerite Brunet, 69; Hélène Dauphinais, 67; Denise Fourneaux, 67; Yvette Couture, 65; Thérèse Blais, 63.

DIPLOMES FRANÇAIS

GRADE XII

Noëlla Raymond, 94; Aline Baril, 84; Alice Plante, 83; Rita Muller, 82; Cécile Le Nabat, 81; Antoinette Corbeil, 80; Jean Merlevede, 78; Irène Poitras, 77; Thérèse-Marie Gauthier, 76; Marguerite Brunet, 75; Laurette Alarie, 75; Yvonne-Elise Asselin, 75; Marie-Ange Robert, 75.

GRADE XI

Yvette Mousseau, 91; Marcelle Ferland, 88; Maria Carignan, 85; Madeleine Le Nabat, 84; Aurore Champagne, 82; Thérèse Blanc, 82; Antonia Mousseau, 80; Raymonde Bourdon, 79; Mathilde Maguet, 79; Ninette Laferrière, 78; Viola Girouard, 78; Alice Préfontaine, 76; Dorothy Angers, 75.

GRADE X

Noëlline Gagnon, 96; Guillemette Audet, 94; Yvette Fourneaux, 91; Rita O'Connor, 90; Lorraine Lavery, 90; Jeannette Sabourin, 89; Luce Carrière, 89; Adèle Mousseau, 88; Irène Mondor, 88; Irène Barnabé, 88; Rolande Dufault, 84; Lucille Lacerte, 83; Louise Martel, 83; Yvonne Mercier, 82; Blanche Aubert, 82; Agnès Tétreault, 82; Denise Marion, 81; Louise Prud'homme, 81; Christine Philo, 81; Lucille Gagnon, 81; Yvette Pelletier, 80; Catherine Calvo, 80; Hermine Mainguy, 79; Eva Grandmont, 78; Alice Hince, 78; Yvonne Fontaine, 77; Hélène Miron, 76; Louise Dégagné, 75; Marguerite Turcotte, 75; Irène Berger, 75.

GRADE IX

Stella Bouvier, 96; Yvonne Vaillant, 90; Thérèse Pambrun, 88; Gabrielle Jodoin, 88; Thérèse Menu, 88; Irène Barnabé, 87; Louise Bernier, 87; Madeleine Pelletier, 85; Thérèse Fortin, 84; Jeannette Chouinard, 84; Annette Poitras, 84; Corrinne Patenaude, 84; Yvonne Simon, 84; Alice Péloquin, 83; Delphine Vyverman, 83; Marguerite Laflame, 83; Aline Godard, 82; Mariette Sicotte, 82; Marcelle Senez, 82; Marguerite Beaudry, 81; Agathe Therrien, 80; Albertine Tétreault, 80; Lucille Baril, 80; Raymonde Blanchette, 79; Hortense Sicotte, 79; Irène Corbeil, 78; Jeanne Boivin, 78; Jacqueline Laurendeau, 77; Georgette Larivière, 77; Annette Mousseau, 76; Thérèse Lafrenière, 75; Lucille Leclerc, 75; Gracia Châles, 75.

GRADE VIII

Thérèse Faille, 91; Eva Barnabé, 90; Marie-Jeanne Saint-Germain, 90; Alice Plamondon, 88; Rose-Anne Plante, 88; Yvonne Delavignette, 88; Marguerite Désautels, 88; Marguerite Bérubé, 88; Thérèse Descôteaux, 87; Alma Bruce, 87; Lucille Lanthier, 86; Marcelle Joberty, 85; Hélène Faucher, 85; Marie-Claire Fortin, 84; Marie-Ange Viel, 84; Eva Lamarche, 84; Yolande Prud'homme, 83; Hélène Le Nabat, 83; Thérèse Laflamme, 82; Marie-Louise Hoorenbeck, 82; Doris Paquin, 82; Aurore Ducharme, 82; Irène De Cuypère, 81; Lucille Couture, 81; Anna Ratté, 81; Olive Martel, 79; Alma Piché, 79; Marie-Rose Perron, 78; Shirley Pelletier, 78; Thérèse Toupin, 78; Madeleine Gauthier, 78; Lucille Rheault, 77; Thérèse Boissonneault, 77; Cécile Pariseau, 76; Irène Vaillant, 76; Cécile Lévêque, 76; Yvonne Saint-Pierre, 76; Thérèse Buote, 76; Florence Bouchard, 75; Thérèse Bourgeois, 75, Léontine Gosselin, 75.

GRADE VII

Jeanne-Mance Sicotte, 97; Suzanne Saint-Germain, 93; Lucille Toupin, 93; France Blanc, 91; Irène Dubé, 90; Jeanne Brunet, 89; Bernadette Sainte-Marie, 89; Denise Rougeau, 89; Thérèse Grégoire, 87; Lucienne Dacquay, 86; Lucille Sutherland, 86; Lucille Desrosiers, 84; Ida Plante, 84; Alice Le Brasseur, 82; Yvonne Phaneuf, 82; Jeannette Asselin, 81; Gracia Laurendeau, 81; Simone Bonin, 81; Alice Laurendeau, 80; Irène Goebel, 80; Maureen McKay, 80; Lorette Dubé, 80; Angéline Bruce, 80; Rina Dufault, 79; Thérèse Turenne, 78; Denise Asselin, 78; Hermine Laferrière, 78; Rita Dupuis, 77; Florence Roy, 77; Jeanne Fontaine, 77; Jeanne Drouin, 76; Florence Devigne, 75; Denise Toussaint, 75; Yolande Tremblay, 75; Marcelle Bérubé, 75; Fabiola Rousseau, 75; Thérèse Sourisseau, 75.

GRADE VI

Bernice Bransfield, 94; Ghislaine Lacerte, 93; Mathilda Mingo, 92; Jeanne Désautels, 92; Anita Rougeau, 91; Marie Boissonneault, 90; Solange Trudel, 89; Lorraine Pelletier, 89; Monique Turenne, 88; Cécile Lafrenière, 88; Lorraine Larivière, 87; Aline Roy, 86; Claire Guay, 86; Florence Lemoine, 86; Simone Proulx, 85; Gabrielle Michaud, 85; Lorraine Audette, 84; Catherine Doyle, 84; Noëlla Pambrun, 83; Monique Deniset, 83; Thérèse Trudeau, 83; Jeannine Lavoie, 82; Claire Pelletier, 81; Catherine Dorge, 81; Simone Vandévyvere, 80; Aline Dussault, 80; Lilliane Nolin, 80; Thérèse Léonard, 80; Dorothy Pènoff, 80; Eveline Chaput, 80; Natalie Rowan, 80; Charlotte Lacerte, 80; Jeanne Provençal, 78; Thérèse Barnabé, 78; Thérèse Vulliez, 78; Irène Smith, 77; Denise Laporte, 76; Flore Turgeon, 75;

GRADE V

Juliette Pelletier, 96; Jeannette Désilets, 92; Denise De Cuypère, 91; Alice Drouin, 90; Céline Prud'homme, 90; Rita Poitras, 88; Annette Sicotte, 88; Christine Calvo, 88; Raymonde Pelland, 87; Marie Le Nabat, 87; Jeanne Fontaine, 85; Simone Toupin, 85; Pierrette Masserey, 85; Hélène Ferland, 84; Thérèse Rémillard, 84; Cécile De Cruyenaere, 84; Maria Saint-Hilaire, 84; Claire Audet, 84; Simonne Guenette, 82; Aline Joyal, 82; Lorraine Nault, 81; Irène Léonard, 81; Pierrette Saint-Germain, 81; Adèle Fontaine, 80; Thérèse Bourdon, 80; Emilda Piché, 80; Eveline Prescott, 78; Alma Bourgeois, 78; Thérèse Chenier, 78; Irène Ducharme, 77; Lucille St-Onge, 76; Ginette Tremblay, 76; Laura Nolin, 76; Florence Barnabé, 75; Thérèse Fontaine, 75; Lucille Dubreuil, 75; Patricia Boisselle, 75; Anne Camiré, 75; Ella Labelle, 75; Eileen Rowan, 75; Yolande Vadeboncoeur, 75; Lorraine Pion, 75; Simonne Laramée, 75; Cécile Van Raes, 75; Charlotte Laforme, 75; Thérèse Pariseau, 75.

GRADE IV

Rose Thorimbert, 89; Lorraine Delorme, 89; Marguerite Saint-Godard, 87; M.-Thérèse Dufault, 87; Stella Renaud, 86; Rolande Daignault, 86; Lucille Savoie, 85; Dolorès Radford, 84; Monique Tremblay, 83; Thérèse Restiaux, 83; Juliette Hébert, 83; Thérèse Morin, 82; Flore Lafrenière, 82; Simonne Dubé, 81; Yvette Jodoin, 81; Thérèse Boivin, 81; Lorraine Ford, 80; Béatrice Fontaine, 79; Rhéa Dufault, 79; Thérèse Demeule, 78; Dolorès Vouriot, 78; Gabrielle Fourneaux, 78; Annette Bruce, 78; Denise Barnabé, 77; Jacqueline Blanchette, 77; Lucille Lemay, 77; Anne-Marie Ritchot, 76; Anita Suarez, 76; Aline Desrosiers, 76; Marie-Rose Perreault, 76; Alice Chabot, 75; Alyette Lavoie, 75; Juliette Fontaine, 75; Laurette Lavallée, 75; Renée Viel, 75; Yvette Gagnon, 75; Antoinette Tanguay, 75; Louise Fredette, 75; Louise Marcoux, 75; Cécile Courteau, 75; Madeleine Raimbault, 75.

Le Père Joseph Gousseau

Il est mort le 25 de ce mois, à Montréal.

Né à Saint-Norbert, le 5 mars 1908, d'une belle et forte famille, il arriva au Collège de Saint-Boniface vers l'âge de 13 ou 14 ans. Bonne nature robuste, joyeuse, aimant un peu à mystifier ses amis... et même ses professeurs, intelligent, il réussit toujours fort bien dans ses études et se fit des amis de tous ses confrères. Sa jovialité cachait une sensibilité ordinairement exquise, parfois inquiétante: ces caractères souffrent de l'excès de leurs sentiments. La vie du Collège lui fut heureuse: succès, estime, amitiés précieuses lui en allégèrent les inévitables ennuis et petits revers.

A la fin de sa philosophie, ayant conquis son B. A., il demanda son entrée dans la Compagnie de Jésus. Certes, le sujet était de valeur. Mais c'était le temps où la crise des vocations sacerdotales pour le diocèse commençait à se faire sentir. Ses directeurs, le Père Provincial lui-même, essayèrent de l'orienter de ce côté. Mais il insista pour se faire jésuite. Il partit donc en août 1930 pour le noviciat du Sault-au-Récollet. Il y passa quatre ans, puis trois autres années au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, à Montréal. Cette période ne se raconte guère, tant les jours s'y ressemblent. C'est là cependant que le jeune jésuite reçoit une formation qui influera sur tout son avenir.

Puis il fut envoyé au Collège Sainte-Marie de Montréal pour y enseigner une classe de grammaire. Ses confrères nous disent qu'il s'y distingua par un remarquable esprit de travail, une application consciencieuse, presque scrupuleuse, à l'accomplissement de sa tâche; enfin, par une discrétion et une charité exemplaires envers ses élèves.

Ses trois ans d'enseignement terminés, il fut de nouveau envoyé au scolasticat pour y étudier la théologie. Là, il découvrit qu'il était fatigué; cette fatigue se portait particulièrement aux yeux. Mais à voir ce grand et solide gaillard nul ne pouvait penser qu'il souffrit d'une grave maladie. Un certain temps de repos, ou de demi-repos, suffirait à le remettre. Il fut donc envoyé dans sa province natale: d'abord au Collège où il fit un peu de surveillance, puis à Saint-Norbert, dans sa famille, où, pensait-on, les travaux des champs, sur la terre paternelle, lui redonneraient la vigueur du jeune âge.

Mais le mal mystérieux poursuivait son action délétère sur ce corps autrefois si robuste. La faiblesse des yeux devint cécité à peu près complète. Il fut ramené au Collège. L'examen médical fit soupçonner une tumeur au cerveau. De nouveau il prit le chemin de Montréal, sous les yeux de ses confrères et de sa famille éplorée. On espérait qu'une intervention chirurgicale le sauverait. Là-bas, en effet, on reconnut que c'était bien une tumeur au cerveau qui le rongeait. Mais il était trop tard; la maladie se poursuivait inexorablement. Enfin, la délivrance vint.

Moi qui l'ai connu si intimement durant son temps de Collège, qui appréciai la grande vertu de sa jeunesse, je veux rappeler ici son souvenir et souligner les vertus religieuses qu'il montra durant son court passage parmi nous: charité extrême, délicatesse qui craignait de déranger ceux-là même dont les services étaient absolument nécessaires, politesse, respect et oubli de lui-même. Il est bien mort en religieux fervent.

Ses anciens maîtres et confrères me sauront gré, je l'espère, de consigner ici son souvenir; les paroissiens de Saint-Norbert auront pour lui une prière émue. Enfin, sa vénérable mère, sa famille entière, assurées de sa béatitude, de ses prières pour elles, trouveront sans doute un réconfort dans cette pensée chrétienne: le bien, l'apostolat qu'il ne put exercer ici-bas, il le fera là-haut. Sa mort aura été aussi féconde qu'une longue vie. — R. I. P.

Alfred BERNIER, S.J.

PETITE NOTE

FOUCHARD—Nous remercions sincèrement nos parents et amis pour leurs sympathies et tributs floraux offerts à l'occasion de la mort de notre cher époux et père. Un merci spécial aux directeurs et employés de la Compagnie Brown et Rutherford, de la North-west Laundry et de l'Alderman Paper Box.—Mme F. Fouchard et sa famille.

Retraites fermées

A la Maison-Chapelle de Saint-Boniface

1. Pour dames: le 31 octobre au soir, à 7 h. 30. Prédicateur: R. P. Péalapra, O.M.I.

2. Pour Dirigeantes et Militantes jécistes et jacistes: le 7 novembre au soir, à 7 h. 30. Prédicateur: M. l'abbé Brault, de Sherbrooke, P.Q.

Prix de pension pour ces deux retraites: $2.50. Aucune autre dépense n'est requise.

S'adresser: Secrétariat de l'A.C.J.F., coin Aulneau et Masson. Tél. 202 485.

Discours du Pape aux jeunes mariés

A l'occasion de la fête de la conversion de saint Paul, Sa Sainteté Pie XII a bien voulu tirer de la vie et des épîtres des apôtres les enseignements suivants:

"Saint Paul est appelé dans la liturgie le "Docteur du monde, Mundi Magister". (Hmyne des premières Vêpres des saints Pierre et Paul, 29 juin). Ses enseignements s'adressent à tous; tous, dit saint Jean Chrysostome, devraient les connaître et les méditer avec soin; mais, ajoute-t-il, un grand nombre de ceux qui nous entourent ont à veiller à l'éducation de leurs femmes et de leur famille, et ne peuvent donc s'appliquer à une pareille étude. Ayez du moins à coeur, conclut-il, de mettre à profit ce que d'autres ont recueilli pour vous". (Commentaire de l'épître aux Romains. Arg. avant l'Hom. 1, n. 1)

Ne jamais désespérer de la conversion d'un pécheur

Après avoir raconté les circonstances de la conversion de saint Paul, le Pape poursuivit: "Le premier enseignement que Nous pouvons déduire de ce fait prodigieux est qu'il ne faut jamais désespérer de la conversion d'un pécheur, même s'il s'agit d'un ennemi déclaré de Dieu et de l'Eglise". Saint Paul avoue souvent lui-même dans ses épîtres qu'il n'était pas autre chose; mais Dieu l'a choisi: et peut-être les prières de saint Etienne et des premiers chrétiens — qui en priant pour leurs ennemis, mettaient en pratique les enseignements de Jésus —ne furent pas étrangères à cet appel. "La prière pour les pécheurs n'a pas cessé d'opérer dans l'Eglise ses bienfaisantes merveilles. Combien de pieuses épouses et mères en ont éprouvé les effets! Combien de femmes chrétienns ont ramené à Dieu un mari parfois nettement hostile, plus souvent indifférent ou négligent dans ses devoirs religieux! Combien de mères, comme sainte Monique, ont obtenu par leurs larmes et leurs supplications le retour à Dieu d'un Augustin! Voici comment le Seigneur demande qu'on prépare les voies à ses grâces de conversion".

Les devoirs des parents dans l'éducation de leurs enfants

Un second enseignement se peut tirer de la jeunesse de saint Paul: comment se fait-il qu'avec ses qualités si grandes, Saul n'ait pas été un des premiers à suivre le Christ? Ce fut par ignorance, par erreur, fruit d'une "fausse éducation" reçue des siens et de son maître Gamaliel. "Voyez donc, poursuit le Pape, les résultats d'une éducation viciée ou simplement défectueuse dès ses débuts. Epoux chrétiens, pensez de bonne heure à vos devoirs d'éducateurs. Regardez autour de vous les troupes d'enfants qu'une déplorable négligence expose aux périls des mauvaises lectures, des spectacles déshonnêtes, des compagnies malsaines ou de tous ceux qu'une tendresse aveugle élève dans l'amour déréglé des aises et des frivolités, dans l'oubli pratique, sinon dans le mépris, des grandes lois morales: le devoir de la prière, la nécessité du sacrifice et de la victoire sur les passions, les obligations essentiels de la justice et de la charité envers le prochain.

Moyens de demeurer fidèles à ses obligations

Le troisième enseignement que saint Paul converti et apôtre vous donne est contenu dans ces paroles que Nous vous rappelons: "La grâce du Seigneur n'a pas été vaine en moi (I Cor, XV, 10); j'ai collaboré à la grâce divine". Et le Pape de montrer qu'après sa conversion, saint Paul en avait affermi les fruits par sa prière, par une retraite de trois années en Arabie, puis par son entière générosité. "Vous non plus, vous ne devez pas croire, expliqua-t-il alors, que pour assurer votre persévérance dans votre vocation, c'est-à-dire dans les devoirs du mariage, ou pour garantir le bonheur à votre foyer domestique, il suffise, comme on le dit souvent, du "coup de foudre" des débuts. Même dans l'ordre du sentiment naturel, l'expérience montre qu'une vraie conformité de croyances, de traditions et d'aspirations vaut plus et mieux qu'une émotion subite du coeur et des sens". Il n'y aurait là qu'un "feu d'artifice" brillant, mais passager; alors que "l'amour vrai et durable, comme le feu du foyer domestique, se fonde sur des attentions prévenantes et sur une constante vigilance, et s'entretient non seulement avec des bûches solides qui se consument silencieusement et lentement sous la cendre chaude, mais aussi avec les petites brindilles qui lui apportent l'éclat et ce joyeux crépitement de leurs étincelles.

Le rôle de la prière dans la vie conjugale

Comment la grâce du sacrement de mariage pourrait-elle vivre et opérer en vous, chers époux, si vous n'apportez pas un soin mutuel et assidu à l'alimenter et à la cultiver en vous? Que serons vos journées, que deviendront vos nuits, si vous ne consacrez pas les unes et les autres à Dieu par la prière? Pourquoi, malheureuement, tant d'infidélités entre des époux, même chrétiens; pourquoi tant de misères, tant de nauffrages de la foi conjugale? Pourquoi, après la sincérité des promesses échangées devant l'autel, tant de liens violemment et douloureusement brisés? Et si même on n'en arrive là, combien de jeunes couples qui s'étaient juré leur tendresse pour la vie se voient si tôt entraînés de côtés et d'autre, en sens divers, par leur égoïsme toujours renaissant, par leur sensibilité meurtrie, par des jalousies trop vite soupçonneuses! Combien d'époux et d'épouses, encore jeunes, débordants, peu de temps auparavant, d'une joie éphémère, mais ensuite précocement désillusionnés: comme à Paul "des écailles leur tombent des yeux", les écailles de leurs songes chimériques, et ils vivent accablés sous le poids de chaînes passées inconsidérément et sans le secours de la prière! Non, chefs fils et filles, vous ne serez pas du nombre de ces malheureux: car vous ne laisserez pas sans réponse dans vos âmes la secrète invitation à la prière, les appels de la grâce, la voix noblement impérieuse et austère du devoir, l'écho doucement insinuant de la tradition familiale, l'insistance tenacement persuasive de la conscience personnelle".

SON PRETRE

Elle était déjà courbée par l'âge, le travail et les infirmités, la sainte et vieille servante. Et pourtant elle avait fait un rêve impossible, qui est aujourd'hui en train de se réaliser!

Un dimanche, au prône de la grand'messe, elle entendit raconter que le nombre des prêtres diminuait partout. Cette nouvelle l'attrista: "O ma bonne Mère Sainte Anne, murmura-t-elle, vous ne permettrez pas!" Mais que pouvait faire pour empêcher ce malheur, une pauvre célibataire de sa condition? Prier et voilà tout, prier pour que le Saint-Esprit allume au coeur des mères chrétiennes le désir d'amener leurs enfants au bon Dieu. Cependant, cette réflexion ne la rassurait pas, car un mot terrible du curé lui revenait sans cesse à la mémoire: "A notre époque, il ne suffit pas de prier; il faut agir?"

"Mon Dieu pensait-elle, que voulez-vous donc que je fasse?" Tout à coup une idée surgit dans sa tête: une idée folle, mais qu'importe, cette idée l'obsédait: si elle pouvait amasser assez d'argent pour élever elle-même un enfant au Sacerdoce!...

Pauvre vieille, elle n'avait pour vivre qu'une petite rente, que lui avaient laissée ses maîtres, et le travail de son aiguille! "N'importe, se dit-elle, je ferai des économies; je travaillerai davantage!" Des économies quand on a déjà peine à vivre, quand on a 60 ans. C'est une folie.

C'était une folie, sans doute, et pourtant ce fut décidé: il fut décidé qu'elle donnerait, elle aussi, son prêtre au bon Dieu. Et la voilà qui se met à l'oeuvre, stimulée par cette ambition immense. "Un prêtre!" se dit-elle. Je serais assez heureuse pour avoir un prêtre à moi, qui fera aimer le bon Dieu pour moi! Oh! mon Dieu, ne me laissez pas mourir sans que je vous donne un prêtre!" Et elle a amassé de la sorte, sou par sou, cinq mille francs. En a-t-elle suffisamment? Elle va le demander au vicaire. Le vicaire est un jeune prêtre, ardent, zélé, donnant tout son temps et tout son coeur aux jeunes gens dont il est l'idole. "Monsieur le Vicaire, j'ai fait un beau rêve; mais j'ai besoin de vous pour le réaliser. Je veux avoir mon prêtre. Vous trouverez bien dans votre patronage un enfant intelligent qui fera de bonnes études, un enfant pieux qui deviendra un bon prêtre comme vous. Voici une petite somme pour son instruction. En ai-je assez? Dame, on pourrait travailler encore, vous savez!...

Le vicaire ému ne put que lui répondre: "Merci, oh merci, Jeanne; le bon Dieu vous bénira".

Et la bonne vieille sortit, les yeux pleins de larmes, de larmes de joie, en murmurant: "J'aurai mon prêtre!"

J. MILLOT.

A quoi servent les religieux?

A quoi cela sert? Si vous n'étiez que des matérialistes grossiers, nous ne vous répondrions pas. Mais pour peu que vous ayez une âme religieuse et française, écoutez: cela a servi dans le passé à faire la glorieuse patrie chrétienne et la sainte Eglise catholique; cela a servi à civiliser le monde, à garder le culte sacré des sciences et des lettres, à peupler l'histoire de grands souvenirs, à couvrir la patrie de merveilles artistiques incomparables, comme d'un royal manteau, au milieu des nations, à porter le nom français à une renommée inouïe de charité, de science et de sainteté.

Pour Lire au Foyer

S. E. le Délégué Apostolique recommande les missions

Dans les heures tragiques que nous vivons, on demande partout de soutenir ceux qui luttent sur les champs de bataille, et on implore sans cesse de secourir les innocentes victimes de la guerre qui sévit sur presque tous les points du globe.

Jamais les nécessités des Missions n'ont été aussi grandes et urgentes, qu'à l'heure actuelle. Plusieurs pays ravagés par la guerre se trouvent maintenant dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit pour soutenir ces courageux apôtres de la paix, pour aider ces intrépides pionniers de la foi et de la civilisation.

Que la générosité des bons catholiques du Canada, toujours au premier rang dans les Oeuvres charitables, puisse suppléer amplement pour ceux qui sont empêchés de faire leur part, dans les circonstances présentes! Que les fidèles de ce cher pays soient, au milieu de tant de désastres cruels qui de toute part ravagent l'humanité, les chevaliers d'un idéal de bonté et d'amour!

La bénédiction paternelle du Souverain Pontife sera pour tous un gage certain des plus riches bénédictions célestes.

"La presse catholique est une oeuvre de première nécessité qu'il faut encourager et soutenir".

"Le peuple chrétien ne fera pas attendre et contribuera à l'oeuvre de Presse".

BENOIT XV.

?—?—?—?—?—?—? ?—?—? La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—(a) Est-il permis à un catholique de réciter les prières avant les repas lorsqu'il mange chez un protestant?

(b) Peut-il s'unir aux protestants s'ils disent une prière avant les repas?

(c) Si le repas se prend chez un catholique et que ceux-ci ont dit la prière avant le repas, peut-on inviter le protestant à réciter ses prières comme il l'entend?

R.—Votre question est certainement très intéressante et soulève un point d'intérêt très opportun. Avant d'y répondre je vous exposerai les principes qui doivent régler nos relations avec les protestants.

A. **Les relations civiles**, c'est-à-dire les relations qui n'ont aucun rapport direct avec la religion, telles par exemple le sport, les amusements, et les sociétés de bienfaisance, sont permises lorsqu'elles ne présentent aucun danger pour la foi. En raison des dangers pour la foi, il peut être défendu à un catholique de travailler chez un protestant ou encore de faire partie de certaines sociétés dites neutres. Inutile de noter qu'il est défendu à un catholique de fréquenter une école protestante sans de très graves raisons et sans la permission de l'évêque. Ajoutons que l'Eglise défend aux catholiques de prendre part à des réunions ou de faire partie des associations qui ont pour but de grouper dans une seule croyance religieuse toutes les "confessions religieuses". Une telle pratique équivaudrait à mettre sur le même pied toutes les religions.

B. Venons-en maintenant aux **relations cultuelles**, c'est-à-dire les relations dans lesquelles les catholiques prennent part au culte des protestants ou bien encore laissent les protestants prendre part au leur. L'on peut participer aux actes cultuels, c'est-à-dire aux actes religieux des protestants de deux manières: **activement** c'est-à-dire en prenant part à ces actes, ou **passivement** c'est-à-dire en y assistant tout simplement.

La participation active aux actes religieux des protestants est absolument défendue. Ainsi un catholique ne peut être parrain à un baptême administré par un protestant. Il ne pourrait non plus être témoin à un mariage célébré devant un ministre protestant. Il est également défendu à un catholique de prendre part au chant d'un service religieux protestant ou de jouer de l'orgue. En particulier cependant, et cela répond un peu à votre question, il est permis à un catholique de réciter avec un protestant des prières orthodoxes, de chanter avec lui des cantiques, toujours à cette condition cependant, qu'il n'y ait pas de scandale.

N.B.—Nous continuerons dans le prochain numéro de la "Liberté" de répondre à cette question.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 30 octobre:
Férie. Rite simple. Messe du dimanche précédent. (Sans Gloria ni Credo). Ornements verts. Oraisons; 2e "A Cunctis"; 3e pour le temps de guerre.

Le 31 octobre:
Vigile de tous les saints. Rite simple. (Sans Gloria ni Credo.) Messe propre. Ornements violets. Oraisons: 2e Saint Esprit; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre. Préface commune. "Benedicamus Domino.

Le 1er novembre:
Toussaint. Rite double de 1ère classe avec octave commune. Ornements blancs. Credo. Préface commune. Une seule oraison.

Le 2 novembre:
Commémoraison de tous les fidèles défunts. Rite double. Trois messes.

Le 3 novembre:
Le 25e dimanche après la Pentecôte. (4e après l'Epiphanie). Rite semi-double. Ornements verts. Messe propre. Gloria. Credo. Préface T. S. Trinité. Oraisons: 2e octave de la Toussaint; 3e pour le temps de guerre.

Le 4 novembre:
Saint Charles. Rite double. Ornements blancs. Messe propre. Gloria. Credo. Oraisons: 2e octave de la Toussaint; 3e SS. Martyrs; 4e pour le temps de guerre.

Le 5 novembre:
5e jour de l'Octave. Rite semi-double. Ornements blancs. Messe de la fête. Gloria. Credo. Oraisons: 2e Saint Esprit; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre.

Le 6 novembre:
6e jour de l'Octave. Comme messe du 5 novembre.

Pour le souvenir de Madame

La jeune femme était en train de disposer des fleurs dans le bureau du "seigneur et maître", en pensant au bon sourire qui éclairerait la figure de son mari quand, au soir de la dure journée, il rentrerait de l'usine...

Brusquement, plusieurs coups de sonnette retentirent à a grille du jardin.

Qui s'annonce donc de si impérieuse façon?...

Ce n'est pas son "jour"... Elle n'attend ni sa famille, ni celle de son mari, ni personne.

Alors, elle écarte le store du bureau et regarde la bonne qui traverse le jardin pour aller ouvrir.

Et elle voit ceci:

✦ ✦ ✦

Un gros couple s'encadre dans la porte.

Lui, grand, fort, haut en couleur. Sur sa tête, un feutre mou vert olive. Elle, très blonde, d'un blond un peu filasse, habillée en touriste, avec un sac d'alpiniste pendant au milieu de son dos.

Il se produit une discussion, la petite bonne ne sachant pas si elle doit, oui ou non, laisser entrer?

Evidemment, ce n'est pas une visite ordinaire... Pas de ses relations habituelles... Pas même des gens d'ici... Ils doivent demander quelque chose d'inusité ou d'embrouillé, car la femme de chambre, qui est pourtant intelligente, se fait répéter les explications.

Finalement, ils entrent, et le chapeau vert olive, qui semblait vissé, se soulève un tout petit peu, découvrant une tête carrée où les cheveux poussent en brosse.

L'homme examine d'abord la maison, qui est toute neuve... Il la fixe avec des yeux absolument admiratifs...

—Plus belle qu'avant!... s'écrie-t-il, en levant vers le ciel deux mains, dont l'une brandit une canne et l'autre un Guide Boedecker.

Puis il hésite entre le verger, à droite, ou le parc, à gauche.., et entraîne enfin sa compagne vers un petit belvédère d'où l'on aperçoit, d'un côté, la campagne de Chauny, les usines de la Soudière, et, de l'autre, la longue route blanche de saint-Quentin...

Et là, avec sa canne, il se met à gesticuler, à parler et à décrire...

✦ ✦ ✦

—Mais qui est-ce?... demande la maîtresse de maison à la bonne, laquelle revient, un peu embarrassée.

—Je ne sais pas!...

—Comment!... Vous ne savez pas et vous avez permis d'entrer!...

—Le monsieur m'a dit comme ça qu'il connaissait la propriété très bien, mais qu'il voulait la montrer à "Madame"...

—Il connait la propriété très bien?...

—Oui... Très bien... Seulement, il voulait un tout petit coup d'oeil!... Alors, je l'ai laissé...

En fait de petit coup d'oeil, le visiteur a tout l'air d'en prendre à son aise... Il va.., il vient..., il explique...

De la fenêtre, la jeune femme le voit essayer d'ouvrir une ancienne porte du potager, condamnée depuis la guerre.., puis chercher la nouvelle... tracer un plan sur le sable de l'allée.., se rapprocher tout à fait de la maison.

Et, là, c'est la grande explication, que l'épouse blonde écoute avec amour et recueillement.

✦ ✦ ✦

Mais, cette fois, la jeune Française ne voit plus seulement son étrange visiteur... **Elle l'entend...**

Il parle allemand.

Or, elle le comprend.

Et elle comprend ainsi que cet homme est un officier allemand.., qu'il a habité ici pendant deux ans... mais que ce n'est plus la même maison, parce que, l'autre, il l'a fait sauter, en 1918, avant de repartir...

Celle-ci, elle est toute neuve... Ça se voit, d'ailleurs... Mais elle est toute semblable à l'ancienne... Il mangeait là!...

Et sa canne indique les deux grandes fenêtres...

Il couchait dans la chambre du coin, au-dessus de la serre...

C'est de là qu'il lui a envoyé ses premières lettres d'amour.., celles qui ont doucement préludé à l'hymne tendre de leurs fiançailles.

...Fritz, son ordonnance, et ses deux chevaux, étaient là, en bas...

✦ ✦ ✦

Et il se sent heureux.., tout à fait complètement heureux, que sa première "gretchen", à lui, elle connaisse la propriété où il a fait la grande guerre.., la maison où il commandait avec le bel uniforme vert des "chasseurs" qui est là-bas, dans leur chambre de Aachen...

...Si la dame française est bien gentille —et elle le sera sûrement, —elle les laisserait monter au premier étage, où il a couché pendant dix-huit mois, et d'où l'on aperçoit la place de ses anciennes batteries, avec lesquelles il bombardait Noyon...

Et le voilà qui, d'un pas leste, gravit les marches du perron, suivi, non moins lestement, de sa compagne aux nattes blondes et au sac alpin...

—L'autre perron, ma petite Bavela, était absolument pareil! Souvent, là, j'ai fumé les bons cigares que vous m'envoyiez.., bu de la bière Pilsener, en pensant à ma future chérie petite femme...

Déjà, il cherche la sonnette.

✦ ✦ ✦

Debout maintenant derrière la porte de la maison, la jeune femme n'attend plus.

Cette porte, elle l'ouvre la première.

La voici, face à face avec celui qu'elle connait bien, et pourtant sans l'avoir jamais vu. On lui en a tant parlé!... Et avec tant d'effroi!...

L'ex-officier allemand, cette fois, a retiré complètement son feutre vert olive, et, en moitié français, moitié allemand, il explique son véhément désir: montrer à sa gracieuse "**gnaedige**", épouse, la maison toute pareille, si pareille!... reconstruite sur les restes incendiés de l'autre, et où était sa "commandatur"...

...Cela lui fera tant plaisir!...

✦ ✦ ✦

Cet homme, chauve, tout béat, tout souriant, d'un sourire rose, la femme française le regarde...

Et, dans ses yeux, regarde avec elle, son père, mort en Allemagne, dans le terrible camp de Holzminden... regarde, son frère aîné, tué à Charleroi..., regarde, son oncle, gazé de guerre au passage de l'Ailette.., regarde toute sa race, si sauvagement attaquée hier.., si menacée encore demain...

Tous les souvenirs effrayants que, petite fille, elle a entendu, tant de fois, raconter à la veillée, surgissent en tempête en sa mémoire et en son coeur...

L'autre attend.., son feutre vert toujours à la main.

Alors, d'un doigt impérieusement tendu, la jeune femme indique la porte du jardin:

—Allez-vous-en!...

—**Nur mein zimmer?**... Seulement ma chambre?... Un tout petit coup d'oeil pour le souvenir de "Madame"?

—Allez-vous-en!... répète-t-elle, et sur un tel ton qu'enfin l'Allemand s'en va...

✦ ✦ ✦

Mais, arrivé sur la route, il se retourne vers son épouse, et, avec un air complètement abasourdi:

—Je ne comprends pas du tout pourquoi!... Car, enfin, j'ai été très poli...

—Et tu avais si bien enlevé ton chapeau!...

Et, lentement, les deux époux s'en vont, en effet, sans avoir compris...

Pierre L'ERMITE.

Le remords

Le remords est une morsure cuisante que fait au coeur toute faute, grande ou petite, tant qu'elle n'est pas expiée. Ce ressouvenir douloureux me suit au milieu des plaisirs de la prospérité. Les applaudissements de la foule ne sont pas capables de faire taire ce témoin inexorable. Il n'y a qu'une longue habitude du vice et du crime, une accumulation de fautes très souvent renouvelées, qui puisse venir à bout de ce sentiment vengeur et réparateur tout ensemble. Quand il est étouffé, toute ressource est perdu, c'en est fait de la vie de l'âme; tant qu'il dure, c'est que le feu sacré n'est pas tout à fait éteint.

Le remords est une souffrance d'un caractère particulier. Dans le remords je ne souffre ni à cause de telle ou telle impression faite sur mes sens, ni dans mes passions naturelles contrariées, ni dans mon intérêt blessé ou menacé, ni par l'inquiétude de mes espérances, ni par les angoisses de mes craintes: non, je souffre sans aucun motif qui vienne du dehors, et je souffre pourtant de la façon la plus cruelle. Je souffre par cette seule raison d'avoir commis une mauvaise action que je me savais obligé de ne pas faire, que je pouvais ne pas faire, et qui me laisse après elle un châtiment que je sais mérité. Nulle exacte analyse ne peut enlever au remords, sans le détruire, un seul de ces éléments. Le remords renferme l'idée du bien et du mal, d'une loi obligatoire de la liberté, du mérite et du démérite. Toutes ces idées étaient déjà dans la lutte entre le bien et le mal; elles reparaissent dans le remords.

V. COUSIN.

L'effort de guerre des Indiens du Canada

Les Indiens de presque toutes les parties du Canada contribuent généreusement et par plusieurs moyens à l'effort de guerre de notre pays. Les rapports des agents des Indiens et des officiers qui sont allés au nom du ministère des Mines et des Ressources verser à certaines tribus leurs annuités soulignent que les Indiens sont de tout coeur avec le Canada dans la poursuite de la guerre. Non seulement ont-ils acheté avec les fonds de leurs tribus des bons et des certificats d'épargne de guerre mais ils ont en outre souscrit largement de leur revenu personnel à la Croix-Rouge, à l'Armée du Salut et à l'entretien des jeunes réfugiés. Les registres de la division des Affaires indiennes indiquent que leurs dons aux divers services de guerre atteindront bientôt $3,000, sans compter les souscriptions versées directement à des organisations locales, non plus que les dons de fourrure, de vêtements, et d'autres objets.

Dons à la Croix-Rouge

De retour d'un voyage récent dans le nord du Manitoba, un officier du ministère annonce que les tribus de l'agence de Norway House ont souscrit $260.85. On comprendra mieux la portée de ces sacrifices personnels si l'on se souvient que ces Indiens ne voient pratiquement pas d'argent hors celui qu'ils reçoivent à l'époque du versement des annuités.

Diverses tribus de l'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont aussi versé des sommes assez importantes, à la Croix-Rouge surtout. Ceux des Six Nations, qui vivent à Brantford, ont souscrit la jolie somme de $1,000 à cette noble cause et les Pieds Noirs du sud de l'Alberta ont fourni chacun un dollar pour constituer le total de $850. Et ce ne sont là que les souscriptions collectives les plus remarquables.

Les Indiens du Canada, nombreux à participer à la dernière Grande Guerre, sont encore bien représentés dans celle-ci, au Canada, et outre-mer. Dans beaucoup de réserves, les femmes veulent aussi faire leur part et elles travaillent avec enthousiasme pour les oeuvres de guerre.

Les dix commandements

Pour le succès

1. Travaillez fort. Le travail est le meilleur placement.
2. Etudiez beaucoup. Le savoir permet à un homme de travailler avec plus d'intelligence et d'efficacité.
3. Ayez de l'initiative. Les ornières peuvent souvent se creuser en tombes.
4. Aimez votre travail, trouvez plaisir à y exceller.
5. Soyez exact. Un pauvre travail donne de pauvres résultats.
6. Ayez l'esprit de conquête. Vous pourrez ainsi surmonter les difficultés.
7. Cultivez une personnalité. La personnalité est à l'homme ce que le parfum est à la fleur.
8. Aidez les autres et partagez avec eux. L'épreuve de la grandeur en affaires consiste à aider les autres.
9. Soyez démocratique. A moins d'être en bons termes avec vos compatriotes, vous ne pouvez jamais être un vrai meneur d'hommes.
10. Faites de votre mieux en tout.

Les Soeurs de la Charité dans les missions

A la demande de Mgr Provencher, évêque de Saint-Boniface, quatre Soeurs Grises furent envoyées de Montréal à la Rivière-Rouge en l'année 1844.

Dès leur arrivée, les fondatrices commencèrent leur apostolat en ouvrant une école pour les Indiens, les Métis et les quelques blancs du pays.

En plus, elles visitèrent les familles et soignèrent les malades à domicile, et se livrèrent à toutes les oeuvres de charité.

A mesure que la population augmenta, et que les besoins se firent sentir, on bâtit des hôpitaux, des pensionnats, des orphelinats pour garçons et filles, des maisons pour recueillir les vieillards des deux sexes; on accepta aussi les Ecoles Indiennes pour instruire et prendre soin des enfants sauvages. Ces oeuvres se multiplièrent avec la civilisation, et aujourd'hui, 32 maisons s'échelonnent depuis Saint-Boniface jusqu'au Pôle Nord.

Les missions indiennes

Dans les 15 missions indiennes, les Soeurs Grises se dévouent, comme leurs devancières, au salut des âmes. Les enfants placés dans les Ecoles se convertisent et deviennent de bon chrétiens. On leur apprend les travaux manuels, tels que cuisine, couture, tricot, etc., pendant que les garçons apprennent à cultiver la ferme.

La plus importante de ces Ecoles est sans contredit l'Ecole Industrielle de Lebret, Sask., qui compte 200 enfants.

La mission d'Aklavik, T. N.-O., est la plus pénible à cause du climat, de la difficulté de la langue esquimaude..., leurs préjugés et leurs superstitions disparaissent très lentement, aussi les conversions se font plutôt rares.

Berens River

L'école de Berens River est sans doute la plus isolée. Le voyage se fait en bateau en été, le courrier ne vient qu'une fois la semaine. En hiver, il n'y a aucune communication; quelquefois l'avion parait pour les cas urgents. C'est la mission la plus pauvre. Au mois d'août 1940, le feu a réduit en cendres la résidence des Pères Oblats. Rien n'a été sauvé... L'école est fréquentée par une vingtaine d'enfants que les Soeurs nourrissent et vêtissent, en hiver. L'hôpital peut recevoir 19 à 22 patients. La population des sauteux est d'environ 350 habitants; la moitié de la réserve est catholique, le reste est encore païen. Tous comprennent l'anglais. Il se fait beaucoup de bien. La visite des malades à domicile se fait même au cours de l'hiver soit en traineau ou à pied; en été on prend le canot ou on passe à travers le bois, pour porter des remèdes et soigner les malades. En ce domaine, le travail ne manque pas...

En ce moment le personnel compte: 2 Pères Oblats, 1 Frère, 6 Soeurs.

La Maison du bon vieux temps

Il y en avait de plus grandes; il n'y en avait pas de plus hospitalières. Dès le petit jour, sa porte matinale laissait entrer, avec le parfum des trèfles, les premiers rayons du soleil. Et jusqu'au soir, elle offrait aux passants le sourire de ses fenêtres en fleurs, l'accueil de son perron facile, l'invitation de sa porte ouverte. De si loin que vous l'aperceviez, elle vous plaisait déjà, et, quand vous étiez tout proche, elle se faisait si attrayante que résister à son appel devenait impossible: vous entriez. Dès l'abord vous étiez chez vous. "Asseyez-vous, l'ami, et prenez du repos". Travaillait-on —et l'on travaillait toujours— on s'interrompait pour vous bienvenir. Si vous étiez altéré, le banc des seaux était là, avec la tasse à l'eau, reluisante et toujours amain. La table était-elle mise, vous étiez convié, et sur la plus belle des assiettes à fleurs le meilleur des morceaux vous était servi. Si vous arriviez à la tombée de la nuit et aviez encore loin à cheminer, on ouvrait pour vous la **chambre des étrangers**, la plus grande et qui avait le meilleur lit... Qui donc n'arrêtait pas chez nos gens, ne fût-ce que pour apprendre des vieux quel temps il devait faire le lendemain? Seuls, les hôtes mauvais passaient tout droit, et d'un pas plus pressé, devant la maison hospitalière.

✦ ✦ ✦

Il y en avait d'une parure plus opulente; il n'y en avait pas de meilleures à voir. Ses quatre murs, solides, fortement liés, de tout repos, inspiraient d'abord confiance. Les pierres étaient vieilles; mais, à chaque printemps, elles faisaient leur toilette à la chaux, et il n'y avait guère de maisons aussi blanches dans toute la paroisse. Et voyez-vous comme, sur cette blancheur mate et chaude, les volets verts se détachaient et réjouissaient l'oeil?.. Une petite vigne canadienne, accrochant ses vrilles aux balèvres du long pan, grimpait du **solage** aux **scoyaux**, courait sous le larmier, et allait vers le soleil pousser ses plus belles feuilles au pignon. Le toit aussi était agréable à regarder, avec ses bardeaux goudronnés, la lisière blanche de son cadre, ses lucarnes en accent circonflexe, son faîtage pointu, et sa cheminée de pierres plates. Au coin du **carré**, sous le **dalot**, une tonne recueillait l'eau de pluie, douce et précieuse; à la **devanture** de sable fin, un banc, deux lilas, quelques gros cailloux blanchis.. Tout cela était clair, propre, bien ordonné; tout cela convenait. Je ferme les yeux, et je la revois encore, la maison de **nos gens**, blanche, dans la lumière, sur le chemin du roi.

✦ ✦ ✦

Il y en avait où la gaieté était plus bruyante; il n'y en avait pas de plus profondément joyeuse. On savait, là, tous les cantiques; on savait, là, toutes les chansons. Et on les chantait bellement, avec des fions les plus jolis du monde. La vie n'était pourtant pas moins rude à **nos gens** qu'aux autres; ils devaient, eux aussi, trimer dur pour gagner leur pain; et l'épreuve était venue, année après année, faire leurs pas plus lourds, leurs fronts plus ridés. Mais l'âme de ces anciens était forte; le malheur même n'en avait pu troubler le calme profond. Ils savaient que cette vie n'est rien, et, résignées aux tristesses d'ici-bas, pleins d'une confiance sereine, en paix avec la terre, en paix avec le ciel, ils laissaient simplement couler leurs jours vers la Grande Espérance. Matin, midi et soir, **nos gens**, priaient ensemble; et, parce qu'ils avaient prié, les tâches étaient plus douces, les fardeaux moins lourds, les peines plus vite consolées. Aussi, la joie était-elle revenue, après chaque deuil, habiter cette maison, comme l'oiseau retourne à son nid.

Qu'il faisait bon vivre chez **nos gens**!

Soudain, et comme par miracle, on s'y trouvait délivré de tous les soucis, loin de tous les tracas, à l'abri de toutes les intrigues. Rien de mal ne se pouvait concevoir sous ce toit béni. On y passait des jours de paix heureuse et secrète. On y était meilleur...

✦ ✦ ✦

Qu'il eût fait bon mourir chez **nos gens**!

Adjutor RIVARD.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

DES MAITRES ET DES MAITRESSES POUR LES ECOLES CATHOLIQUES

Dans son allocution de juillet 1932, S. S. Pie XI demandait des maîtres nombreux et bons. Ce sont les bons maîtres qui font les bonnes écoles, disait-il dans son encyclique sur l'Education de la Jeunesse. Il voulait des maîtres ornés de toutes les qualités intellectuelles et morales que réclament leurs si importantes fonctions; il les voulait enflammés d'un amour pur et surnaturel pour ces jeunes qui leur sont confiés, les aimant pour Jésus-Christ et pour l'Eglise. Ces maîtres, il les faut nombreux dans toutes les régions, surtout dans celles où on en a le plus besoin. Leur formation solide doit être chère à tous les directeurs d'âmes dont ils sont les plus puissants collaborateurs dans l'oeuvre de l'éducation des enfants.

Intention missionnaire

LA SACREE CONGREGATION DE LA PROPAGANDE

C'est au Saint-Père que revient le gouvernement spirituel de toute la chrétienté. Pour l'aider dans la direction de l'action missionnaire, la Sacrée Congrégation de la Propagande fut instituée en 1622 par Grégoire XV. Cette Congrégation préside aux missions; elle nomme et change les ministres nécessaires; elle a la faculté de traiter, de faire et d'exécuter tout ce qui en cette matière est nécessaire ou opportun. Mais c'est toujours le Saint-Père qui décide en dernier ressort, c'est lui qui sanctionne toutes les décisions prises par cette Congrégation, comme du reste par toutes les Congrégations. Prier pour la Sacrée Congrégation de la Propagande, c'est donc en somme prier pour le Pape. Que l'Esprit l'inspire et le guide en tout ce qui peut contribuer à l'extension du règne du Christ sur terre.

Scène de la rue

Mme X... très charitable, rencontre sur son passage, un pauvre diable qui sollicite la charité.

Elle lui tend une pièce en lui disant:

—Tenez, vous boirez un petit verre à ma santé.

Lui, un gaillard à la mine très roublarde:

—Pour votre santé, Madame, je préférerais en boire deux.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Décès et funérailles

Le samedi 19 octobre, expirait soudainement à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Louis Bois, à l'âge de 66 ans. La dépouille fut transportée à Letellier et exposée chez son neveu Hector-J. Bois, les funérailles eurent lieu mardi matin. M. le curé chanta le service; l'assistance était nombreuse. La quête fut faite par MM. Tom Maheu, de Gary, Indiana, et M. J.-Alex. Ayotte, secrétaire municipal.

Le deuil était conduit par M. A. Delorme, de Winnipeg. Les porteurs étaient MM. Odilon et Hector Bois, Tom et Jos. Haheu, J.-A. Ayotte et Jos. Houle. Le jeune Eugène Bois portait les tributs floraux. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

M. Louis Bois était originaire de West Lynn, Mass. Il vint au Manitoba en 1901, y demeurant jusqu'en 1918. Il passa ensuite 18 ans à Wairous, Sask. Il y a un an, il revenait ici pour demeurer avec ses neveux Odilon et Hector. Il était célibataire.

Outre ses deux neveux, lui survivent une soeur, Mme Philippe Beaudet, de West Lynn, Mass., ses nièces, Mmes Tom et Jos. Maheu, Mmes Adélard Houle et Raymond Roy, toutes de Gary, Indiana, et Mme John Pressling, de Kipling, Sask.

Parmi l'assistance aux funérailles, on remarquait M. le sénateur Arthur Beaubien et M. René Jutras, député de Provencher; M. et Mme Tom Maheu, M. et Mme Jos. Maheu, Mme Adélard Houle, de Gary, Indiana, Mme J. Pressling, de Kipling, Sask., et autres.

M. Edmond Comeault avait charge des funérailles.

Nous offrons nos condoléances aux parents du défunt.

De retour

M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité de Montcalm, revenait dimanche d'un voyage dans l'Est du Canada et des Etats-Unis. Il visita l'exposition mondiale de New-York.

M. Breton parait bien portant, reposé et disposé à reprendre ses occupations.

• • •

Mme Odilon Bois a dû hâter son retour du Pas et Flin Flon, à cause de la mort de son oncle.

• • •

M. et Mme Emile Graveline, accompagnés de M. et Mme Aphonse Gentes et de Mme Joseph Goulet, sont revenus d'un voyage à Storthoaks et Montmartre, Sask.

Jubilaires

M. et Mme Xiste Boissy atteignaient, le dimanche 20, le 45e anniversaire de leur mariage. L'événement fut souligné dans l'intimité par leurs enfants. Nos félicitations et nos souhaits pour qu'ils atteignent leurs noces d'or.

• • •

Le 28 octobre marque le 50e anniversaire de mariage d'un vénérable couple de nos paroissiens: M. et Mme Euclide Desautels. Une grand'messe d'action de grâces sera chantée à 9 h. lundi matin à cette occasion. Une fête intime réunira leurs enfants au cours de la journée.

Les jubilaires habitent Letellier depuis 41 ans. M. Désautels fut marchand pendant de nombreuses années. Il s'est établi une réputation de probité et de justice; il a conservé une vigueur surprenante pour son âge qu'il attribue à ses activités extérieures: le soin d'un grand jardin et d'arbres fruitiers qui entourent sa résidence.

Mme Désautels a su conserver, malgré ses multiples occupations d'une famille assez nombreuse, les charmes de l'excellente éducation qu'elle reçut d'abord chez les Dames de la Congrégation à Québec pour la continuer ensuite chez les Soeurs Grises de Saint-Boniface. Elle enseigna la classe pendant plusieurs années. Elle a gardé un fidèle souvenir de son enfance dans la vieille cité de Champlain et de son arrivée à la Rivière-Rouge. Elle aime à parler des personnages du temps qu'elle connut intimement: Mgr Taché, les premières Soeurs Grises, etc.

Tous les paroissiens voudront s'unir à leurs enfants pour les féliciter à l'occasion de leurs noces d'or, pour leur témoigner notre estime et pour leur offrir nos voeux de longue vie, santé et bonheur.

• • •

L'expédition des betteraves à sucre est terminée: 126 wagons furent chargés à Letellier, 26 à Hope Farm et 18 à Christie.

Améliorations

Des travaux sont en marche pour améliorer notre rue principale le fossé du côté a été rempli et l'on répand du gravier des deux côtés du chemin, ce qui élargira considérablement la rue.

Des arbres ont été plantés autour de notre salle municipale, ce qui contribuera à en rehausser l'apparence.

La Croix-Rouge

Le 14 octobre dernier, dans la salle municipale, les élèves de la huitième année de l'école de Letellier donnaient une partie de cartes au profit de la Croix-Rouge. Cette soirée remporta un brillant succès: la somme de $61. L'assistance était nombreuse, ce qui réjouit et encouragea les jeunes organisateurs. Après le jeu de cartes, les élèves de ce grade exécutèrent un programme patriotique intéressant comprenant des chants français et anglais, discours sur la Croix-Rouge, etc. Mme Stephen, mère d'une des élèves, avait fait cadeau d'une dinde qui fut vendue à l'encan chinois.

Les prix d'entrée furent gagnés par M. le curé et Mlle Gertrude Gendron.

Ceux des cartes par M. Adolphe Dionne, M. Victor Kissick, M. Alexandre Cadieux.

Les prix des dames furent mérités par Mlles Magdanz, Elva Turner et Liliane Kreitz.

Un bon goûter fut servi par les élèves.

M. le curé félicita et encouragea nos jeunes écoliers dans les paroles qu'il a bien voulu adresser à l'auditoire. Mme Joseph Saurette, présidente de la Croix-Rouge adulté, a bien voulu adresser aussi la parole.

Nous sommes sûrs que nos jeunes ainsi formés sauront toujours faire leur devoir enver nos soldats canadiens.

St-Jean-Baptiste

Grande soirée au profit de la Croix-Rouge, le 3 novembre à 8 h. 15

Nous sommes actuellement à organiser une grande soirée au profit de la Croix-Rouge. Le programme sera des plus variés et très intéressant. Venez donc en grand nombre encourager cette belle oeuvre.

En plus du beau programme récréatif, M. le sénateur L. Beaubien parlera sur l'oeuvre de la Croix-Rouge et montrera ce qu'elle a déjà fait.

Tous sont donc cordialement invités à venir passer une très belle soirée en aidant la Croix-Rouge. Donc, dans la salle paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, le dimanche 3 novembre à 8 h. 15.

Mariage

Cette semaine a lieu le mariage de M. André Marion, fils de M. et Mme Frédéric Marion, et de Thérèse Beaudette, fille de M. et Mme Donat Beaudette.

St-Pierre-Jolys

Depuis le 15 octobre, une trentaine de jeunes filles se réunissent régulièrement pour suivre le Cours d'enseignement ménager qui se donne ici à Saint-Pierre, sous la direction des Rév. Soeurs Zeigler et Michaud.

Lundi soir, 21 octobre, le public était invité à se rendre à la salle paroissiale en vue d'une conférence donnée par Mlle Eveline Leblanc, du ministère de l'Agriculture d'Ottawa, sous les auspices des élèves du Cours d'enseignement ménager. A 8 h., la salle était déjà remplie. Un certain nombre de messieurs s'étaient joints aux dames. La soirée fut présidée par Mlle Eveline Rougeau. Après des chants canadiens exécutés par les demoiselles du Cours, Mlle Rougeau présenta Mlle Leblanc à l'auditoire, et pendant une bonne heure Mlle Leblanc nous entretint du parti qu'une bonne cuisinière peut tirer des aliments les plus ordinaires pour fournir au corps humain les principes de chaux, de fer et d'iode nécessaires au développement et à la conservation d'un corps sain.

Mlle Aline Sicotte remercia la conférencière et demanda à M. le curé de clore la réunion. Entre autres choses, M. le curé exprima sa grande satisfaction de la conférence qu'il venait d'entendre, conférence donnée en un français impeccable par une personne d'un grand talent et d'une grande compétence.

Le lendemain, Mlle Leblanc trouva le moyen de donner deux causeries aux élèves de l'Enseignement Ménager. Elle a traité de l'importance pour une ménagère de varier les aliments et d'observer les règles de la propreté et du bon ordre.

Quelle que soit l'expérience acquise au sein de nos meilleures familles, des conférences comme celle qui nous a été donné d'entendre contribuent, avec les Cours que nous donnent nos dévouées maîtresses, à nous ouvrir des horizons nouveaux et à nous mieux préparer aux devoirs de notre vocation de futures mères de famille.

Les élèves du Cours d'enseignement ménager,
'Orise LAPOINTE.

Saint-Francois-Xavier

Samedi 26 courant, M. et Mme C.-A. Allard célébraient, dans l'intimité, leur vingt-cinquième anniversaire de mariage, par une grand'messe chantée dans notre église, à laquelle assistait toute leur famille au complet. Les jubilaires assistaient à la messe sur un prie-dieu, à la balustrade. Après la communion reçue par toute la famille, M. le curé félicitait les jubilaires et leur fit ses souhaits.

Le choeur de chant exécuta plusieurs cantiques appropriés, à l'offertoire et à la communion. Plusieurs autres personnes assistaient aussi à la messe, bien que cette cérémonie ne fut connue que de la veille. Après la messe, toute la famille s'est dirigée vers Winnipeg.

• • •

Etaient en visite au presbytère la semaine dernière, M. l'abbé Théoret, de Sainte-Rose. Ce dernier nous annonce qu'il quittera bientôt Sainte-Rose pour aller demeurer près de Beauharnois, P.Q.; M. l'abbé Desjardins, curé de McCreary; M. Adélard Houle, du camp militaire de Portage, est aussi venu passer l'après-midi du dimanche en congé.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptêmes

Le 13 octobre, Joseph-Garry-Wayne, enfant de Joseph Duguay et de Joséphine Davidson. Parrain et marraine: M. et Mme Léo Colette, de Saint-Boniface.

Le 13 octobre, Joseph-Edouard-Ernest, enfant d'Isidore Hébert et d'Yvonne Laurin. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Hébert.

Le 13 octobre, Claude-Joseph-Maurice-Gilles, enfant d'Olivier Tétreault et de Marie-Louise Laurin. Parrain et marraine: Lucien et Louise Tétreault.

Le 20 octobre, Mathilde-Rachel-Marie-Paule, enfant de Léo Tougas et de Rose-Anna Mondor. Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Mondor.

Le 24 octobre, Marie-Louise-Uguette, enfant d'Edouard Fisette et d'Anna Balcaen. Parrain et marraine: M. et Mme Oscar Balcaen, de La Broquerie.

La Croix-Rouge

Les dons en faveur de la Croix-Rouge ont augmenté depuis le chiffre donné l'autre jour; le montant actuel est de $294.85.

Le Comité de la Croix-Rouge pour la municipalité de Sainte-Anne tient à remercier le R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne, pour le dévouement qu'il a montré en faveur de la cause.

Au cours de la Maison-Chapelle

Mlle Claire Desrosiers est allée rejoindre d'autres compagnes coparoissiennes à la Maison-Chapelle, afin d'y suivre le cours ménager.

En visite

M. l'abbé Gauvin, actuellement chapelain au Sanatorium de Saint-Vital, est venu nous rendre visite dans le courant de la semaine dernière.

Hommages de fête

Samedi dernier, c'était fête au Couvent pour y célébrer la Rév. Soeur Mercier, supérieure depuis deux ans. Chant, musique et compliment, tout fut bien préparé et bien rendu.

A la caserne

Trois de nos jeunes sont actuellement à Brandon pour faire leur service militaire: ce sont Eloi Bohémier, Victor Thomas et Roméo Hupé.

Des nouvelles d'Angleterre

Une lettre ou l'autre arrive, de temps à autre, de nos soldats d'Angleterre. En voici un extrait:

"...Depuis ma dernière lettre dans laquelle je te disais avoir été transféré dans mon ancien régiment, je suis changé de camp. Je conduis maintenant un camion militaire pour le "Head-Quarter".

"Nous sommes une quinzaine de soldats qui logeons dans une maison prêtée. Nous avons là toutes les commodités que possède cette grande cité. En échange, cependant, nous avons à courir les dangers qui nous environnent ici.

"Nos voisins sont des plus gentils et des plus aimables.

"Hier soir (la lettre est datée du 26 septembre), je suis allé voir les vues représentant "Irene". Les théâtres ici sont tout à fait magnifiques. Le prix des vues pour les soldats est de $0.12 et de $0.18 pour les plus dispendieux.

"En arrivant en Angleterre, nous avons eu un peu de difficulté à compter notre argent en "pennies", "shellings", "half-crowns", "pounds', etc; mais cela parait plus compliqué que ce ne l'est en réalité.

"Les coutumes ici sont différentes. D'abord les programmes à a radio ne sont jamais précédés d'annonces; les tramways sont plus petits; les chemins, qui serpentent, sont beaucoup plus pittoresques que nos chemins droits du Manitoba; les habitations et leurs alentours sont entretenus avec goût; les parcs sont remarquables.

"En ce qui concerne les gens, les femmes ne sont pas trop belles, elles ne portent pas de bas, et en campagne, elles se distinguent par leurs longues enjambées.

"Les hommes sont très sociables et amicaux.

"Ici les "parloirs" sont publics, les femmes boivent comme les hommes. Les "Tea Houses" typiques en Angleterre, offrent un bon service, et, finalement tout le monde est salué par un joyeux "Cheerio!"

"J'ai eu l'occasion de rencontrer les autres soldats de Sainte-Anne; malheureusement ce plaisir ne se répètera plus à cause de mon éloignement obligatoire.

"Il y a une rumeur qui se répand: nous serons débarrassés de nos fusils et de nos camions pour l'hiver et nous serons obligés de suivre les cours d'entraînement.."

Thibaultville

Lundi à 9 heures, expirait à l'hôpital de Saint-Boniface, l'une des paroissiennes à la fois la plus paisible et la plus dévouée de Thibaultville, l'une de celles qui, il nous semble, ne devraient jamais nous quitter: Mme Jean Vermette, née Christine Vilbrun. La défunte était âgée de 73 ans. L'affluence considérable de parents et d'amis venus même de paroisses très éloignées, manifeste assez la haute considération dont jouissait la défunte.

La quête au service était faite par Mme S. Phaneuf et A. Phaneuf. Touchait l'orgue, Mlle Clémence Aquin. Mme Adélard Lorrain portait la bannière des Dames de Sainte-Anne, dont la défunte faisait partie.

La défunte fut portée en terre par ses deux fils, Amable et Alfred, et quatre petits-fils, Gabriel, Eugène, René, Gérard.

Reste pour pleurer sa perte, neuf enfants: Joachim, Jacques, Amable, Alfred, Mme Léopold Breton, Mme Léonide Nault, Mme Guillaume Nault et Mme Grégoire, de Transcona.

La famille éprouvée est heureuse de remercier par la voie de la Liberté toutes les familles de St-Pierre, de Saint-Norbert, Saint-Vital, Saint-Boniface, Transcona, et tout particulièrement celles de Sainte-Geneviève et de Thibaultville pour la sympathie manifestée à l'occasion de son épreuve.

• • •

Samedi 26 octobre, Mlle Lucille Lagimodière unissait son sort à M. Lucien Richard, tous deux de la paroisse. Nous souhaitons aux nouveaux mariés un heureux ménage.

• • •

Notre clocher est enfin terminé. La cloche d'une tonne et quart, don d'un ami généreux de Montréal, se fait maintenant entendre jusqu'à 8 et 9 milles. Maintenant les paroissiens de Thibaultville n'auront plus de raison d'arriver à la messe commencée le dimanche.

La Broquerie

Décès

Le vendredi 11 octobre, décédait à l'Hospice Taché de Saint-Boniface, à l'âge de 88 ans, une de nos vieilles pionnières, Mme R. Daniel.

Venue de France il y a près de 35 ans, Mme Daniel et son mari demeurèrent à La Broquerie. M. Daniel mourut il y a 25 ans. Le service eut lieu dans l'église paroissiale. M. l'abbé Roy officiait.

Survivent à la défunte: une fille, Rosalie, à Vancouver, C.-B., et son gendre, M. Geo. Lambert, de La Broquerie.

Nos sympathies à M. Lambert.

• • •

Une autre de nos vieilles nous quitte. Mme Hector Fabas, âgée de 87 ans. Elle mourut paisiblement à l'Hospice Taché, le 19 octobre, entourée de ses enfants.

Née à Saint-Philippe de Néri, P.Q., Mme Fabas vint demeurer à La Broquerie il y a environ 40 ans. Elle fut toujours une parfaite chrétienne, ne reculant jamais devant le devoir et toujours prête à donner d'elle-même pour aider son prochain. Sa vertu de piété était remarquable. Elle était estimée de tous.

Mme Fabas laisse pour la pleurer: un frère, M. Maxime Vaillancourt, à Saint-Philippe de Néri, et une soeur, Eugénie (Mme Turcot), de Montréal; deux fils, Joseph et Eugène, et une fille, Anne-Marie (Mme Alex. Gagnon), de La Broquerie; 14 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants.

Le service eut lieu lundi matin à 10 heures. M. l'abbé Roy officiait, et M. C.-N. Dupas dirigeait la chorale. Les porteurs étaient: MM. Eloi Gagnon, Esdras Lord, Paul et Victor Gamache, David et Napoléon Gagnon, tous sont les petits-fils de la défunte.

Nos sympathies à la famille.

• • •

La famille Fabas remercie tous ceux qui ont sympathisé avec elle.

• • •

Un Triduum fut prêché par le R. P. Paré, C.SS.R., de Sainte-Anne, aux hommes et aux jeunes gens de la paroisse. Il commença lundi matin et se termina jeudi matin. Les paroles touchantes et convaincantes du prédicateur ont su élever la piété de la paroisse à un très haut degré. Bravo, les hommes, pour la manière dont vous vous êtes comportés pendant la retraite!

• • •

Cette semaine, mercredi, aura lieu l'ouverture des Quarante-Heures et la clôture aura lieu vendredi matin.

Aubigny

Mercredi 16 octobre, M. le curé bénissait le mariage de M. Pierre Chartier, fils de M. Noël Chartier, et de Mlle Jeannette Berthelette, fille de M. Paul Berthelette.

Baptême

Le 14 octobre, Marie-Pauline-Denise Robert, enfant de Sylvain Robert et d'Eveline Martineau. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Robert.

• • •

Dimanche 20 octobre, les jeunes des écoles Provencher et Bourret nous ont fait passer une veillée bien agréable en nous présentant de courtes pièces amusantes, de jolis chants et autres récitations comiques. Nous avons été charmés par ces gentils petits acteurs et actrices et nous espérons qu'une semblable occasion se représentera. M. Beaudoin, de Sainte-Agathe, nous adressa la parole au sujet de l'Association d'Education. Ensuite eut lieu la distribution des prix et diplômes français, suivie par des paroles de remerciements de M. le curé et de M. le vicaire. Nos sincères félicitations à tous ces heureux méritants de prix et de diplômes. Remerciements à tous ceux qui nous ont honorés par leur présence et contribué à rendre cette soirée agréable.

• • •

Venez, venez tous en grand nombre. Les jeunes gens et jeunes filles de la paroisse d'Aubigny vous promettent une séance bien intéressante pour le dimanche 8 décembre. C'est un programme varié: drame, comédie, récitation, chant, enfin tout ce qui promet quelque chose de très intéressant. Comptez sur cette surprise que les jeunes vous réservent et venez en foule.

Laurier

Le bazar fut comme toujours un succès. Des bons amis de Sainte-Rose-du-Lac avaient gentiment répondu à notre appel; McCreary et Sainte-Amelie étaient aussi représentés.

Nos dames et demoiselles dévouées aux oeuvres paroissiales étaient satisfaites de constater la bonne volonté et l'entrain de tous. Aussi remercient-elles tout le monde; fatiguées, certes elles l'étaient, (mais on ne calcule pas avec la peine, disait l'une d'elles en voyant l'effort et la générosité d'un chacun). En effet, les résultats pécuniaires ont été très appréciés, mais l'enthousiasme contribue beaucoup à donner à ces réunions un cachet spécial, — vraie réunion de familles car l'esprit paroissial doit être envisagé ainsi: une seule famille.

• • •

Le comité local de la Croix-Rouge, le comité des Dames de Sainte-Anne ont été très sensibles à l'accueil chaleureux reçu de nos paroissiens et aussi des travaux exécutés par les dames et jeunes filles, sans compter les dons offerts généreusement par plusieurs. Aussi, non seulement l'oeuvre paroissiale en a bénéficié, mais encore la Croix-Rouge. Nous n'avons pas oublié ceux qui, dans les pays envahis, souffrent de la faim de pain et de liberté, et sont rassasiés de l'oppression. Cette botte allemande est si brutale!

Mariages

Le mardi 22 octobre, Jules Parthenay, de Sainte-Rose, et Berthe Bilodeau, de Laurier, se sont unis par le sacrement de mariage en présence de leurs parents et amis. Mme Evariste Guay était à l'orgue; Mme Marie-Louise Robert chantait un de ces vieux cantiques d'autrefois, nous rappelant le bon vieux temps de notre jeunesse. Bénédiction nuptiale qui fait rêver bien des coeurs, mais comportant une vie toute nouvelle.

• • •

Le 24 courant, Paul Bouchard et Marie-Rose Callarec, eux aussi, ont pris le même chemin. L'Enfant de Marie d'hier avec son voile blanc, sa couronne, en unissant sa destinée faisait ses adieux à ses camarades. Les cantiques spéciaux appropriés aux membres de la congrégation rappelaient à la jeune mariée qu'elle quittait parents et amis, en vue de la création d'un nouveau foyer. Belle oeuvre! et que la vie parait belle à cette époque-là, car on voit tout en rose.

A ces nouveaux époux du 22 octobre et du 24: bonheur et courage.

Sandilands

Vendredi dernier, nous avions le plaisir de la visite de M. le curé Dugal, de Woodridge, qui a charge de notre mission. Il célébra la sainte messe et distribua les diplômes du concours de français de l'Association d'Education. A cette occasion, il fit un vibrant appel pour la conservation de notre langue et de nos traditions dans les familles. Il encouragea les enfants à prendre part de plus en plus au concours de français de l'Association.

Vassar

Bazar

Encore quelques jours et notre bazar annuel ouvrira toutes grandes ses portes; en effet, on a fixé un véritable plaisir que de les la date du 2 novembre pour son ouverture officielle, qui se prolongera toute la journée du 3, c'est-à-dire dimanche.

Avec un désintéressement dont il convient de leur tenir compte, Mme M. Bonnot et Mlle Mary Czuzdi sont allées de porte en porte solliciter quelque chose pour le bazar. Elles nous disent que les paroissiens se sont montrés bien généreux. C'est de bon augure!

Nous sommes aussi assurés de la coopération de notre paroisse-soeur: South-Junction. Ils se rendent toujours nombreux et c'est voir si joyeux, que leur bonne humeur entraine irrésistiblement à un entrain merveilleux, tous ceux qui se trouvent dans leur sillage.

Le programme de ces deux journées est très varié. C'est dire que les paroissiens et les visiteurs en auront "plein leurs mains" de les deux journées! En faisant acte de présence, n'oubliez pas, (chut!... c'est entre nous, ça!) d'emporter quelques billets de banque accompagnés de petits "frères"; vous verrez comme ça "mord" bien à un bazar où les prix seront si nombreux et si divers. Dépêchez-vous donc de dire à vos amis que les 2 et 3 novembre, il faut être à Vassar, pour le bazar! C'est très important, et vous serez heureux de retourner chez vous les mains chargées de prix gagnés au bazar.

M. G. Chavanne

Le délégué de l'Association d'Education, M. Chavanne, était au milieu de nous le 13 octobre. En des phrases concises et de belle eau française, M. le délégué retraça brièvement le pourquoi de l'Association d'Education et son but immédiat. Nous savons que, le 10 février 1763, (l'histoire en fait foi), fut signé à Versailles le traité qui unit le Canada à l'Angleterre; et, depuis ce jour nous avons combattu pour notre langue et notre foi ancestrales. Le but de l'Association est donc, dit M. Chavanne, d'inculquer chez les jeunes un plus grand amour de notre belle langue française et partout, conserver notre foi, achetée au prix de combien de sacrifices par nos ancêtres.

A l'hôpital

Retenu depuis plusieurs semaines à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Ferdinand Beauchamp a subi une très grave opération à l'épine dorsale, qui lui a valu trois bonnes heures au pays des rêves. On nous communique que l'opération a été un succès et que le patient est en bonne voie de guérison. Il lui sera impossible de travailler pour de longs mois durant, c'est certain, mais espérons qu'il sera beaucoup mieux que par le passé.

Le Canada reconnait le gouvernement Benès

OTTAWA — Le gouvernement reconnait officiellement le gouvernement tchécoslovaque en exil, ont annoncé des fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures.

Ces fonctionnaires font remarquer que le gouvernement canadien a refusé de reconnaître l'occupation de la Tchécoslovaquie par les Allemands, en 1939. Le gouvernement provisoire que l'on vient de former à Londres a été reconnu par l'Angleterre et, maintenant, aussi par le Canada.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
28 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.75—$7.00
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.75—$7.00
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.50—$6.25
Moyennes	$5.00—$5.25
Ordinaires	$4.50—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.25—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—6.50
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.75—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$8.50
Ordinaires et moyens	$4.00—$7.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1— Apprêté	$11.00
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$7.50—$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.27¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.32
Grade A, moyens, la douz.	.30
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.13

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.45
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	

Gruau
(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$2.65

Alimentation
(Prix du char)

Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$24.00

Rural Municipality of La Broquerie

SALE OF LAND FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date of the 22nd day of October, A.D. 1940, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that, unless said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Thursday, the twenty-eighth day of November, A.D. 1940, at the Council Chamber of the Village of La Broquerie, in the said Rural Municipality, at the hour of ten o'clock in the forenoon proceed to sell by Public Auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	Arrears	Costs	Total
E½ of S.W. exc. Most Wly. 12½ chains of Sec. 31-5-7E	$ 16.05	$ .50	$ 16.55
S.W. 1-6-7E	31.40	.50	31.90
S.W. 12-6-7E	83.18	.50	83.68
S.W. 22-6-7E	252.80	.50	253.30
L.S. 11 & 12 of 23-6-7E	43.92	.50	44.42
S.E. 23-6-7E	96.17	.50	96.67
L.S. 4-5-12-13 of 26-6-7E	95.65	.50	96.15
Part N.E. 29-6-7E	60.34	.50	60.84
L.S. 9-10-15-16 of 31-6-7E	125.49	.50	125.99
L.S. 12 & 13 of 36-6-7E	79.79	.50	80.29
Pt. L.S. 1 of 36-6-7E, C.T. 377209	23.64	.50	24.14
Pt. L.S. 9 of 36-6-7E, C.T. 479569	41.16	.50	41.66
Pt. L.S. 9 of 36-6-7E, C.T. 529635	74.37	.50	74.87
Lot on S.E. 1-6-8E, C.T. 509401	18.05	.50	18.55
Pt. S.W. 1-6-8E, C.T. 464347	20.27	.50	20.77
L.S. 1 & 8 of 3-6-8E	49.27	.50	49.77
N.W. 10-6-8E	60.57	.50	61.07
S.W. 15-6-8E	81.28	.50	81.78
L.S. 11 & 14 of 16-6-8E	58.46	.50	58.96
L.S. 12 & 13 of 16-6-8E	84.29	.50	84.79
N.E. 20-6-8E	128.49	.50	128.99
N.W. 25-6-8E	48.31	.50	48.81
N.W. 29-6-8E	90.00	.50	90.50
Lots 2-3-4-14-15-16, Plan 998	111.37	.50	111.87
Pt. S.W. of 31-6-8E, C.T. 459998	199.56	.50	200.06
Lot on N.W. 31-6-8E, C.T. 109591	64.40	.50	64.90
Lot on N.W. 31-6-8E, C.T. 514545	40.16	.50	40.66
Lots 13 & 14, Plan 3611	26.90	.50	27.40
S.E. 35-6-8E	173.12	.50	173.62

All of the above lands are situated East of the Principal Meridian in Manitoba, and subject to the Right-of-Way of the Canadian National Railways, all Public Highways and All Municipal Drains passing over the same.

Dated at the Village of La Broquerie, in Manitoba, this 22nd day of October, A.D. 1940.

C. N. DUPAS,
Secretary-Treasurer,
Rural Municipality of La Broquerie.

Autour de la Ferme

Le déjeuner favori des Anglais

L'un des devoirs du Canada en guerre est de fournir plus de cinq millions et demi de livres de bacon par semaine à l'Angleterre. Moins en vedette que d'autres, cet apport à l'alimentation des civils et des soldats britanniques n'en est pas moins l'un des facteurs importants qui détermineront la victoire finale.

L'industrie de la salaison est l'une des principales du pays et l'éleveur de porcs ne le cède qu'au producteur de blé quant à son importance au Canada en fonction du volume de commerce avec l'Angleterre. Peu de Canadiens sont pourtant bien renseignés là-dessus.

C'est au cours des sept ou huit dernières années, depuis la conférence économique impériale d'Ottawa, que le Canada s'est le plus efforcé d'accroître son commerce d'exportation du bacon en Angleterre. Le Canada s'était alors assuré un taux de contingentement de quelque trois cent millions de livres par année, et ce n'est que vers la fin de l'an dernier que la cadence de nos exportations a atteint une telle importance.

Les statistiques illustrent bien le développement de cette industrie. Il y a moins de cinquante ans, nos exportations annuelles n'égalaient pas nos envois hebdomadaires actuels. De 1912 à 1914, la moyenne de nos exportations annuelles était inférieure à quarante millions de livres; mais, en 1918, elle s'élevait à deux cent millions. Telle fut notre contribution pendant la Grande Guerre.

Comme le Danemark était, ces dernières années, le principal fournisseur de bacon de l'Angleterre, il est raisonnable d'escompter qu'on nous demandera d'exporter plus encore, pendant la guerre présente, que les trois cent millions de livres par année prévus par l'entente.

Sans l'institution du service fédéral d'inspection des viandes, institution qui remonte à 35 ans, lorsque fut adoptée la première loi sur les viandes et les conserves; notre industrie de l'abattage et de la salaison n'aurait jamais atteint une telle prépondérance. A moins que toutes les exigences de la loi n'aient été rigoureusement observées, nulle viande ne peut être exportée d'une province ou du pays. L'inspection n'est accordée à un établissement que si celui-ci satisfait aux règles de l'hygiène relativement à la construction, l'outillage et l'entretien. Ce service d'inspection, qui est fourni gratuitement, n'est inférieur à nul autre dans l'univers. Tous les locaux de ces établissements: cours, enclos, écuries, etc., sont sous la surveillance constante de fonctionnaires fédéraux qui comprennent des vétérinaires spécialisés et des adjoints, et qui sont attachés en permanence à ces établissements.

Grâce à cette rigoureuse inspection, il est impossible que des viandes malsaines soient offertes à la consommation. Seuls les animaux qui ont été l'objet de cette inspection peuvent porter la mention "Canada Approved", et il va de soi que ces mots sont imprimés avec une encre inoffensive.

Au Canada, le classement des porcs a commencé en 1922. Avant cette date, le cultivateur qui élevait des bêtes de choix ne recevait pas de prime. Aujourd'hui, le ministère fédéral de l'Agriculture dispose d'un service qui fait le classement des porcs vivants ou abattus et apprêtés. On désigne parfois ce dernier par classement sur rail, ou "dressed weight", et il gagne rapidement en popularité. La méthode d'achat ou de vente n'a jamais été assujettie à réglementation; elle reste affaire de gré à gré entre les parties intéressées.

Le porc bien à point, aux côtés allongés, avec un minimum de poids à l'épaule, est celui qu'on choisit pour l'exportation. Il doit peser, vivant, entre 180 et 230 livres, et donner des côtés "Wiltshire" de catégorie A pesant entre 55 et 65 livres. Un côté qui pèse moins ou davantage n'a pas autant de valeur sur le marché britannique. Comme on l'a vu précédemment, la variété Yorkshire est celle qu'on estime aujourd'hui la plus apte à satisfaire à ces exigences. On n'a que faire du porc court et trapu, du type gros-lard. L'Ontario, qui s'était toujours classée en tête des provinces dans la production du porc à bacon, est maintenant suivi de près par l'Alberta, et l'Ouest, en général, a fait depuis quelques années des progrès rapides sous ce rapport.

Dès l'arrivée des animaux à l'abattoir jusqu'à la fin de l'apprêt, le plus grand soin est de rigueur. A la salle d'abattage proprement dite, les porcs sont mis à mort le plus humainement possible, et toutes les autres manoeuvres, y compris la saignée, l'échaudage, le dépilage, le flambage et l'apprêt, sont effectuées par des ouvriers compétents, sous la surveillance constante des inspecteurs du gouvernement.

Après le flambage, les porcs sont rasés et, s'ils n'ont pas été pesés vivants, on en fait le classement sur rail. Un inspecteur examine ensuite la tête et les glandes du cou de chaque porc, tandis qu'un autre inspecteur examine les viscères.

Si, à l'inspection, certains corps offrent des signes anormaux, on les identifie aussitôt d'une marque particulière et ils vont à un compartiment spécial où l'on procède à une seconde inspection sévère. Et si la seconde inspection ne permet pas de les destiner à la consommation, on les place en des réservoirs pour en faire de l'engrais. Après avoir refroidi toute la nuit, les corps propres à donner des côtés "Wiltshire" sont taillés, nettoyés et envoyés à la chambre de traitement.

Le bacon et les jambons destinés à la consommation canadienne ne sont fumés après le traitement et, au lieu d'être emballé, le bacon est tranché et enveloppé sur place dans la "Cellophane". Incidemment, les diverses formes d'empaquetage tiennent une place importante dans l'industrie des viandes qui écoule ses produits par les détaillants, car cette industrie dépense en effet quelque $4,000,000 par année pour les récipients, les caisses et les enveloppes dont elle a besoin.

On conviendra que l'apprêt du bacon n'est pas mince affaire et que l'importance de l'industrie intéressée justifie entièrement l'existence de la Commission Canadienne du Bacon, créée en décembre dernier pour surveiller la production relative à notre entente de guerre avec la Grande-Bretagne.

Quand le Danemark fut envahi, en avril, on s'attendait que l'Angleterre demandât plus de bacon canadien, mais les commandes considérables placées antérieurement au Danemark et en d'autres pays de la Baltique, ainsi que la production locale accrue depuis l'engagement des hostilités, avaient permis d'accumuler un approvisionnement énorme. Les Anglais n'ont donc pas à se priver, du moins pour le moment, de leur déjeuner favori.

Le revenu de la ferme augmente

Quoique les prix des produits agricoles n'aient été que légèrement plus élevés en 1940 qu'en 1939, le revenu des cultivateurs en général pendant les sept premiers mois de 1940 a dépassé de 30 pour cent celui de la période correspondante de l'année dernière. Cette évaluation du revenu de la ferme a été faite par le Bureau fédéral de la statistique.

Presque toutes les sources de revenus accusent des augmentations en ce qui concerne le blé; les livraisons pour les sept premiers mois de 1940 ont dépassé celles des mêmes mois en 1939, tandis que les prix restaient approximativement les mêmes. Le revenu de la vente du lin était près de quatre fois plus élevé parce que les prix avaient remonté et que les livraisons étaient beaucoup plus fortes.

Le montant reçu de la vente d'animaux à viande s'est accru de 23 pour cent pour la même période. Ce sont les porcs qui ont eu la plus grosse part dans cette augmentation. Les prix des porcs étaient un peu inférieurs à ceux de 1940, mais comme la production était beaucoup plus forte, il en est résulté de ce chef, une augmentation de 41 pour cent dans le revenu des cultivateurs. Les prix de vente, un peu plus élevés, ont contrebalancé une légère diminution dans le nombre de boeufs vendus.

Les producteurs de lait ont reçu, eux aussi, un revenu plus considérable pour les produits de tous genres. Le montant reçu pour le fromage s'est accru de 30 pour cent, celui pour le gras de beurre de 11 pour cent et pour le lait de 2 à 10 pour cent.

Le Bureau fédéral de la statistique ne croit pas que l'augmentation de revenu pour les cinq derniers mois de 1940 sera aussi forte qu'au commencement de l'année. Il est vrai que les ventes de certains produits ont été plus fortes et à prix plus élevés, mais, par contre, il s'est vendu beaucoup moins de grain et les revenus de ce chef ont diminué.

Mangez des pommes

La pomme canadienne est la reine des fruits; elle a une excellente valeur nutritive; une grosse pomme fournit à elle seule 10 calories alimentaires.

Le pommier est de beaucoup l'arbre le plus important dans l'industrie fruitière du Canada, la valeur de la production commerciale des pommes est d'environ $10,000,000 par an en moyenne.

Que pourrait-on offrir de mieux à l'heure actuelle, à la famille ou aux amis qu'un paquet, une manne d'un boisseau, une caisse ou un baril de pommes. Un cadeau de ce genre rend de grands services à l'industrie canadienne des fruits.

Mangez des pommes, crues ou cuites; votre santé y gagnera et vous rendrez service à l'industrie canadienne des fruits.

En consommant des pommes tous les jours, fraîches ou cuites, les Canadiens aideront à consommer la récolte de pommes et rendront ainsi service à l'Empire. Une bonne partie de la récolte aurait été exportée s'il n'y avait pas eu de guerre.

Comment préparer la pelouse pour l'hiver

En général, la pelouse ne reçoit plus guère de soins après que l'herbe a été coupée pour la dernière fois en automne, et c'est un tort, car il y aurait certaines précautions utiles à prendre à cette époque. Sans doute, quand l'hiver s'installe, l'herbe peut être un peu plus longue que la hauteur normale, mais il faut bien se garder de laisser une pousse très longue, épaisse, qui serait tout à fait nuisible. C'est donc une bonne précaution que de faucher l'herbe tant qu'elle fait une pousse active.

Il est tout aussi important de supprimer les mauvaises herbes en automne que pendant la saison de végétation. Désherbez parfaitement la pelouse en automne, juste avant que la terre gèle, et donnez les autres soins nécessaires dès le réveil de la végétation au printemps et vous n'aurez pas beaucoup à redouter des mauvaises herbes.

Une bonne partie des dégâts causés par l'hiver peut être attribuée au mauvais égouttement. L'herbe est étouffée par l'eau qui séjourne ou par la glace; l'humidité peut engendrer des maladies. On devrait donc faire tout ce qu'il faut pour faciliter l'égouttement. Il peut être nécessaire de poser des tuyaux de drainage lorsque le sous-sol est très compact. On ne devrait jamais laisser de creux à la surface de la pelouse. On peut niveler les endroits bas en y appliquant un bon terreau. Si les creux sont très prononcés, il peut être nécessaire d'enlever le gazon, de rétablir le niveau du sol à la hauteur désirée au moyen de bon terreau, puis de remettre le gazon en place.

On aura soin d'enlever au râteau toutes les feuilles et les autres déchets en automne. Il n'est pas à recommander de recouvrir la pelouse de fumier, de paille, de feuilles ou de matériaux de ce genre, pour l'hiver, car ce paillis n'est pas nécessaire et fait même souvent plus de mal que de bien. Non seulement, il défigure la pelouse, mais il étouffe l'herbe, engendre des maladies et donne asile à des insectes, sans compter les graines de mauvaises herbes que l'on trouve souvent en abondance dans le fumier et la paille. Les feuilles sont spécialement nuisibles; une couche de feuilles humides étouffe très rapidement l'herbe. Si l'on emploie du fumier en couverture, il faut le réduire en fine poudre et l'incorporer au gazon sans laisser de mottes sur la surface. Tout fumier employé doit être parfaitement décomposé et ne pas contenir de graines de mauvaises herbes.

Beaucoup de ces soins de fin d'automne ont pour but de combattre la maladie que l'on appelle "moisissure des neiges". Le champignon qui cause cette maladie se plaît dans les conditions de fraîcheur et d'humidité. Il peut se produire en automne, en hiver et au printemps, mais c'est généralement au commencement du printemps, quand la neige se met à fondre, qu'il est le plus répandu. Dans les premières phases de la maladie, certaines parties du gazon se recouvrent d'une végétation blanche, cotonneuse. Plus tard, ces plaques prennent une couleur grise, et finalement l'herbe affectée devient brun clair. Dans les cas graves, le gazon meurt. Sur les pelouses où l'on sait que la maladie sévit, c'est une bonne précaution que d'appliquer un traitement contre la moisissure des neiges à la fin de l'automne. Une application d'un mélange composé de ⅔ de calomel et de ⅓ de bichlorure de mercure, à raison de 3 ou 4 onces par mille pieds carrés, donne de bons résultats. Le meilleur moyen peut-être d'appliquer cette substance est de mélanger la quantité nécessaire avec une quantité suffisante de sable sec et de l'épandre uniformément sur toute l'étendue. Une distribution uniforme est essentielle. Il est bon d'arroser légèrement la pelouse, dès l'application faite. Ces substances sont extrêmement toxiques et corrosives pour les métaux et la manipulation doit donc en être faite avec précaution.

J. H. BOYCE,
Division des plantes fourragères
Ferme Expérimentale
Centrale, Ottawa.

Les inscriptions au contrôle de la ponte augmentent

Les inscriptions au Contrôle canadien de la ponte sont bien supérieures à celles de l'année dernière à la même date, aussi bien en ce qui concerne le nombre des aviculteurs que le nombre des oiseaux inscrits. Il s'est inscrit pour l'année prochaine 264 éleveurs et 38,00 oiseaux, contre 256 éleveurs et 35,000 oiseaux l'année dernière à la date correspondante.

Le Contrôle de la ponte qui est conduit par le Ministère de l'Agriculture depuis 1919 a grandement stimulé l'amélioration des volailles canadiennes au point de vue de la ponte et la qualité de la chair. C'est en partie à cause de ce programme d'amélioration que l'on peut se procurer des oeufs frais en quantité toute l'année, tandis que jadis ces oeufs étaient si rares en automne et au commencement de l'hiver.

C'est surtout à l'effet bienfaisant que le Contrôle de la ponte a exercé sur le type du corps que l'on doit cette augmentation dans le nombre d'oiseaux dodus, bien garnis de chair, qui ont été mis sur le marché en ces dernières années. Les oiseaux bien nourris présentent un aspect arrondi, dodu, plus agréable et l'acheteur a plus de chair par livre d'oiseau.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Tu connais sans doute aussi de ces gens qui sont portés à croire tout ce qu'on leur dit et qui seraient prêts à accepter, les yeux fermés, n'importe quel changement, sans se donner la peine de réfléchir si ce changement serait pour le mieux. Il n'y en a heureusement pas beaucoup de ce calibre chez nous où l'on connaît la valeur des traditions, mais enfin il y en a et c'est à eux que Hitler s'adresse lorsqu'il fait briller les beautés de "l'ordre nouveau sous l'égide de l'Allemagne".

J'ai lu la revue dont je t'ai parlé, c'est bien simple, s'il fallait croire l'auteur de l'article en question, avec Hitler on retrouverait le paradis sur la terre. Après l'inévitable éloge de l'esprit d'organisation des Allemands, on nous montre avec des chiffres fort impressionnants, le redressement social qui s'est opéré dans le Reich depuis l'avènement du National-Socialisme. Par exemple, le nombre des chômeurs qui était de six millions en 1933 est tombé à deux millions et demi en 1936, alors que dans d'autres pays, durant la même période, le nombre des sans-travail a augmenté. L'auteur ne dit pas comment le miracle s'est opéré, mais c'est une chose que nous savons bien et en employant la même méthode, tous les pays pourraient arriver au même résultat.

Pour donner du travail au chômeur, l'Allemagne a entrepris un vaste programme de réarmement. Elle a mobilisé tous ceux qui demandaient du secours et qui étaient capables de travailler. Elle les a obligés à travailler pour fabriquer des munitions, des chars d'assaut, des avions. Qui payait? Les ouvriers qui retiraient un salaire normal, les commerçants et les industriels et surtout les cultivateurs. Ceux qui étaient incapables de s'employer dans les usines de guerre ou qui étaient trop faibles pour travailler, tant pis pour eux. Quant à ceux dont l'attitude politique envers le nazisme était douteuse, leur cas était bien simple, on les laissait simplement mourir de faim. Voilà ce que les Nazis appellent pompeusement le "droit au travail".

Si les Allemands triomphaient et dominaient le monde, ils n'auraient sans doute plus besoin de fabriquer des armements et alors que deviendraient ceux qui travaillent aujourd'hui à les fabriquer? Ils redeviendraient des chômeurs? J'ai comme idée que les Boches prendraient les bonnes places dans les pays conquis et ce seraient les autres qui seraient chômeurs, à qui on ferait faire des routes, et autres travaux publics, mais qui paierait pour? Toujours les mêmes: l'ouvrier qui a un bon salaire, l'industriel, le commerçant et surtout l'agriculteur qui a une terre, une ferme et qui, lui, ne chôme jamais.

Qu'il y ait des réformes à accomplir dans le monde, c'est certain, mais on n'a pas besoin d'être sous la botte des Allemands pour cela. Il y a de très grands pays qui — tout en restant libres — ont fait de louables efforts pour remédier à la situation économique. Après la guerre, — après la victoire, car il faut que nous gagnions cette guerre pour rendre au monde la prospérité, l'indépendance et le libérer de la menace allemande, — le Canada aura une situation privilégiée, bien meilleure que celle qu'Hitler promet avec son "ordre nouveau germanique".

D'abord l'industrie se sera bien développée; ceux qui fabriquent actuellement des tanks, des canons, des munitions, pourront fabriquer des machines agricoles et des instruments à bien meilleur compte qu'avant. Il y a bien des gens qui avaient des usines en Europe qui viendront s'installer par ici. Quantité de choses qu'on était obligé d'acheter à l'étranger seront faites au pays et coûteront moins cher. L'argent restera chez nous. La population va s'augmenter et il n'y aura plus autant de Canadiens qui traverseront les lignes pour avoir un meilleur salaire.

Tout cela fera du bien au cultivateur, il y aura plus de monde à nourrir, les produits se vendront mieux et plus cher, puisque il y aura plus d'argent pour tout le monde. Le Canada est un pays jeune, presque tout neuf; on commence seulement à s'apercevoir des richesses immenses qu'il possède et j'ai dit à mon gas qui m'avait fait lire l'article de la revue, je lui ai dit: "Penses-tu, mon vieux, qu'on ait besoin d'Hitler pour nous organiser cela? D'ailleurs, on sait comment il organise les affaires des voisins, ce Hitler. C'est comme si j'allais dire au boucher: Je vais aller m'installer chez vous pour faire marcher votre commerce; c'est vous qui abattrez et débiterez; le soir, c'est moi qui emporterai la caisse!"

Non, mais faut-il qu'il y ait des gens qui soient bêtes pour croire encore ce qu'Hitler raconte! Et il n'y a pas qu'Hitler. Les Japonais sont en train de sortir aussi leur "ordre nouveau en Asie". C'est toujours du même et du pareil: j'empoche et si tu te plains, je te déclare la guerre.

Non, vois-tu, mon cher Prosper, toutes ces choses-là, il faut que cela finisse et qu'on règle une bonne fois les comptes. On s'y est mis un peu tard, chez nous. On n'a pas forcé les gens à fabriquer des munitions s'ils ne voulaient pas mourir de faim. Quand il y en avait qui étaient dans la misère, on les aidait charitablement, chrétiennement. Mais aujourd'hui on y est, on se met tous ensemble pour donner un coup et je te dis qu'ils vont savoir de quel bois on se chauffe.

Bien à toi,

DAMASE.

Production sans précédent des mines au Canada

La valeur de la production minérale du Canada a atteint, en 1939, le sommet sans précédent de $474,602,059, soit une augmentation de 7.4 pour cent sur celle de 1938, qui avait été de $441,823,237. Les principales branches de l'industrie ont toutes enregistré des augmentations remarquables par suite du progrès général de la production et du succès des entreprises de mise en valeur effectuées au cours des dernières années. La valeur des métaux et des minerais métallifères a atteint $343,506,123 en 1939, comparativement à $323,075,154 en 1938. Les combustibles, houille, pétrole brut et autres, ont fourni pour $70,671,328 contre $64,803,294 en 1938; les minéraux industriels, amiante, gypse et autres, pour $25,061,849, soit une augmentation de $4,995,726, tandis que les produits de l'argile, le ciment, la pierre de construction et les autres matériaux de même catégorie ont atteint une valeur globale de $35,362,759, comparativement à $33,878,666 en 1938.

La principale production est celle de la province d'Ontario, dont la valeur a été en 1939 de $232,519,948. Venaient ensuite par ordre d'importance: Québec, avec un total de $77,334,998; la Colombie-Britannique, avec $65,216,745; la Nouvelle-Ecosse, avec $30,746,200; l'Alberta, avec $30,691,617; le Manitoba, avec $17,137,930; la Saskatchewan, avec $8,794,090; le Yukon, avec $4,961,321; le Nouveau-Brunswick, avec $3,929,433, et les Territoires du Nord-Ouest, avec $3,248,777.

Ce sont les mines d'or et les mines de métaux industriels qui ont contribué le plus, en 1939, à démontrer la richesse des mines du Canada. La production d'or fin a atteint le total sans précédent de 5,094,379 onces évaluées à $184,115,951. On se rendra compte de la progression rapide de la production de l'or et de son importance relativement grande dans l'économie de l'industrie minière et dans celle de la nation en rapprochant la valeur de la production d'or de 1939 de la valeur qu'avait toute la production minérale du Canada en 1922: $184,297,242.

Parmi les métaux industriels, le cuivre, le nickel et le zinc ont atteint en 1939 de nouveaux sommets et enregistré une valeur globale de $111,855,164. On a produit au cours de l'année 388,569,550 livres de plomb d'une valeur de $12,313,768. Pour la première fois depuis plusieurs années, on a fait rapport d'une production commerciale de minerai de fer; cette dernière provenait de la mine New Helen, située dans le district de Michipicoten (Ontario). Au nombre des autres progrès encourageants enregistrés dans l'exploitation des métaux, on peut signaler la production de concentrés de tungstène en Colombie-Britannique et la mise à jour d'un important gisement de mercure près du lac Pinchi, dans la même province.

Dans la catégorie des combustibles, la production du pétrole brut est passée de 6,966,084 à 7,826,301 barils, de 1938 à 1939. On a extrait des houillères, l'an dernier, 15,537,443 tonnes de charbon, soit une augmentation de 6.7 pour cent, et de toutes les provinces qui en produisent, seuls le Manitoba et la Saskatchewan n'ont pas enregistré d'augmentation. Quant au gaz naturel, on en a produit 35,185,146,000 pieds cubes, soit plus que jamais dans le passé.

D'où viennent les arbres de Noël aux Etats-Unis

En 1939, il s'est importé aux Etats-Unis 4,643,961 arbres de Noël, évalué à $536,692. Toutes ces expéditions venaient du Canada. En 1938, le nombre d'arbres avait été de 4,220,405, évalués à $438,092 et Terre-Neuve avait fourni 276,027 arbres sur ce total. Beaucoup des arbres canadiens sont cultivés spécialement pour ce commerce par les cultivateurs. Les résultats obtenus sur les différents marchés de l'Est des Etats-Unis n'ont pas été uniformes. Certains marchés, comme ceux de New-York et de Philadelphie, ont reçu une trop grande quantité d'arbres. Par contre, Chicago et d'autres villes disent qu'en somme l'industrie a été satisfaisante pour les commerçants.

Quelques-uns des plus grands commerçants envoient des acheteurs au Canada à la fin de l'été pour acheter les arbres sur pied. Ces acheteurs ou leurs représentants reviennent plus tard en automne louer des ouvriers pour couper les arbres et les mettre en bottes. On exige que la base des arbres soit coupée bien carrée et que les arbres soient mis en bottes de 7 ou plus, suivant la grosseur. La hauteur la plus recherchée est d'environ 5 à 6 pieds. On achète aussi les arbres livrés à la voie de garage du chemin de fer. Certains expéditeurs passent aussi des contrats d'avance pour la vente à des commerçants responsables aux Etats-Unis.

Le sapin baumier est l'espèce la plus populaire dans l'Est pour le commerce des arbres de Noël, et il semble que la préférence aille aux arbres de la Nouvelle-Ecosse. Cependant ceux du Nouveau-Brunswick et du Québec n'ont pas de peine à se vendre. On préfère cette espèce à cause de sa qualité et de sa forme pyramidale. Elle peut être mise en bottes plus facilement pour l'expédition. L'épinette se vend également, mais généralement à prix plus bas, du moins sur le marché de New-York. Il s'est fait quelques expéditions de pins d'Ecosse, spécialement dans les villes frontières contiguës à l'Ontario et depuis plusieurs années, les sapins Douglas, venant de Colombie, sont de plus en plus appréciés; ils sont expédiés maintenant sur les marchés du Centre et de l'Est des Etats-Unis.

L'emploi du sel dans la construction des aéroports

OTTAWA — La construction des pistes d'aéroports a créé un nouveau débouché pour le sel canadien, annonce le Ministère fédéral des Mines et des Ressources, en rapportant qu'on a préparé en 1939 des fondements stabilisés au sel pour les pistes de plusieurs nouveaux terrains d'aviation canadiens. L'emploi heureux qu'on a fait d'un mélange de sel et d'argile comme agent de stabilisation dans les fondements des grandes routes et le revêtement des routes gravelées a permis l'adaptation du même procédé aux pistes d'aéroports. Comme une piste doit avant tout être ferme et qu'on doit aménager plusieurs terrains d'atterrissage, nous avons en perspective un important débouché pour le sel.

On a aussi employé au cours des dernières années le sel pour faciliter le trafic des automobiles en hiver. On mélange du sel avec le sable que l'on accumule à l'automne en petits tas le long des grandes routes, et le sable ainsi traité reste meuble même par les températures les plus froides, ce qui permet de l'épandre facilement sur les routes recouvertes de glace.

Economie domestique

La soeur — Charles a les yeux de son père.

La tante — Et le front de sa mère.

Charles — J'ai aussi les culottes de mon grand frère!

* * *

La cliente — Est-ce que ce manteau de fourrure sera solide?

La jeune apprentie. — Je crois bien, madame, l'ours qui l'a fournie l'a porté toute sa vie.

Cours de grain fourni par

JamesRichardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre	21	22	23	24	25	26
BLE						
Nord No 1	70¼	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	70¼
Nord No 2	69¼	69⅝	69⅝	69¼	69¼	69⅛
Nord No 3	66¾	37⅛	27⅝	17⅛	67⅛	66
No 4	63¾	64⅛	64⅝	64⅛	64⅛	64
No 5	60¼	60⅞	60⅝	60⅞	60⅞	64¼
No 6	52¼	57⅝	57⅝	57⅝	57⅝	57¼
Fourrage	53¼	53⅝	53⅝	53⅝	53⅝	53¼
Sur voie net	69¼	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69¼
No 1 Durum	63¼	63⅝	63⅝	63⅝	63⅝	63¼
No 2 Durum	63¼	64⅛	63⅝	63⅝	63⅝	63¼
No 3 Durum	62¼	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝	62¼
Inf. Nord 1	68¾	69⅛	69⅛	68⅞	68⅞	68⅝
Inf. Nord 2	66¾	67⅛	67⅛	66⅞	66⅞	66⅝
Inf. Nord 3	64¼	64⅝	64⅞	64⅝	64⅝	64⅛
Charbonneux 1	65¾	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66¼
Charbonneux 2	65⅛	65⅝	65⅝	65½	65⅛	65⅝
Charbonneux 3	62½	62⅞	63⅛	62⅞	62⅞	62⅝
Rej. Nord 1	63¼	63⅝	64⅛	63⅞	63⅞	63⅝
Rej. Nord 2	62¾	63⅛	63¼	62⅞	62⅞	62⅝
Rej. Nord 3	60½	60⅞	61⅛	60⅞	60⅞	60⅝
Printemps 1	64¼	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝	64¼
Printemps 2	61¾	62⅛	62⅛	61⅞	61⅞	61⅝
Printemps 3	59¼	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	63⅝
AVOINE						
C.W. No 2	34⅛	34½	35⅛	34¼	34⅛	33⅝
C.W. No 3	31¼	31⅝	32⅛	31¼	31	30¼
Fourrage No 1	30	29⅞	30⅛	29⅝	29⅛	28⅝
Fourrage No 2	28	27⅞	28½	27⅛	27¼	26⅝
Fourrage No 3	26⅛	26⅝	27	25⅝	25⅝	25¼
Sur voie net	30⅝	31	31⅜	31	31⅛	30⅝
ORGE						
C.W. 6 rangs	40⅝	41⅛	43	42⅛	41⅛	41⅝
Fourrage No 1	40⅛	40⅝	42½	42	40⅝	41⅛
Fourrage No 2	39⅝	40⅛	42	41½	40⅛	40⅝
Fourrage No 3	38⅞	39⅝	41¼	40⅝	39⅝	40
Sur voie net	37⅝	38⅛	40	39⅝	39½	39⅛
LIN						
C.W. No 1	118⅛	118⅛	119⅝	119	119	118¼
C.W. No 2	114⅛	114⅛	115⅝	115	115	114¼
C.W. No 3	104⅛	104⅛	105⅝	105	105	104¼
C.W. No 4	93⅛	94½	94⅝	94	94	93¼
Sur voie net	114⅝	114⅝	116⅞	116⅛	117¾	116⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	43¾	44⅝	45⅝	45⅛	45⅛	44
C.W. No 3	40¼	40⅞	42⅛	42	41⅝	40⅛
C.W. 2 rej.	36⅝	37⅝	38⅝	38½	38⅛	37
C.W. No 4	37⅝	38⅝	39⅝	39½	39⅛	38
Ergot rej. X	33⅝	34⅝	35⅝	35½	35⅛	34
Sur voie net	43	43⅛	44⅝	44½	44⅝	44⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	70¼	70½	70⅝	70⅝	70⅝	70¼
Décembre	71⅝a	71⅝a	71⅝a	71⅝a	71⅝a	71⅝a
Mai	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a
AVOINE						
Octobre	34	34⅝	35	34⅛	34	34¼
Décembre	30⅝	31⅛	31⅞	41⅛	34¼a⅝	30⅝
Mai	30½a⅝	30⅝	31⅛	30⅛a⅝	30⅝	29⅞a30
ORGE						
Octobre	40⅞	31⅝	43¼	43⅝	42⅝	43
Décembre	39⅛	39⅛	41a41	40⅝	40½	40⅛
Mai	39⅝	39⅝	40⅝	40⅝a⅛	40⅛	39⅝a⅝
LIN						
Octobre	118⅛	118½	119⅝	119	119	118⅞
Décembre	115⅝a⅝	115⅝	117⅜	117⅛	117¾	116⅝
Mai	119⅝	119⅝	121	120⅝	120½	120⅝
SEIGLE						
Octobre	43⅝	44⅝	45⅝	45⅛	45⅛	44⅝
Décembre	44⅝	44⅝	46⅛	46⅛	46⅛	45½
Mai	48⅛	48⅝	49⅝	49⅝	49	47⅝a⅝

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Novembre

Novembre est le mois sombre, où les feuilles jaunies
Jonchent en voltigeant le sentier désolé,
Où les clartés du ciel, par les brouillards ternies,
Ne luisent qu'à demi sous l'horizon voilé.

C'est le mois indécis, où souffle la tempête,
Où croasse dans l'air le lugubre corbeau,
Où les dernières fleurs doivent courber la tête
Sous les flocons neigeux qui leur font un tombeau.

C'est le mois précurseur de l'hiver, saison dure,
Où le pauvre sans feu frissonne sous son toit,
Où l'oiselet, privé d'un dôme de verdure,
Regarde aux arbres nus son berceau vide et froid

Et c'est le mois funèbre, où les foules émues,
Vers le champ du repos qu'endeuillent les cyprès,
Vont porter leur prière aux âmes disparues
Et leur tribut pieux de pleurs et de regrets.

Gustave FAUTRAS.

La politesse chez soi

On me raconta un jour le trait suivant:

Un vieil Irlandais, gérant d'une compagnie industrielle, était occupé à l'arrière de la manufacture quand un employé vient l'avertir qu'une dame l'attend au bureau. Le bonhomme aussitôt s'empresse, d'une main rajuste sa cravate, de l'autre son toupet, tandis que le sourire conventionnel éclaire déjà sa physionomie. Au bout de deux minutes, il réapparaît, furieux. "Ce n'était pas une dame qui était là, s'écrie-t-il, c'était ma femme!"

Cette histoire m'a fait rire. Elle me semble moins gaie depuis qu'un peu d'observation m'a appris combien le manque d'égards qu'elle révèle, si fréquent entre mari et femme, est déplorable. Il a fait dans plus d'un ménage trébucher le bonheur.

Pourquoi certains hommes s'imaginent-ils ne devoir à leur femme aucune des politesses, des menues prévenances qu'ils prodiguaient à leur fiancée? Pourquoi maintes jeunes filles, sitôt mariées, se croient-elles également dispensées, vis-à-vis de leur mari, des mille petites attentions qui ont, bien souvent, gagné son coeur?

Elles paraîtront devant lui enlaidies par un accoutrement ridicule et défigurées par une coiffure en désordre. Les mots aimables, les clairs sourires qui accueillaient autrefois sa venue ont disparu. Ils sont remplacés, au moindre contre-temps, par des paroles aigres et des airs maussades. Survienne un visiteur, ah! par exemple, madame s'attife, la maison s'égaie, la table se pare... Mais dans l'intimité, à quoi bon?

Le mari, à son tour, ne se met guère plus en frais d'amabilité ni de courtoisie. Le voilà qui entre le chapeau sur la tête. C'est le seigneur et le maître. Il a le verbe haut et il commande rudement; ou bien, la pipe entre les dents, il gronde. Jamais il ne remercie pour un service rendu. Jamais il ne s'excuse d'un retard qu'il occasionne, d'un dérangement qu'il cause. Jamais, non plus, il ne ferait un pas pour procurer le moindre plaisir à sa femme.

De part et d'autre, le but convoité une fois atteint, l'égoïsme a repris son empire: comme si garder un coeur n'était pas plus important encore et plus difficile que de le conquérir! Le laisser-aller et le manque d'éducation triomphent, les froissements se multiplient, l'amour meurt, le bonheur s'en va...

Et les petits qui grandissent, quel respect auront-ils pour des parents qui se témoignent, l'un envers l'autre, si peu d'égards? Quel attrait trouveront-ils, plus tard, à un tel foyer? Bien souvent, il ne faut pas chercher ailleurs que dans le manque d'aménité et d'agrément dans la famille la cause de bien des errements qui font pleurer les mères.

Pour nous, Canadiens français, la politesse est plus qu'un mérite désirable: elle est un devoir.

Nos pères méritèrent d'un gouverneur anglais cet éloge: "Ils sont des gentilshommes".

Si nous négligeons la politesse, ne détruisons-nous pas en nous un peu du rayonnement de notre patrie?

Ayons l'orgueil de notre race. Nous sommes les porte-étendard de sa réputation: c'est sur chacun de nous qu'on juge le Canada français.

Annette SAINT-AMANT.
—(L'Art d'être Heureuse).

Comme papa

Dans un hôtel du Nord, où quelques hommes boivent tranquillement, une femme entre, avec deux enfants.

—Que viens-tu faire ici? lui demande son mari, attablé là, et fidèle client de la maison.

—Il fait si ennuyeux chez nous; toi, tu cherches à t'amuser ailleurs, je veux être dans ta compagnie et partager tes joies et tes chagrins.

—Ici?

—Mais où le mari se tient constamment, la femme peut bien venir, n'est-ce pas?

La femme prend le verre que le garçon vient de servir au mari.

—Tu ne vas pas boire cela? crie le mari étonné.

—Et pourquoi pas? Tu dis que tu bois pour chasser les soucis. Eh bien! j'en ai aussi, moi, et je boirai également.

—Mais, femme, tu ne donneras pas du vin aux enfants, s'étonne le mari, lorsqu'elle met le verre aux lèvres des enfants.

—Et pourquoi pas? Les enfants peuvent-ils suivre meilleur exemple que celui de leur père? Cela les fera dormir, d'après ce que vous prétendez, et ils oublieront la faim et le froid. Buvez toujours, mes enfants, cela vous remplacera un poêle bien chaud, un bon lit. Ça vous vaut du pain et des habits. Buvez toujours! Vous le voyez bien, père le fait aussi.

Le mari rougit de honte. Il se leva et retourna chez lui avec sa femme et ses enfants, promettant de ne plus boire après avoir reçu cette leçon excellente, quoique singulière.

—(Bulletin Lorrain).

Votre petit mari...

Quand vous l'épousez, aimez-le.
Après le mariage, étudiez-le.
S'il est généreux, appréciez-le.
Quand il est triste, amusez-le.
Quand il est fâché, ignorez-le.
S'il est confidentiel, encouragez-le.
S'il est jaloux, guérissez-le.
S'il est aimable, embrassez-le.
Laissez-lui entendre que vous le comprenez.
Mais ne lui laissez jamais voir que vous le gouvernez.

Dans le ménage

Madame. — Qu'est-ce que tu connais dans la toilette des femmes?

Monsieur. — Le prix.

• • •

Elle — Je voudrais parler à votre garçon de bureau, je suis sa vieille tante Parker.

Lui — Je suis désolé mademoiselle, il n'est pas ici, ce matin, il m'a demandé congé pour aller à vos funérailles.

Le cimetière

Le chemin qu'on prend pour une sortie de famille, le soir du 1er novembre ou le 2, c'est celui qui mène au cimetière. Ce mot, dont la sonorité mélancolique évoque à la fois l'absence et le froid de la pierre, signifie "champ de repos, dortoir". Et en vérité, pour nous autres chrétiens, les corps étendus là sous le marbre ou sous la terre humide, sont bien des corps qui reposent et non pas une matière à jamais dissoute. Ils dorment d'un sommeil qui doit finir au matin d'un redoutable et prestigieux réveil.

Partout jadis le cimetière entourait l'église; ses cyprès voisinaient avec le clocher, montraient le ciel comme lui, tempéraient leur tristesse aux reflets de sa sérénité. Aujourd'hui les nécessités de la vie moderne ont, en beaucoup d'endroits, relégué les morts loin de cette église et des agglomérations où la vie palpite. Et c'est regrettable parce qu'il était doux de penser qu'on irait dormir son dernier sommeil à l'ombre du vieux clocher et que les morts ainsi mis à l'écart font un peu figure d'exilés.

Heureux les villages qui n'ont point encore rompu avec l'ancien usage!... Ce doit être, chez eux, semble-t-il, moins dur de mourir qu'ailleurs, car on s'en va reposer sous le regard de Dieu tout proche. Il semble aussi qu'on y sera moins vite oublié.

Ah! cet oubli, que le coeur par dessus tout redoute!... Cette seconde mort à laquelle il ne peut se résigner!... Rien n'en donne la douloureuse impression comme les tombes abandonnées, pauvres tertres devant lesquels nul ne s'arrête, et qu'envahit, d'année en année, une herbe folle, complice, dirait-on, de l'oubli lui-même.

Aucune pensée pieuse, sinon celle de l'Eglise, ne s'en va rejoindre ceux qui dorment là. Plus déshéritées que le mendiant qui sollicite une obole, leurs âmes restées vivantes, en quête d'une prière, voient passer la foule indifférente. Elles ont toujours, pour moi, représenté la suprême misère et c'est pour elles que songeant au 2 novembre, je vous dis:

"Vous qui savez encore prier, faites l'aumône aux oubliés de la tombe".

Conseils utiles

Comment enlever les taches et les traces de suie

On les frotte avec de l'essence de térébenthine. Si elles ne sont pas parties, on mêle à cette essence un jaune d'oeuf, on fait tiédir ce mélange dans un récipient contenant de l'eau bouillante, car il serait imprudent de mettre le vase sur le feu. Le liquide tiède s'applique à plusieurs reprises sur les taches, on frotte doucement.

C'est surtout pour enlever les taches de suie sur les rideaux, les tentures ou les tapis que cette recette est utile.

S'il s'agit de tissu blanc, il est possible qu'il reste une trace noirâtre après l'opération, il faudra enlever cette trace avec de la crème de tartre.

Si l'étoffe est de couleur, employez de l'acide chlorhydrique étendu d'eau.

Attention au savon

Sans doute un morceau de savon peut s'acheter à très bon marché. Mais il faut quand même l'économiser. Quand il est resté pendant quelque temps dans l'eau chaude, après l'en avoir retiré, passez-le à l'eau froide. Il durcira aussitôt et durera plus longtemps.

La Mode Pratique



Petite robe style marin pour écolière

Ces robes sont en vogue cette année pour les jeunes comme pour les plus âgées. Boutonnées sur le devant, lignes "princesses" et les larges manches fermées avec poignets, tout leur donne un cachet spécial à la mode de 1940.

Style no 3456 pour grandeurs 6, 8, 10, 12 et 14 ans. La grandeur 8, demande 2 verges de tissu de 39 pouces, ½ verge d'étoffe "contrastante", et 2 verges de galon soyeux.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 20 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

RECETTES

L'omelette aux oignons

Très nourrissante et savoureuse.

Faites dorer à la poêle une assez forte quantité d'oignons coupés menu (les oignons diminuent beaucoup). Versez-y ensuite les oeufs battus que vous avez salés et poivrés, et que vous avez additionnés d'un peu de gruyère râpé. Remuez légèrement et rondement avec une fourchette pour la faire cuire également. L'omelette étant suffisamment cuite, pliez-la, renversez-la sur un plat chaud et servez immédiatement.

L'omelette à la sauce tomate

Faites une omelette ordinaire en comptant un oeuf par personne plus deux. Vous la servez sur un plat chauffé en l'entourant d'une sauce assaisonnée de bon goût.

A la saison, vous fourrez l'omelette de tomates sautées. C'est un plat délicieux.

L'omelette au riz

C'est une très agréable façon d'utiliser un reste de riz.

Cassez dans une terrine ou dans une assiette creuse vos oeufs. Salez-les, battez-les fortement, mêlez-y le riz et versez le tout dans la poêle avec un bon morceau de beurre.



Son Excellence le comte d'Athlone gouverneur du Canada, et la princesse Alice, sa femme.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Novembre! Ce mois commence par la Toussaint, jour de fête pour les élus. Mais, malheureusement, aujourd'hui, l'idée religieuse de cette fête se perd. Elle est remplacée par celle d'Halloween... En effet, n'avez-vous pas remarqué vous-mêmes, comme, jusqu'au fond de nos campagnes, cette nuit du 31 octobre est traditionnellement célébrée à la mode d'Halloween? Certes, il n'y a pas de mal là-dedans, pourvu que l'amusement reste honnête et permis.

Je voudrais vous signaler quelques abus que j'ai pu constater, pour que vous vous en absteniez, ou que vous empêchiez vos compagnons de s'y adonner.

N'allez pas surprendre une voisine, en pénétrant chez elle brusquement et masqués... Elle peut être seule, et ne s'y attendant pas, en éprouver une telle frayeur qu'elle en fasse une maladie. Vous, vous agissez sans malice, mais voyez les conséquences...

Ou bien d'autres, aimant à jouer des tours, poussent leur "génie inventif" un peu trop loin, et quelquefois causent du dommage à la propriété d'autrui. Enfin, sous aucun prétexte, ne pénétrez dans les cimetières. Non, chers enfants, c'est un lieu sacré, le soir d'Halloween comme les autres soirs.

Amusez-vous, très bien, mais honnêtement, sous le regard de vos parents. Surtout, le lendemain, durant la messe, ne rêvez pas aux citrouilles, aux chandelles, aux masques, aux sorcières, à tout votre plaisir de la veille... Chassez ces distractions, et pensez que c'est la Toussaint, jour que vous devez sanctifier comme le dimanche.

N'oubliez pas, non plus, vos chers défunts durant ce mois. Quelques-uns ont peut-être déjà leur papa ou leur maman, des frères, des soeurs ou des amis, qui sont morts. Que votre souvenir et surtout vos prières les suivent; offrez souvent la sainte messe et la communion pour eux, et durant la journée, récitez de nombreux Requiem pour le repos de leurs âmes. Elles vous en seront reconnaissantes, et prieront Dieu, quand elles seront là-haut, de vous le rendre en grâces et en bénédictions.

MERE-GRAND.



CORRESPONDANTS

Ne pouvant répondre à chacun en particulier, comme je le désirerais, j'ai pensé de mettre un petit mot pour mes petits correspondants de chaque école.

Joyeuse Fête

30 octobre
Alphonse Clément, La Broquerie.
Eveline Harrison, Letellier.

31 octobre
Gilberte Emond, La Broquerie.
Edouard Turenne, Saint-Pierre.

1er novembre
Nettie Warkentin, Saint-Adolphe.
Emilien Fiola, Ste-Geneviève.

2 novembre
Yolande Lagassé, Saint-Adolphe.
Laurent Boily, La Broquerie.
Flore Pelland, Sainte-Anne.
Jeanne Ouimet, Saint-Norbert.

3 novembre
Rolande Gamelin, Sainte-Anne.
Louis Bernier, Sainte-Anne.

4 novembre
James Toews, Sainte-Anne.
Billy Toews, Sainte-Anne.
Allan Benoit, Sainte-Anne.
Arthur Frédette, Sainte-Elisabeth.
Yvonne Jamault, Saint-Léon.
Dollard Henrie, La Broquerie.

5 novembre
Colombe Brunel, Saint-Lupicin.
André Saint-Pierre, Saint-Georges.

Concours de rédaction

Sujets proposés





Grades 1, 2, 3

Vous aimez beaucoup vos grands-parents. Faites le portrait de votre grand-père OU de votre grand'mère.

Grades 4 et 5

Que faites-vous le samedi? Racontez comment se passe cette journée de congé: lever, prières, occupations, jeux, etc.

Grades 6, 7 et 8

Quelle est la saison que vous préférez? Dites les raisons de votre choix.

Grades 9, 10, 11 et 12

Imaginez que vous faites un voyage de Winnipeg à Vancouver. Décrivez les beautés naturelles que vous y voyez, les lieux historiques que vous traversez, les richesses agricoles, forestières, minières que l'Ouest possède. Dites les sentiments qui vous animent après avoir admiré cette partie de notre beau pays.

CONDITIONS

Ecrire lisiblement sur un seul côté de la feuille.

Mentionner l'école et le grade auxquels on appartient.

Il y aura un prix pour chaque grade.

Signer son nom tout au long.

Les réponses devront arriver au plus tard, dans la semaine du 24 novembre.

Que l'on se souvienne qu'il est tenu compte de l'orthographe, du style et de la propreté des devoirs.

On est prié de ne pas adresser de concours ou de lettres à Saint-Boniface. Le journal est publié à Winnipeg.

Adressez à: MERE-GRAND, "La Liberté", Winnipeg, Manitoba.

Mes petits-enfants m'écrivent

La Broquerie

Marcien Boily, Yvonne Fiola, Paul Rocan, Eloïse Gagnon, Elie Bédard, Madeleine Simard, Joséphine Pelletier, Clémence Nadeau, Gérard Pelletier, Elphège Normandeau, Marie Bédard, Anita Lafortune, Denis Nadeau, Denise Boily, Emilia Normandeau, Rita Boisjoli, Noël Emond, Joseph Mireault, Laurette Deschênes, Madeleine Lord.

Je vois par vos lettres, petits amis de La Broquerie, que vous voulez tous rivaliser de zèle et d'ardeur pour bien réussir dans vos études. Bravo! chers enfants! Cela montre que vous êtes de petits élèves laborieux, qui sûrement obtiendrez le succès. Mère-Grand vous le souhaite de tout son coeur.

Thibaultville

Je n'ai eu que deux petits correspondants de Thibaultville, Paul Boily et Henri Saindon, mais ils valent beaucoup, à ce que je vois... D'abord, Paul est très reconnaissant des bonnes choses que notre ancienne Mère-Grand lui avait portées à l'hôpital.... Cultivez bien cette vertu, qui est si rare aujourd'hui, et surtout gardez-la toujours! — Henri aime le travail, soit intellectuel comme manuel; il va devenir un brave petit citoyen, n'est-ce pas?

Haywood

Damien Dupras, Noëlla Poirier, Rose Perreault, Joseph Labossière.

La joie de recevoir vos lettres, chers enfants, fut mêlée de tristesse lorsque j'appris de ma petite Rose, la mort de sa soeur cadette. J'en fus bien affligée; je partage votre peine Rose, et j'offre mes sympathies bien sincères à vos parents.

Merci à tous mes petits amis d'Haywood. Revenez-moi encore.

Fisher Branch

Simone Bernier.

Merci pour votre gentille lettre qui m'a fait bien plaisir. Etes-vous bien guérie, maintenant? Vous avez un long trajet à faire pour vous rendre à l'école! Demandez à Dieu de sauver autant d'âmes que de pas que vous faites chaque jour: ainsi votre longue marche sera doublement méritoire.

Haywood Man.
le 1er octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une lettre pour vous donner des nouvelles. Je vais toujours à l'école. Je suis dans le grade III. J'aime ma maitresse; elle est si bonne pour nous!

J'ai une bien triste nouvelle à vous apprendre. C'est la mort de ma petite soeur, Solange. Elle avait 6 ans. Elle était allée en classe quelques jours seulement. Notre maitresse l'aimait beaucoup, aussi elle a accompagné tous les élèves de l'école pour venir prier auprès du petit cercueil. Il était tout blanc, garni de deux beaux bouquets de fleurs apportés par les petites amies de Solange.

De votre petite-fille qui a encore beaucoup de chagrin.

Rose PERREAULT.

✦ ✦ ✦

Haywood, Man.,
le 3 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je viens causer avec vous.

Je suis un petit garçon de neuf ans; je vais à l'école Haywood; je suis dans le grade II. Je suis un petit bonhomme à tête blonde, et aux yeux bleus.

Je termine en ayant l'espérance de vous connaitre.

De votre petit garçon,

Joseph LABOSSIERE.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente que nous ayons encore une Mère-Grand pour pouvoir vous raconter des choses de la classe ou des histoires de pendant les vacances comme je le faisais avec notre autre Mère-Grand. Nou avons eu de la peine qu'elle nous quitte, car nous l'aimions tous. Je vais prier le bon Dieu pour qu'il la rende heureuse, et je prierai aussi pour vous, chère nouvelle Mère-Grand, car je sais que je vais vous aimer beaucoup.

Votre petite-fille,

May PAYMENT.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 5 octobre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis bien content de venir vous écrire. Je suis dans le grade cinq. J'ai une soeur et un petit frère qui viennent à l'école avec moi.

Nous sommes rendus à l'automne, et les arbres ont perdu leurs feuilles, la belle herbe verte est jaune. Nos beaux petits oiseaux nous quittent et s'en vont aux pays plus chauds parce qu'il fait trop froid ici pour eux. J'ai bien hâte à l'hiver pour pouvoir patiner sur la rivière qui est tout près de la maison, et aussi pour me faire des cabanes de neige.

Votre petit garçon qui vous aime déjà,

Albert BOISJOLI.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 9 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire cet après-midi pour faire connaissance avec vous.

A la maison, j'ai une petite soeur d'un an, elle s'appelle Elisabeth. Elle marche partout, elle court très vite et elle rit très fort. Elle a de beaux yeux bleus et des beaux cheveux blonds.

Moi j'ai eu 12 ans le 3 octobre. Je vais à l'école tous les jours et je suis dans le grade cinq. Nous sommes quinze dans notre famille et cinq qui vont à l'école.

Je termine en vous disant au revoir.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Thérèse SIMARD.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 5 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je ne vous connais pas mais ça ne fait rien, je vous aime quand même, parce que je sais que vous aimez les enfants. Ma soeur est arrivée la première ce mois-ci, elle est bien contente. J'ai dix ans et je suis dans le grade quatre. Jeannette, qui est ma petite soeur, aura deux ans le 1er novembre. Elle court fort, et elle est bien contente quand elle va chez ma grand'mère car elle aime ses petits lapins. Ma petite soeur a été confirmée par Mgr Lajeunesse le 21 septembre.

Votre petite-fille qui vous aime,

Yvette GAGNON.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 9 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je ne vous connais pas encore, mais j'espère que vous viendrez bientôt à La Broquerie, et que nous aurons tous le plaisir de vous voir. Nous vous aimons beaucoup, parce que nous avons été orphelins depuis quelque temps. Vous allez voir comme vous avez beaucoup de petits-enfants à l'école Saint-Joachim. Nous sommes près de deux cents élèves. Je veux étudier bien fort ce mois-ci, car je ne veux pas me laisser passer par tous mes camarades comme le mois dernier.

Bonjour, chère Mère-Grand. Je souhaite que vous soyez toujours contente de vos petits-enfants.

Votre petit garçon,

Jean GRANGER.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 10 octobre 1940.

Chère Grand-Grand,

Après deux mois de vacances, nous rentrons en classe avec l'air aussi joyeux que quand nous les avons commencées, bien résolus de faire une bonne année scolaire.

Je suis au grade V cette année et j'aurai douze ans au mois de novembre.

L'année passée j'ai écrit mon grade IV et j'ai eu 87%. J'ai gagné le prix paroissial, et j'ai eu un livre d'histoire: "L'Auberge de l'Ange-Gardien".

J'ai un petit frère de onze mois; il est un petit gâté. Il s'appelle Hubert. Il commence à marcher.

Votre petit garçon qui vous aime,

Fernand BALCAEN.

✦ ✦ ✦

Thibaultville, Man.,
le 7 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est le petit Paul d'autrefois, celui qui a mangé de bonnes oranges que vous lui aviez aportées à l'hôpital de Saint-Boniface en 1934, qui vient causer avec vous. Je ne suis plus petit, car je vais avoir 14 ans le 25 octobre. Comme je vous avais trouvée bonne! J'aimerais bien cela vous revoir. Qui sait si un jour vous aurez l'inspiration de venir à Thibaultville? Nous avons souvent de grands visiteurs!

Vous verriez notre belle école neuve, construite par nos bons parents. Notre beau clocher qui dresse fièrement la tête, et vos nombreux petits-enfants. Il y a 64 élèves dans la classe des petits, 43 chez les moyens, et 25 chez les grands.

Nous sommes en retraite. Je veux bien la faire afin de passer une bonne année.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Un petit ami qui ne vous oublie pas,

Paul BOILY.

—Grade VIII.

Cette lettre ne m'est pas dédiée, mais je suis heureuse de la reproduire, afin que notre chère Mère-Grand d'autrefois, ait le plaisir de constater combien ses petits-enfants lui sont restés attachés.

✦ ✦ ✦

Thibaultville, Man.,
le 7 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Vous devez trouver vos petits-enfants de Thibaultville très silencieux. Moi je trouve que nous le sommes trop, alors, j'ai décidé, ainsi que mes compagnons, d'écrire souvent à Mère-Grand, qui aime tant ses petits-enfants!

Je suis content de vous dire que je suis enfant de choeur; nous avons de belles soutanes neuves: c'est une bonne dame qui les a faites pour rien.

Je vais à l'école tous les jours. J'aime bien cela. Je suis le premier de mon grade. J'étudie tous les soirs afin de ne pas perdre ma place.

Chaque jour j'aide à mes parents à traire les vaches et à écrémer le lait. Il n'y a pas de place pour Madame la Paresse.

Un petit ami qui reviendra,

Henri SAINDON.

—Grade V.

✦ ✦ ✦

Ficher Branch, Man.,
le 19 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour faire connaissance avec vous, et pour vous dire de mes nouvelles.

On a eu une belle retraite prêchée par les RR. PP. Harvey et Parent. C'était bien intéressant.

J'ai une nouvelle maitresse, son nom est Mlle Yvonne Péru. Je l'aime bien. J'ai été deux semaines malade. J'ai recommencé cette semaine. Je marche 2 milles ½ pour aller à l'école du village. Elle est divisée en trois classes. Je suis rendue au grade V et j'ai eu 11 ans le 9 août. J'ai une grande soeur et deux grands frères qui ne vont plus à l'école. Ils ont beaucoup d'ouvrage parce qu'on reste sur la ferme. Je lis le "Coin des Enfants" toutes les semaines, aussitôt que la "Liberté" arrive. J'aime aussi à lire les nouvelles de Saint-Jean-Baptiste, parce que j'ai beaucoup de parents là. Venez à Fisher Branch, moi aussi j'aimerais à vous connaitre.

En attendant, au revoir.

Votre petite-fille,

Simone BERNIER.

Feuilleton de "La Liberté"

Le Mari Idéal

par DOMINIQUE

NUMERO 7

Seules, Alice et Agnès s'intéressaient à son bavardage, et seule la première lui donnait la réplique; il ennuyait les autres, mais il revenait à ses moutons, à l'instar des jeunes qui, quand ils éprouvent un premier amour ou une vive admiration, voudraient en parler sans cesse.

Il ne prenait pas garde au mécontentement des vieilles dames ni à Agnès, qui ne le quittait pas des yeux et l'observait de son petit air grave.

Comme il s'extasiait, pour la troisième fois, sur les talents de Laure, Mlle Meysse, qui avait compris dès la seconde, bougonna d'un air agacé:

—Je ne la trouve pas si jolie, moi.

Les officiers protestèrent, un concert indigné s'éleva.

—Enfin, elle ne me plait pas, précisa-t-elle. J'aime les jeunes filles simples et elle est fardée, et puis ce type de Bohémienne ne me plait pas, elle ne me plait pas!

—Elle a une ligne, un chic! objectaient les jeunes gens.

Mlle Meysse n'entendait pas et répétait au hasard:

—Elle ne me plait pas. Elle se promène dans des costumes voyants, avec un mouchoir espagnol noué autour du cou...

—Cette mode originale lui convient, Mademoiselle, c'est la mode!

—Drôle de mode, grommelait-elle, de mon temps, on lui aurait trouvé l'air voyou.

—Oh! mais, de son temps!... marmotta Joël. Elle est remarquablement intelligente, cria-t-il dans l'oreille de la vieille fille, et elle a un premier prix du Conservatoire.

—En tragédie ou en comédie?

—En piano, Mademoiselle.

—Je ne l'aurais pas cru. A mon humble avis, c'est, en effet, beaucoup de talents pour une seule personne, beaucoup trop, je la préférerais moins douée, plus simple et moins flirt.

—Flirt? Qu'en savez-vous? releva Joël à peine poli.

—Je sais ce qu'en disaient, l'autre jour, des jeunes gens comme vous et qui la connaissent bien.

La salle devenait houleuse, Mlle Firmin tentait vainement de rétablir l'ordre, Mlle Bernard excitait les parties et s'amusait comme une petite folle; Mme Tillon intervint:

—Enfin, Mademoiselle, pourquoi, vous, si indulgente pour tout le monde, vous acharnez-vous sur cette jeune fille? Que vous a-t-elle fait?

Elle n'avait pas entendu et continuait à crier; Mme Venot lui répéta la question:

—Ce qu'elle m'a fait? Ah! tenez, je suis furieuse de voir les hommes s'intéresser à ces intrigantes; ce sont celles-là qui s'offrent le beau mariage. La vie est décevante, vraiment.

—Mais enfin, intervint le lieutenant Pierre, en homme pratique, n'est-ce pas une preuve de goût de choisir une femme jolie, brillante et cultivée? Si nous n'étions pas attirés par la grâce et les dons, par quoi le serions-nous, Mademoiselle?

—Oui, vous êtes des serins, répondit Mlle Meysse qui avait mal compris, et je suis heureuse que vous en conveniez.

On riait. Le lieutenant Pierre réitéra sa question sur un ton plus élevé.

—Vous seriez conquis par les bonnes qualités, Messieurs. Je suis furieuse de constater le succès des museaux peints et poudrés, tandis que de saines petites filles, bien honnêtes et sages, resteront pour compte parce qu'elles n'ont pas de coquetterie. Vous leur préférez des chameaux — car Mlle Meysse avait un vocabulaire plein de verdeur, à ses heures — aussi y a-t-il des mauvais ménages! Y en a-t-il! Et c'est bien fait pour vous.

Ainsi que les êtres passionnés, la vieille demoiselle subissait l'impression du moment, et ne craignait pas de se contredire.

Le lieutenant Pierre brava son courroux.

—Les qualités, c'est très joli les qualités, Mademoiselle, mais il n'y a rien sur quoi l'on soit plus trompé!

Mme Venot opina du bonnet, et, du coup, le calme se fit dans la salle, on l'écouta: son neveu avait été bien trompé sur les soi-disant qualités de sa femme. A peine mariée, celle-ci s'était révélée dépensière, souillon et légère.

—Ma Berthe prit en grippe les choses prosaïques, racontait Mme Venot, elle n'avait jamais eu d'argent à sa disposition ni de liberté; elle les employait à courir les magasins, les expositions, elle s'amusait avec des chiffons et vivait de gâteaux. Au bout de quarante-huit heures, je ne me supportais plus chez eux, Madame, j'en avais assez de voir ce gaspillage, je suis partie. Mais qu'on ne me parle plus des qualités, ces jeunes gens auront raison de choisir celle qui leur plaira, au moins de cela ils seront sûrs, tandis que l'on n'est jamais tant volé que sur les fameuses qualités.

Mme Tillon essaya de rectifier ce jugement absolu et de le rendre équitable, mais personne ne l'écoutait, chacun citait un exemple pour ou contre, et Mlle Firmin leva la séance avec un soupir de satisfaction.

XI

De ce jour, on ne vit plus les Audran sans Joël; celui-ci avait fait la conquête de Mme Audran et il avait acheté une petite auto qui lui permettait d'aller fréquemment à Chantemerle.

A la pension, Agnès semblait plus grave et, au cours, elle travaillait sans ardeur.

Ce jeudi-là, après le repas de midi, elle sortit sur la terrasse, un timide soleil y donnait, quoique le temps fût froid, depuis quelques jours.

Elle émietta du pain sur le ciment et lança des poignées de grain à des pigeons et à des moineaux qui se mirent à voltiger autour d'elle.

Les moineaux voraces se jetèrent sans façon sur le pain et grappillèrent en pépiant tandis que des pigeons familiers se posaient sur ses épaules, sur sa tête et mangeaient même dans sa main.

Le lieutenant Bruno, très beau dans un uniforme neuf, et venant de l'intérieur, s'arrêta sur le seuil de la terrasse, séduit par cette apparition.

Agnès, toute fine et gracieuse, dans un rayon de soleil, lui offrait un charmant tableau, au milieu de ces battements d'ailes.

—Vous imitez saint François d'Assise? lui demanda-t-il en souriant.

—Sont-ils voraces! répondit Agnès en regardant ses protégés avec indulgence, il a suffi de deux jours de neige pour les affamer.

—Deux jours bien froids, fit Bruno en ponctuant sa phrase banale d'un soupir.

Il rougit beaucoup en ajoutant:

—Vous me semblez moins gaie, Mademoiselle Agnès?

Elle évita de le regarder en répondant:

—C'est l'effet de la neige, j'ai besoin de soleil, comme eux... Elle montrait les oiseaux. Et je vois de nouveau en rose depuis qu'il est de retour.

Bruno hocha la tête.

—Je ne vous entends plus chanter.

—Vous allez m'entendre plus que vous ne souhaiteriez, plaisanta-t-elle; il faut que je m'exerce. Figurez-vous que M. le curé de la cathédrale me demande de faire un solo, le jour de Pâques, et ma tante a répondu oui. Je vais être très intimidée.

—Vous auriez tort, Mademoiselle, vous avez justement une voix d'église. Que de fois j'ai pensé, en l'écoutant, qu'elle montait comme une prière.

—Elle est bien trop faible, objecta Agnès, pour emplir la cathédrale.

—Non, Mademoiselle, l'acoustique y est excellente, ayez donc confiance en vous.

Depuis un moment, immobile sur le pas de la porte, Joël les écoutait.

Joël savait que Bruno aimait Agnès, qu'il sortait pour accompagner son camarade, mais qu'il aurait volontiers passé ses loisirs à la pension pour rester près de la jeune fille. Il s'épanouissait dans son ombre ou son sillage, mais, trop timide, il ne se déclarait pas.

D'ailleurs, avec la clarivoyance de ceux qui aiment, il devinait qu'on lui préférait Joël. Et Joël observait toutes ces choses, ne doutant pas non plus de la prédilection d'Agnès pour lui, et, connaissant son pouvoir sur elle, il voulut l'affirmer une fois encore.

—J'irai vous écouter le jour de Pâques, déclara-t-il. J'aime tant votre voix, Mademoiselle Agnès. Faites-moi le plaisir de vous exercer tout de suite en nous chantant le Panis angelicus, qui me bouleverse chaque fois d'une émotion délicieuse.

Elle se défendit, mais Joël était un enfant gâté irrésistible.

Et ce fut le tour de Mlle Firmin d'observer le trio. Elle pensait, en regardait manoeuvrer Joël: "Il est coquet comme une femme".

Elle les suivit dans le petit salon où Agnès commença le célèbre morceau de Franck, avec un visage lumineux.

—Comme elle l'aime! songeait Alice. Lui ressemble au chien du jardinier qui ne veut pas manger les choux du jardin, mais qui ne veut pas non plus que les autres les mangent. Ma pauvre petite Agnès! Où allons-nous ainsi? J'ai décidément eu tort de recevoir des jeunes gens. Si encore elle partageait les sentiments du lieutenant, cela finirait peut-être par un mariage?

Agnès chantait avec âme, elle aurait ému les plus insensibles. Et, en regardant Joël, Alice monologuait:

—Cependant, elle ne lui est pas complètement indifférente, il jouit de se sentir aimé, il ne méprise aucun hommage; aimé, il voudrait l'être de toutes les jeunes ou les vieilles qu'il coudoie, à condition de rendre un sourire en échange. Il s'efforce de charmer Paulette, les professeurs, jusqu'à Mlle Meysse, et il déteste Mme Venot pour sa vulgarité impénétrable, comme Mme Tillon parce que celle-ci l'a deviné. Bruno, le voyant courir après les Audran, se rapproche d'Agnès. L'autre n'en veut qu'à Laure Audran, mais il ne céderait pas volontiers Agnès quand même. Il est trop gourmand!

Alice avait raison, Laure seule régnait sur Joël comme, à son tour, il régnait sur son entourage et, en ce moment où il éprouvait une si réelle jouissance artistique, doublée de la satisfaction d'affirmer son pouvoir sur Agnès, devant son rival, il était préoccupé de rejoindre Laure. Il calculait qu'il arriverait en retard au rendez-vous que celle-ci lui avait fixé, elle ne l'attendrait peut-être pas et lui-même avait un cours à 5 heures.

Aussi, Agnès n'avait pas lancé la dernière note qu'il se leva et il la quitta sur des applaudissements enthousiastes, mais brusqués.

Il avait bien calculé, il eut beau faire diligence, Laure était prête à sortir quand il se présenta à Chantemerle, il avait pourtant poussé sa petite Amilcar au delà des limites de la prudence.

—Tiens, vous voilà! s'écria Laure, je ne comptais plus sur vous et, sans cette petite dinde d'Henriette, qui n'est jamais prête, vous nous trouviez envolées.

—Je ne m'en serais pas consolé, Mademoiselle. Je n'ai pourtant que dix minutes de retard, mais, comme Louis XIV, vous avez failli attendre, plaisanta-t-il.

Elle ne se déridait pas.

—Où étiez-vous donc? insista-t-elle.

—A la pension. J'écoutais chanter Agnès Firmin.

—C'est vrai qu'elle a une jolie voix, fit Laure pensive.

—Pas supérieure à votre talent de pianiste, riposta-t-il galamment.

—Bien vrai?

—Très vrai.

Laure daigna sourire et montra ses jolies dents. Puis elle se tourna vers son frère et commanda:

—Va dire à Henriette de ne pas se presser, Bob, puisque M. Arnoud est là, nous partirons dans une demi-heure. C'est le dernier délai, ajouta-t-elle tournée vers Joël, car j'ai justement une leçon de piano.

Ils étaient seuls, en pleine lumière, dans le hall clair et moderne. Joël demanda câlinement:

—Ce délai, me l'accordez-vous avec plaisir?

Elle partit d'un grand éclat de rire qui, loin de le fixer, irritait encore son désir de savoir. Enfin, le voyant rouge, et craignant de l'avoir blessé:

—Devinez! lança-t-elle sur un ton de défi. Un grand psychologue tel que vous ne doit pas poser de questions.

Et, plus doucement, cessant de narguer:

—Allons, venez là et causons sérieusement.

Elle lui désignait le divan sur lequel il s'assit à côté d'elle. Elle lui offrit une cigarettte et en alluma une.

Elle le tenait en haleine par ces adroites volte-face. Il n'était pas encore fixé sur les sentiments qu'il lui inspirait et, avec une habileté consommée, elle le faisait passer par des alternatives d'espoir et de doute.

De même, toute sa psychologie ne venait pas à bout de percer le mystère de cette âme de jeune fille si complexe. Parfois il la classa parmi les grandes coquettes et il s'en détournait pour un temps très court, car elle le ramenait aussitôt à elle, d'un geste ou d'un regard de reproche qui faisait dire à Joël:

—Elle tient à moi malgré son badinage. Des airs que se donnent les filles d'aujourd'hui pour dissimuler leurs véritables sentiments et surtout pour cacher qu'elles sont sensibles. Enfin, Laure ne sait peut-être pas qu'elle m'aime, il faudrait provoquer le petit choc.

Laure répéta:

—Elle a, en effet, une jolie voix. Agnès Firmin.

—Au point, répliqua Joël, que je n'en ai pas entendu qui m'émeuve autant. C'est une voix ailée, avec des notes graves, de chaudes harmonies qui résonnent jusqu'au fond du coeur. Elle chantera, le jour de Pâques, à la cathédrale; on a fait en elle un choix heureux, car ses accents convaincraient des mécréants.

—Vous exagérez un peu, dans votre enthousiasme, plaisanta Laure. Vous devez être Méridional par quelque endroit.

Il s'en défendit en riant:

—Monsieur Arnould?

—Mademoiselle?

—Ne nous avez-vous pas dit, au cours, que la voix est l'expression la plus parfaite de la personnalité?

—Je vous l'ai dit et je le crois fermement.

—Dans ces conditions, Agnès doit avoir une très belle nature?

Il la regarda interloqué, en répétant:

—Une belle nature?

—Evidemment. Ne vous l'étiez-vous jamais demandé?

—Jamais! Je veux dire que je ne m'étais pas arrêté longuement sur ce sujet de méditation.

—Prétendez-vous qu'il n'en vaille pas la peine?

—Eh bien, en effet. La petite Firmin est fine, délicate et nuancée, comme sa voix; je la crois sincère, son timbre de cristal l'indique, mais cette voix exprime une sorte d'ardeur concentrée et elle est bien la moins passionnée des créatures.

—Qu'en savez-vous? taquina Laure.

—Je sais, Mademoiselle; elle n'est pas assez intelligente pour avoir une forte personnalité, c'est une bonne petite fille sage, pratique et sérieuse, entendue aux choses du ménage, mais au total un esprit moyen.

—Evidemment, elle ne marche pas en tête de notre classe, mais est-ce un critérium infaillible?

—Pourquoi vous intéressez-vous tant à Agnès Firmin? demanda-t-il, soudain perspicace. Vous seriez jalouse que vous ne me questionneriez pas autrement.

Oui, Agnès portait ombrage à Laure parce que Joël la voyait tous les jours, parce que Laure devinait qu'Agnès aimait leur beau professeur, et quoique sûre d'être préférée, Laure s'inquiétait de la moindre marque d'intérêt qu'il accordait à Agnès. Elle était exclusive.

Henriette et Bob interrompirent cette conversation intime en faisant une bruyante irruption dans le hall où ils continuèrent à se poursuivre et à s'invectiver. Bob brandissait une lettre volée à Henriette; Laure s'en empara et rétablit l'ordre en la rendant à sa propriétaire.

—Vous dites des folies! assura-t-elle à Joël.

Et tous quatre prirent le chemin d'Angoulême.

XII

Il était 6 heures du soir et nuit noire; le premier étage de la pension Firmin retentissait de la voix de loup-garou de Mlle Meysse. Bougonnant et gesticulant, elle traversa la galerie qui desservait les chambres. Mme Tillon, debout sur le seuil de la sienne, l'arrêta

—Qu'avez-vous?

Mlle Meysse éclata:

—Aujourd'hui, l'on n'a plus d'égards pour ceux qui vieillissent.

—Entrez donc, proposa Mme Tillon.

Et Mlle Meysse, fort sociable en dépit de son infirmité, ne se fit pas prier.

La chambre de Mme Tillon était précédée d'un bureau où elles s'arrêtèrent. Mlle Meysse se laissa choir dans un Voltaire capitonné, et Mme Tillon s'informa de ce qui la contrariait.

—Ah! Madame! la jeunesse d'aujourd'hui est bien mal élevée! Je fais une observation méritée à Rose, je me retourne et la surprends à en rire avec Paul.

—Elle ne riait pas de votre observation, essaya de plaider Mme Tillon; le chat du notaire—ce notaire habitait la maison voisine—s'est introduit dans la galerie, on ne sait comment; Paul et Rose viennent de l'en expulser après une chasse laborieuse et il n'en faut pas tant, à leur âge, pour mettre en gaieté.

Mais Mlle Meysse répétait, mal convaincue:

—Allez, ce n'est pas la première fois que je les surprends à faire des grimaces derrière mon dos, la jeunesse n'a plus d'égards. Ah! vieillir; Madame, quelle misère! quelle dure épreuve!

—Bah! fit Mme Tillon, tant qu'on a une bonne santé, l'on profite encore de la vie. Tenez, ma belle-fille m'a envoyé ces fleurs, ce matin. Ils sont à Nice, et je vous ai fait entrer pour vous montrer des photos qu'ils ont prises sur la Promenade des Anglais.

Elle les retira d'une enveloppe et les tendit à la vieille demoiselle qui s'extasia sur la taille des petits-enfants de Mme Tillon.

—Ah! soupira Mlle Meysse, qui soutenait assez bien le dialogue surtout quand l'interlocuteur se plaçait du côté de sa meilleure oreille, ah! vous n'êtes pas à plaindre, vous! L'on n'a pas peur de vieillir, en effet, quand on a une famille; voilà ce qui nous manque toute la vie, et plus encore à son déclin, à nous, pauvres célibataires, et l'isolement rend morose, susceptible, il aigrit. Mais qui le comprend et se penche sur notre détresse avec indulgence? L'on n'a pas pitié de ceux qui vieillissent seuls, ou c'est exceptionnel. Agnès, par exemple, a pour moi des attentions qui me touchent jusqu'aux larmes. Oh! c'est une enfant rare!

—Elle est très bonne, accorda Mme Tillon.

—C'est un ange Madame, et si elle n'était pas heureuse... Mais elle le sera, je l'y aiderai au besoin. Quel trésor pour celui qui saura la découvrir! Et savez-vous à qui je pense pour elle? M. Arnoud.

—Je ne crois pas que M. Arnoud l'épouse jamais, Mademoiselle; d'ailleurs, pour moi, il ne se mariera pas de sitôt.

—A moins qu'un petit dieu malin ne s'en mêle, Madame.

—Dans ce cas, il préférerait Laure Audran, vous voyez bien qu'il n'a qu'elle en tête!

—Tatata, c'est un flirt, comme ils disent; M. Arnoud est trop intelligent pour ne pas remarquer Agnès, et on parle en ville des assiduités du lieutenant Pierre auprès de Mlle Audran.

—Ce n'est pas une question d'intelligence, Mademoiselle.

—Il a trop de coeur, il est trop supérieur pour ne pas l'apprécier.

—Parions qu'il quittera Angoulême célibataire, Mademoiselle.

—Je maintiens qu'il épousera Agnès.

—Enfin, elle pourrait mieux faire, savez-vous?

—Quoi, Madame! elle pourrait trouver mieux que M. Arnoud?

—Oui, Mademoiselle, ce n'est pas le mari idéal!

—Vous êtes difficile, Madame.

Et Mlle Meysse répétait avec conviction et force gestes:

—Un homme supérieur, et avec ça élégant, distingué, joli garçon, aussi fin qu'intelligent, artiste...

—Oui, oui, coupa Mme Tillon qui redoutait une énumération interminable des qualités de M. Arnoud, mais ce tout ne fait pas forcément un bon mari.

Pendant qu'elles discutaient cette question oiseuse, une scène bien différente se passait dans le bureau du rez-de-chaussée. Alice s'y trouvait avec sa nièce, toutes deux étaient penchées sur leur livre de comptes, quand Paulette fit une entrée bruyante et inattendue en demandant:

—Savez-vous ce qui vient d'arriver à M. Arnoud?

La tante et la nièce levèrent la tête de dessus le livre et répondirent ensemble:

—Non. Quoi?

—Il a eu un accident d'automobile.

Alice laissa glisser le livre de comptes à terre, et nul ne songea à le ramasser. Elle s'enquit, plus blanche et les mains agitées d'un léger tremblement:

—Ce n'est pas possible? Où cela? Quand?

—On vient de l'amener chez Daubanton, et c'est moi qui ai fait le pansement. Au premier moment, je ne savais par où le prendre tant il saignait, c'était impressionnant.

Alice cacha son visage dans ses mains en s'écriant:

—O mon Dieu!

En donnant ces détails, Paulette la regardait sans s'occuper de la présence d'Agnès, immobile et muette. Elle jeta soudain un appel angoissé:

—Agnès! Agnès!

Alice se retourna, sa nièce avait glissé sur le tapis.

En femme de tête, Paulette la souleva dans ses bras vigoureux et l'étendit sur le canapé.

—L'éther... sur ma coiffeuse... vite! fit Alice.

Paulette courut, elle rapporta promptement le flacon, du reste Agnès revint presque aussitôt à elle.

L'émotion si vive d'Agnès lui dessillait les yeux.

Certes, elle s'était aperçue de l'inclination de son amie pour le beau professeur, mais elle ne pensait pas que c'était si sérieux. Cette découverte la laissait toute saisie, et elle essaya de rattraper sa gaffe.

—Vous voilà bouleversée aussi, Mademoiselle, dit-elle à Alice, qui de livide devint cramoisie; maman a bien raison de me reprocher ma brusquerie, je vous donne des détails d'un réalisme! sans tenir compte que moi-même, au premier moment, malgré l'habitude, j'étais tout émue.

Rassurée au sujet de sa nièce, Alice parvint à affermir sa voix pour demander:

—Son état est-il grave?

—On espère que non. Les blessures de la tête saignent beaucoup et font souvent croire à plus de mal qu'il n'y en a; le Dr Lucas, qui a été prévenu par hasard, est optimiste; il assure que nous en serons quittes pour la peur.

Paulette regardait Agnès qui considérait sa tante en silence, les yeux agrandis par l'effroi.

—Je t'assure, insista Paulette, c'est la pure vérité. On ne parle que de cet accident, en ville, et il y avait foule devant la pharmacie, mais notre cher M. Arnoud n'a rien de grave.

Agnès se mit debout avec effort en déclarant:

—Je veux y aller.

Alice supplia, en lui tendant les bras:

—Ma petite chérie!

Agnès se raidissait, Paulette trancha:

—Inutile, on vous l'amène. Le Dr Lucas a envoyé chercher un taxi, et ils devraient être ici déjà.

—Alors, fit Alice, s'efforçant de paraitre calme, il faut préparer sa chambre pour le recevoir; Agnès, fais placer des cruchons d'eau chaude dans son lit.

Par miracle, Agnès retrouva l'usage de ses jambes, et, suivie de Paulette, courut au premier étage, appelant les domestiques. Mlle Meysse et Mme Tillon, surprises au milieu de leur discussion par ce bruit inusité, vinrent aux nouvelles et prêtèrent mainforte; si bien que toutes quatre redescendirent peu après, au petit salon, annoncer que tout était prêt pour recevoir le blessé.

Cette activité avait remis Agnès de l'alerte. Elle s'informa seulement alors:

—Enfin, comment est-ce arrivé?

Et Paulette raconta, devant un auditoire attentif:

(A suivre)

Motifs populaires

Pour votre table de toilette

Ce joli patron crocheté rendra votre table de toilette plus attrayante. No 91 contient tous les renseignements désirés.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). **La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

Pluck et les Insectes

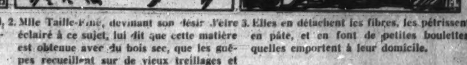
Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Pendant cet arrêt sur le seuil du nid, Pluck, avec curiosité en tâtait les murs pareils à du gros papier gris cendré.



2. Mlle Taille-Fine, devinant son désir d'être éclairé à ce sujet, lui dit que cette matière est obtenue avec du bois sec, que les guêpes recueillent sur de vieux treillages et de vieilles portes.



3. Elles en détachent les fibres, les pétrissent en pâte, et en font de petites boulettes quelles emportent à leur domicile.

AU SACRÉ - COEUR

Dimanche dernier, en la fête du Christ-Roi, le R. P. Joseph Valois, O.M.I., rédacteur du Patriote, de Prince-Albert, Sask., chantait la messe paroissiale en notre église, accompagné des RR. PP. H. Fry, O.M.I., et I. Desautels, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, donnait le sermon.

Le T. S.-Sacrement fut exposé à l'adoration des fidèles depuis la grand'messe jusqu'à l'heure sainte du soir.

Les Croisés de l'école du Sacré-Coeur, après la récitation du chapelet, présentèrent leurs hommages au Christ-Roi, firent amende honorable à Jésus-Hostie et récitèrent l'acte de consécration au Sacré Coeur, au nom de la paroisse.

La cérémonie, toute empreinte de la plus sincère piété, fut des plus touchantes et sans aucun doute fut très agréable au divin Coeur de Jésus.

La bénédiction du T. S.-Sacrement fut donnée par le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I.

• • •

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme de la Giclais, décédée dimanche vers 1 h. de l'après-midi, à l'hôpital de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu en notre église du Sacré-Coeur mercredi à 10 h. 30.

Nous offrons à M. de la Giclais, à sa famille et aux parents de la défunte nos plus vives sympathies.

• • •

Nous rappelons à nos paroissiens que le samedi 2 novembre sera le jour anniversaire de la mort du bon Père Kalmès et nous invitons tous ses amis à prier pour ce vaillant missionnaire si bien connu au Sacré-Coeur.

• • •

Fédération des Femmes canadiennes-françaises

Composition de l'école du Sacré-Coeur

GRADE VI — 1ère, Gloria Thibault, 2e René Blanchard, 3e Edna Morin.

VICHY — A la suite du succès de ses négociations avec Hitler, Pierre Laval a été nommé ministre des affaires étrangères à la place de M. Baudoin, qui devient secrétaire d'Etat.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

BONNE OCCASION à la campagne pour barbier, salle de billards, avec logis, jardin, etc. Pas d'opposition, loyer $16.00 par mois. S'adresser: Henri d'Eschambault, Ltée, 136, avenue Provencher, Saint-Boniface, 26c.

WINNIPEG

Pour le "Community Chest"

Archevêché,
353, ave. Ste-Marie,
le 24 octobre 1940.

"La perception annuelle pour le "Community Chest", étant si chère à tout citoyens de Winnipeg, n'a pas besoin de recommandation.

"La population de Winnipeg sait être généreuse pour toute



cause honorable; mais lorsqu'il s'agit des orphelins, des vieillards et des infirmes, jamais elle n'a refusé son secours, et je suis confiant que pendant cette campagne elle ne restera pas sourde à l'appel".

"La charité fut toujours la marque distinctive des Chrétiens depuis leur origine jusqu'à nos jours, et la réponse à cet appel est la charité sous sa forme la plus vraie, parce que les chrétiens voient en ces infortunés frères, la personne du Christ lui-même.

"C'est notre devoir de recevoir les percepteurs avec bonté quand ils se présentent à notre porte, se souvenant qu'ils ne viennent pas pour eux-mêmes, mais qu'ils tendent la main pour les pauvres malheureux, et pour les petits qui attendent de nous le secours dont ils ont besoin et auquel ils ont droit.

"Les citoyens de Winnipeg seront certainement fiers d'être placés sur la liste d'honneur des contributeurs du "Community Chest". Puisse Dieu bénir cette oeuvre et la couronner de succès."

Alfred-A. SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg.

Sur le front canadien

La campagne pour le "Community Chest" est lancée, et les rapports de chaque jour nous laissent prévoir d'heureux résultats.

Souvenez-vous que c'est plus que jamais votre devoir d'aider nos services sociaux. C'est le seul moyen d'assurer la paix, la santé et la sécurité aux membres moins fortunés de notre société: les malades, vieillards, aveugles et petits enfants sans appui. Pour leur aider, donnez selon vos moyens.

Don de $3,668.55 au Dominion par les employés civils de Winnipeg

Un don de $3,668.55 souscrit volontairement par les 1,700 employés civils de Winnipeg et offert au gouvernement pour l'achat de matériel de guerre, vient d'être reçu par l'honorable J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale.

Le chèque a été envoyé par M. J. W. T. Dickson, directeur du district postal de Winnipeg, et président de la Dominion Civil Servants War Fund, Winnipeg, association qui a organisé la souscription dans les divers services du gouvernement fédéral de cette ville.

Les rapports indiquent que les 26 divisions du Ministère des Postes, à Winnipeg, ont souscrit $1,806.95 de la somme totale et que les employés des autres ministères ont été également généreux.

Ce don patriotique a été reçu avec reconnaissance par le gouvernement, et cet exemple devrait encourager davantage les citoyens canadiens à "Servir en donnant".

Geste patriotique

A sa dernière assemblée mensuelle, l'Union Nationale française a décidé de consacrer $300, — soit la moitié de son avoir en banque, — à l'achat de bons du Trésor canadien.

Jeunes Filles de France

Le mardi 22 octobre, les Jeunes Filles de France passaient une agréable soirée chez Mlle Marie Frémont. Nous avions rendez-vous à 8 h. 30 au terminus du tramway sur l'avenue du Portage. Toutes étaient arrivées à l'heure et nous partimes faire une randonnée dans le parc Assiniboine, agrémentant notre marche des nombreuses chansons que nous avons apprises depuis la fondation de notre Société. Après s'être bien amusées, nous nous rendions chez Mlle Frémont où un délicieux goûter nous attendait. Inutile de dire que nous sûmes y faire honneur, la marche et le chant ayant aiguisé notre appétit. Nous causons, chantons jusqu'au moment de se séparer, non sans dire un grand merci à Mlle Frémont pour la belle soirée qu'elle nous a fait passer.

Marie MASSON.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

C'est avec une réelle surprise et profondément touchées que nous avons appris la mort d'une de nos dévouées membres, Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais.

Mme de la Giclais fut de la première heure à notre société. Femme d'un grand jugement, son concours nous fut précieux. Elle ne laisse parmi nous que des amis qui lui garderont le meilleur souvenir.

Mardi après-midi, les membres de la Société se firent un devoir d'aller prier auprès de la dépouille mortelle et au service qui a eu lieu ce matin.

Que M. de la Giclais veuille bien trouver ici l'expression de nos sincères sympathies que nous adressons aussi aux membres de la famille Talbot.

• • •

Pour la grande partie de cartes que préparent en ce moment des personnes charitables de Saint-Boniface et de Norwood, nous prions tous nos membres, par la voix du journal—notre assemblée mensuelle se trouvant plus tard—d'encourager de leur présence ce mouvement religieux et patriotique. Cette partie se donne au bénéfice des enfants de Norwood fréquentant l'école de Saint-Boniface. La Société des Canadiennes françaises du Mantioba fournira un prix. Toute oeuvre religieuse et d'instruction se trouvant au programme de notre Société.

• • •

Référant à la gracieuse réception donnée, il y a déjà plus d'une semaine, par M. J.-B. Burgoyne, à sa résidence, en l'honneur de Mme Gurppenburg — épouse du l'embassadeur de Finlande à Londres et belle-soeur du général finlandais Mannerhein — à laquelle l'exécutif de notre Société avait eu l'honneur d'une invitation.

Quelques lignes avaient été écrites par la Société à ce moment, mais n'ont pas été publiées. Alors, ne voulant pas que ce silence puisse être interprété comme un manque d'appréciation par Mme Burgoyne, les membres de l'exécutif lui disent ici un sincère merci pour l'agréable après-midi et tout le plaisir que nous avons eu à faire la connaissance de cette charmante et distinguée Finlandaise qu'est Mme de Gurppenburg.

— G. PROVOST, sec.

PETITES NOTES

James A. Barry, depuis 16 ans échevin, sera candidat à la mairie contre John Queen, le maire sortant.

• • •

M. J.-A. Aubert, de Winnipeg, annonce les fiançailles de sa fille, Edna, avec M. Léo Bourbonnais, de Vancouver, fils aîné de M. et Mme Oscar Bourbonnais, de Winnipeg. Le mariage aura lieu à Vancouver le 23 novembre.

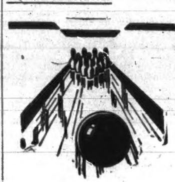
• • •

Mme G.-L. Lavergne et sa fille Yvonne sont de retour d'un voyage de trois semaines dans l'Est.

• • •

Meubles de seconde main en bon état, à vendre chez Mme A. Belcourt, 308, rue Furby.

Club du Sacré-Coeur



Ligue de dix quilles
Position des équipes

Club Sacré-Coeur	9	6	792
Western Paint	9	6	769
Hôtel Roblin	9	6	749
Canadiens	8	7	766
Soc. St-Jean-Baptiste	8	7	728
Can. Publishers	7	8	790
Provencher	6	9	731
Taché	4	11	702

Haute partie: E. Pazdor, 231.
Hautes 3 parties: E. Pazdor, 614.

Les cinq

Position des équipes

Blanchard	6	3
Carignan	6	3
Rajotte	5	4
Bruyère	5	4
Sala	4	5
McKenzie	4	5
Roy	4	5
Gagnon	2	7

Demoiselles— Hautes 3 parties: Yvette Sala, 622; haute partie individuelle, Irène Guilbert, 292.

Messieurs— Hautes 3 parties: Georges Bruyère, 620; haute partie individuelle, André Rajotte, 243.

Ligue des dames

Position des équipes

Equipe Chaput	9	1
Equipe Newman	5	5
Equipe Audet	4	6
Equipe La Flèche	2	8

Haute partie de la semaine, Mme Audet, 207; hautes deux parties de la semaine, Mme Aubin, 361.

Moyennes

Mme J. Asselin	167
Mme A. Audet	161
Mme Côté	158
Mme Aubin	154
Mme Préfontaine	145
Mme Chaput	145

Pour les terriens il n'y a de salut que sur la terre

SAINT-CELESTIN, P.Q. — L'une des tâches du nouveau secrétaire provincial sera de trouver des amusements pour la population de la province de Québec et tout particulièrement pour la population rurale, car l'on ne peut songer à garder attachés à la terre des fils de cultivateurs s'ils s'y ennuient. Garder à la terre ses cultivateurs et y garder aussi la jeunesse est l'un des moyens les plus sûrs d'assurer la sauvegarde de la province de Québec. Pour nous qui sommes des terriens il n'y aura de salut que sur la terre.

Ce sont là quelques-unes des pensées que l'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, formulait devant la population du comté de Nicolet, à l'occasion de sa visite à Saint-Célestin où il s'était rendu, avec les officiers supérieurs des ministères de l'agriculture et de la colonisation, assister à des démonstrations de drainage et d'applanissement des sols.

Une classe agricole instruite

L'hon. Adélard Godbout insista aussi sur l'importance de former une classe agricole instruite. "C'est par l'instruction et l'éducation que l'on formera une classe agricole forte. Comment parvenir à la perfection dans votre art si vous n'avez l'instruction pour vous rendre compte de ce qui se passe autour de vous? Dans le domaine agricole il est impossible d'aller de l'avant sans l'instruction.

Le premier ministre insista ensuite sur l'importance de la coopération. "Jamais individuellement, dit-il, vous ne pourrez arriver au plein succès que vous pourrez atteindre par la coopération, par l'union."

Compétence

Dans un autre discours, parlant de l'éducation, le premier ministre déclara qu'au lieu de nous plaindre que les meilleures positions vont aux gens des autres races, nous devrions nous préparer à prendre les places de premier plan dans tous les domaines. Pour y arriver, il faut se préparer et devenir le meilleur homme dans sa sphère propre.

Deux Canadiens français sur la liste des héros de la mer

Deux Canadiens français figurent parmi les quelques valeureux combattants qui se sont signalés en juin dernier, lors du naufrage du destroyer canadien "Fraser", dans l'estuaire de la Gironde. Ce navire de guerre a coulé après un abordage et c'est un autre destroyer canadien, le "Restigouche", qui a participé aux opérations de sauvetage.

Sa Majesté le Roi a remis au second maitre chauffeur Joseph-E. Lemieux, M.R.C., en service à bord du "Fraser", la décoration de l'O.B.E. (Order of the British Empire), à titre militaire, et, pour la même occasion, le matelot breveté Francis Saint-Pierre, M.R.C., du "Restigouche", a été cité à l'ordre du jour.

Le second maitre chauffeur J.-E. Lemieux est né à Lévis en 1910. Il a vécu plusieurs années à Ottawa et a fréquenté l'Ecole Technique de Hull. Il fut admis dans la Marine royale du Canada à titre de chauffeur en 1928 et fut recommandé pour la médaille Albert pour sauvetage au cours de l'abordage et du naufrage du "Fraser".

Un Albertain

Le matelot breveté Francis St-Pierre est né à Sheerness, Alberta, le 27 décembre 1920. Il sollicita son admission dans la Marine canadienne à titre de mousse en mai 1937 et fut admis en octobre 1938. Il a servi à bord du "Restigouche" pendant les évacuations faites par Bordeaux, en juin, après la défaite de la France.

Une réforme opportune

A la dernière session de la Chambre manitobaine, on a adopté une loi pour la réglementation et l'inspection des écoles commerciales et par correspondance. Depuis longtemps la nécessité s'était faite sentir de quelque mesure de protection pour les jeunes gens désireux de parfaire leur instruction ou d'acquérir un entrainement professionnel à l'une ou l'autre des "écoles commerciales". Trop souvent dans le passé, des étudiants ont été fortement sollicités par des méthodes plus ou moins honnêtes à s'inscrire pour des cours d'une valeur douteuse et à signer des contrats les engageant à payer des sommes bien supérieures à l'enseignement reçu.

Reconnaissant l'urgence d'une intervention énergique, la Chambre provinciale, sur l'initiative de l'hon. Ivan Schultz, ministre de l'Education, nomma, le 12 avril 1937, un comité législatif comptant des représentants de tous les partis. Celui-ci reçut instruction de faire enquête sur tout ce qui concerne les écoles donnant l'instruction commerciale ou professionnelle. Le comité, sous la présidence d'abord de l'hon. S. S. Garson, puis de l'hon. Ivan Schultz, passa presque deux ans à faire une enquête complète. Comme résultat, la loi des écoles commerciales du Manitoba est maintenant en vigueur. Elle est administrée par la branche de l'Education technique du ministère de l'Education. Les citoyens sont maintenant protégés par la législation la plus étendue qui existe dans ce domaine pour tout le Dominion. Non seulement toutes les écoles commerciales de la province doivent être enregistrées et licenciées, mais tous les agents offrant des cours à vendre doivent détenir une licence. Pour obtenir cette licence, ces écoles doivent prouver au ministre de l'Education que leurs cours sont parfaits, leurs instructeurs compétents et leur équipement moderne.

Trop souvent dans le passé, des étudiants, après avoir suivi une partie de leur cours, trouvaient qu'il était au-dessus de leur capacité ou ne répondait pas de quelque façon à leur besoin particulier. Ils étaient alors obligés de payer le coût entier du cours, même inutilisable. La loi stipule aujourd'hui que dans ces circonstances, l'étudiant ne doit payer que la partie réellement fournie au moment où il notifie à l'école son désir d'abandonner le cours, plus une faible proportion de la somme restant impayée d'après le contrat.

Autrefois, les agents étaient inclinés à offrir une "garantie" d'emploi, quelquefois au prix d'une rémunération fantastique, une fois le cours d'entrainement terminé. Cette pratique est désormais interdite et la loi prévoit des amendes pour ceux qui y ont recours.

Les règlements formulés en vertu de la loi des écoles commerciales traitent aussi de la question de la publicité et interdisent les déclarations propres à induire en erreur dans le but d'enrôler des étudiants.

Dans son rapport à l'Assemblée législative, le comité disait: "Bien que la majorité des écoles commerciales et par correspondance fassent un effort honnête pour donner une formation complète à leurs élèves, il en existe quelques-unes qui, au moyen de fausses représentations pour obtenir des étudiants et par un enseignement insuffisant, méritent les plus sérieuses critiques". Les règlements aujourd'hui en vigueur accordent une juste protection aux futurs étudiants, mais ils protègent aussi contre une concurrence déloyale les écoles qui donnent à leurs élèves une formation en rapport avec les dépenses encourues.

En dehors de la loi et des règlements, les jeunes gens désireux de suivre les cours des écoles commerciales ont encore besoin d'être guidés. Ils peuvent obtenir des avis gratuitement en consultant le Directeur de l'Education technique, au ministère de l'Education, personnellement ou par correspondance.

DANGER

Avis est donné au public que des exercices de tir d'artillerie auront lieu dans le secteur du camp Shilo du 1er novembre 1940 au 30 janvier 1941.

Le tir d'artillerie pourra s'effectuer chaque jour, au cours de la période susmentionnée, entre 8 heures du matin et 6 heures du soir.

LA ZONE DANGEREUSE EST LA SUIVANTE: Les parties des townships 8, 9 et 10, rangs 14, 15 et 16 W.P.M., comprenant la réserve d'épinettes; aussi la moitié méridionale de la section 34, et toute la superficie des sections 34, 25 et 26.

Toute personne, qui n'est pas en service commandé, est par conséquent priée de se tenir à distance de ladite zone aux jours et heures sus-mentionnés. Les propriétaires qui laisseront errer leurs chevaux, bestiaux, moutons, dans la zone susdite, à ce moment-là, le feront à leurs propres risques.

Le sous-ministre intérimaire de la Défense nationale.

H.Q. 18-1-31
Le 24 octobre 1940.

Les allocations aux familles de soldats

OTTAWA — M. Arthur McNamara, président de la commission des allocations militaires, dit que depuis le commencement de la guerre, il a été payé $45,000,000 aux épouses et aux parents des soldats de l'armée de combat du Canada. On émet actuellement 117,000 chèques par mois, représentant environ $6,000,000. Au mois d'août, le nombre de chèques envoyés aux familles de militaires fut de 92,000.

Démission de M. Alan Plaunt à Radio-Canada

OTTAWA — M. Alan Plaunt, d'Ottawa, membre du bureau des gouverneurs de Radio-Canada depuis le 2 novembre 1936, a annoncé qu'il avait remis sa démission le 30 août à M. Howe, de qui relève Radio-Canada.

"Je pense, dit-il dans sa lettre de démission, que je ne dois pas continuer à prendre la responsabilité de l'organisation interne et de la direction de Radio-Canada, alors que depuis longtemps j'ai cessé d'avoir confiance en elle".

Il ajoute que "les présentes conditions font gravement obstacle à la société dans l'accomplissement de ses fonctions de guerre et font douter de sa survivance comme instrument d'unité nationale".

Le Manitoba aussi produit du caviar

Le caviar du Manitoba aidera à remédier au manque de cette friandise que pourrait amener la guerre.

Les restaurants et clubs de nuit des Etats-Unis recevront environ 2,400 livres de caviar de notre province. De qualité inférieure au produit russe, le caviar du Manitoba se vend seulement comme caviar salé et vaut par conséquent moins que les autres variétés.

Décès

Mme Joseph Gagnon, de Saint-Charles, est décédée le 18 octobre à l'hôpital de la Miséricorde. Née à Saint-Charles, elle avait vécu toute sa vie dans le district. Le service a eu lieu dans notre église le 21. La défunte laisse, outre son époux, deux fils: le sergent James Gagnon et Joseph; deux filles: Mme George Deegan, de Winnipeg, et Pearl, à la maison.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Revue de l'Univesité d'Ottawa

Livraison d'octobre-décembre 1940

Lettre au Très Révérend Père Recteur, par Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. —Réalisations, par Joseph Hébert, O.M.I., recteur. — Le marquis de la Galissonnière, par Claude de Bonnault. — Aux Origines de Huil, par Léo Rossignol. — Chronique de philosophie, par Roméo Trudel, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie. — Table générale des années 1931 à 1940.

Revue de l'Université d'Ottawa, Revue Trimestrielle.

Edition partielle, 512 pages, $2.00. Edition complète (incluant la section spéciale), 796 pages, $2.60.

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont. Can.